

La Vie d'un Breslever



ספר

"חייז של חסיד ברסלב"

סיפורי חיים של

רב לזי יצחק בנדר ע"ה

משרידי דור דעה

של חסידי ברסלב מאומן



מתורגם והובא לדפוס
על ידי

א.א. יפרח
דפוס אזמרה

ירושלים-אלול תשס"ח

Préface

Ce livre, traduit et adapté de l'ouvrage " Ich Hassidéha " édité par son gendre rav Mordé'haï Laskar et sa fille Etty, que leur âme repose en paix, retrace la vie de rav Lévy Its'hak Bender, la dernière image Breslev authentique venant d'Ouman.

Qu'est-ce que Breslev ?

Ce mot, utilisé de plus en plus dans le vocabulaire de toutes les langues, représente, pour certains, la joie ou la danse, l'attachement au tsadik, des solutions contre la dépression, certains y puisent des conseils de vie ou s'investissent du désir de faire connaître aux autres le bonheur de l'attachement aux valeurs du judaïsme...

Autant de définitions que d'adhérents, aussi justifiées les unes que les autres.

La raison qui nous incita à offrir nos efforts en mettant ce livre à la portée du public francophone, est d'essayer de donner modestement, à travers le récit de ce personnage, une réponse pour les chercheurs de Vérité.

Au delà de l'effet de mille cours de morale, la simplicité de rav

Lévy Its'hak, mêlée d'intelligence profonde, éveille en nous la volonté d'évoluer.

Il nous émeut par son amour d'autrui et sa sensibilité silencieuse, il nous réveille par son dépassement de soi sans limite, il nous équilibre par son amour de la rigueur et nous rassure par sa confiance en D-ieu sans faille, il nous connecte par sa personnalité à l'attachement aux *tsadikim* et nous incite à l'action par son esprit d'initiative, il nous débarrasse du superflu par son amour de la vérité et nous délivre des complexes grâce à sa motivation.

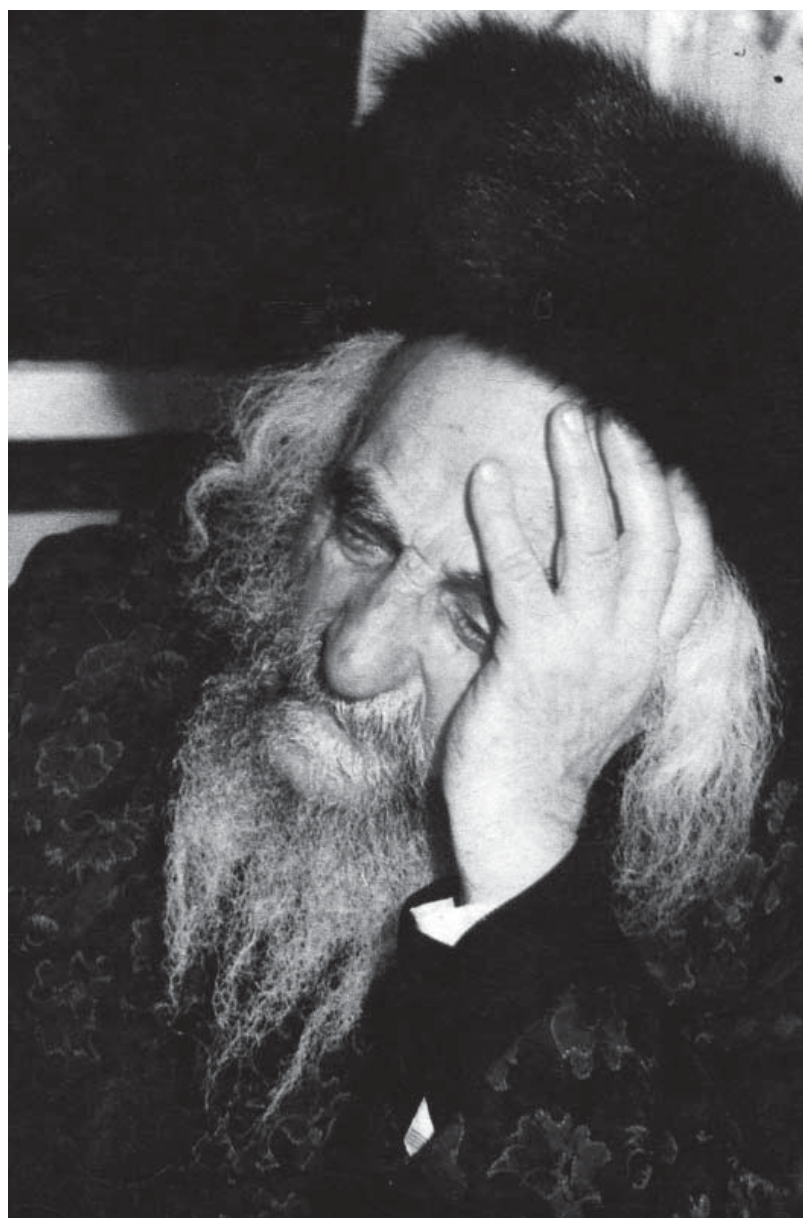
Le message délivré est : « *Sois un homme là où il n'y en a pas !* » (Pirké Avot 2/6)

Prends la responsabilité de combler le manque là où il existe et n'hésite pas à faire appel au *tsadik* qui a dit : « *Sans moi, vous ne pouvez pas, mais sans vous je ne peux pas non plus !* » Attache-toi par toutes les fibres de ton être au maître, Rabbi Nachman de Breslev, qui agira à travers toi comme une main dans un gant et ta vie alors retrouvera tout son sens.

Puisse l'Éternel faire que la lecture de ce livre apporte une lueur de plus à cette période pré-messianique, période si intense et si riche pour ceux qui comprennent que l'obscurité qui nous entoure n'est qu'un fin voile opaque qui cache un merveilleux dénouement. Qu'ils profitent de ces dernières opportunités de se servir encore du libre-arbitre pour grandir les mérites d'Israël et acquérir le privilège de pouvoir contempler la Face Divine dans toute sa Splendeur. Amen.

En remerciant le Maître du monde,

Le Traducteur



Gradezisk

C'est le mercredi 23 Sivan 5657-1897 que naquit rav Lévy Its'hak Bender à Gradezisk, une ville polonaise qui contenait plusieurs milliers de Juifs pratiquants. La majeure partie de la communauté se consacrait à l'étude de la Thora et aux activités culturelles, c'était une ville en plein essor spirituel et 'hassidique.

Le père de rav Lévy Its'hak, rav Avraham Noa'h était un homme d'une grande intelligence, très versé dans l'étude. On s'adressait à lui pour résoudre des questions épineuses de Guémara nécessitant des calculs mathématiques complexes comme dans le domaine de « *Irouvim* » ou « *Soucca* ».

Selon la tradition, rav Avraham Noa'h se maria à l'âge de treize ans alors que son épouse en avait douze. Il eut son premier enfant à l'âge de quatorze ans.

Il vécut des années de tranquillité et put subvenir pendant une longue période aux besoins de ses enfants mariés, jusqu'au jour où malheureusement un terrible incendie emporta toute sa fortune; sa première femme périt dans cet accident.

Il se remaria avec sa cousine Sarah Ra'hel avec laquelle il eut d'autres enfants parmi lesquels Lévy Its'hak, le dixième.

Ce dernier fut celui qui eut le plus de complicité avec son père et bénéficia le plus de ses connaissances.

Rav Lévy Its'hak reçut une bénédiction spéciale de son oncle rav Réouven qui s'exclama à sa naissance : « *le dixième sera saint !* ».

Sans doute cette bénédiction lui valut le mérite de devenir 'hassid Breslev !

D'après lui, rav Reouven devait faire partie des trente-six *tsadikim* cachés de la génération. Il dissimulait sa grandeur derrière son simple métier de cordonnier. Son livre de chevet était le « *Arvei Na'hal* » écrit par rav David Chlomo de Saraki, un des disciples du Magguid de Mezeritch.

Comme un de ses oncles, on l'appela Lévy Its'hak, cet oncle avait été nommé ainsi par son père, rav Ichayahou Meir, car ce dernier voyageait très souvent chez le grand *tsaddik*, rav Lévy Its'hak de Berditchev.

Rav Ichayahou Meir était très religieux et d'une intelligence remarquable, il fut nommé expert comptable auprès du maire. Son père, rav David Moshé était également connu pour la crainte du ciel qui l'animait ainsi que pour la grande honnêteté avec laquelle il menait son commerce de bois, et les non Juifs n'hésitaient pas à venir lui demander conseil tant ils avaient confiance en lui.

Rav David Moshé avait toujours eu une santé de fer. Lorsqu'à quatre-vingt-seize ans il sentit sa fin arriver, il fit appeler le

médecin afin de préparer son entourage à son proche départ. Puis il se rendit à la synagogue et demanda à dix hommes de bien vouloir venir chez lui afin que son âme le quitte en paix, dans la sainteté, lors de la lecture du *Chéma* avec le *minyane*. Les membres de la '*Hévra Kadicha* l'accompagnèrent et il s'entretint avec eux avec beaucoup de sang froid des détails de l'enterrement et des habits mortuaires.

Après cela, il demanda qu'on lui chauffât l'eau pour la *tahara*, et avant d'aller s'allonger, il vérifia qu'elle fût à la bonne température ! Il rendit son âme, en toute pureté, à la fin de la proclamation du *Chéma* collectif.

Rav Avraham Noa'h consacrait toute la journée du Chabbat à ses enfants, les interrogeant sur leur étude hebdomadaire. Tendrement, la grand-mère les surveillait en se délectant de cette vision réconfortante !

Ses affaires prospères ne faisaient obstacle ni à son érudition toranique ni à son amour de la vérité. Chaque matin, il emmenait ses enfants, Lévy Itz'hak et Moshé, au *Bet Hamidrach* afin qu'ils participent à la prière du *netz*, ainsi qu'à ses cours journaliers de Torah.

Un des frères de rav Lévy Its'hak, rav Fisher, était rempli d'étonnement et d'admiration de le voir se lever chaque matin comme un lion dans la nuit noire, tandis que les autres enfants plus âgés dormaient paisiblement !

Dès son plus jeune âge rav Lévy Its'hak se distingua par ses capacités de chanteur liturgique.

« *Regardez comme il prie bien !* » avait remarqué le rav de Gradezisk sur un ton annonciateur du devenir de l'enfant.

En effet, rav Lévy Its'hak continua de prier toute sa vie en tant

que 'hazan, que ce soit à Ouman, dans les camps ou en Israël.

Dans son enfance, il fut remarqué par le célèbre 'hazan rav Moché Aaron, officiant à Gradezisk durant les fêtes à la grande synagogue. Il réjouissait le cœur et l'âme de tous ceux qui s'associaient aux offices. Certaines de ses mélodies avaient été empruntées aux airs du Magguid de Koznitz. Rav Moché Aaron tenait particulièrement à ce que Lévy Itz'hak soit toujours présent à la chorale pour laquelle il ne choisissait que des enfants respectueux de la Torah. Lorsqu'après sa *Bar-mitsva*, rav Lévy Its'hak dut partir à la yéchiva, rav Moché Aaron essaya par tous les moyens de le ramener à la chorale ! Rav Moché Aaron était célèbre dans toute la région pour ses magnifiques mélodies et rav Lévy Its'hak l'appréciait beaucoup.

Rav Lévy Its'hak avait cinq frères et quatre sœurs qui, comme tous les enfants dormaient dans la même pièce. Cependant, par souci de pudeur, il préférait dormir à l'étroit dans un petit coin de la cuisine.

La mère de rav Lévy Its'hak, Sarah Ra'hel, était une femme exceptionnelle et très attentive à sa famille. Elle se soucia beaucoup de l'éducation de ses enfants et surveilla particulièrement leur assiduité à l'étude.

Rav Avraham Noa'h décéda à l'âge de soixante-trois ans, le 15 Tammouz 5678. Sarah Ra'hel vécut plus longtemps mais fut assassinée par les nazis pendant la guerre.

Durant les années qu'elle passa au ghetto, rav Lévy Itz'hak se

soucia de lui envoyer des vivres avec rav Aaron Tsiguelman qui diffusait la *'Hassidout Breslev* en Pologne; la noblesse des amis que fréquentait son fils la rendait très fière !

Lorsque rav Lévy Its'hak fut emprisonné et que son arrêt de mort allait être signé, il rêva de sa mère qui lui dit : « *Mon fils, sache que tous les tsadikim de Tibériade prient pour ta libération.* ». Et en effet, il fut sauvé miraculeusement.

Rav Lévy Its'hak mentionnait souvent un épisode de sa vie lorsqu'il était âgé de six ans. Son école avait préparé une belle chorale pour la visite du gouverneur. Toute la communauté était présente pour accueillir ce vieil homme honorable et même le rabbin articula de son mieux un petit discours en polonais pour attirer l'œil complaisant de cet homme politique.

Le rav était un grand *talmid 'hakham*, un vrai *tsadik*, et il se comportait avec beaucoup de simplicité car il était de condition très modeste. Aussi, avant de clôturer son petit exposé « cahotant », il prit le pan de son manteau pour essuyer la sueur qui coulait de son front et de son nez ...

Les notables de la communauté ne purent cacher leur gêne et craignirent que ce manque de savoir vivre ne réveille la colère du gouverneur contre toute la communauté !

Après la synagogue, le gouverneur alla visiter l'église où tout était pompeux et étincelant : le discours, l'architecture, les habits ...

Son périple achevé, il réunit tout son monde et leur déclara : « *certes à l'église tout était miroitant et remarquable, j'y ai vu la somptuosité, mais à la synagogue des juifs, j'y ai vu la vérité !* »

C'est ce que rav Lévy Its'hak disait toujours : « *là-bas c'est beau, mais chez nous c'est vrai* »

La yéchiva de Maakov

C'est à l'âge de quinze ans, en été 5673, que rav Lévy Its'hak quitta le domicile familial pour aller à la *yéchiva* de Maakov très réputée en Pologne. Elle n'était pas très éloignée de Varsovie et Gradezisk.

Rav Lévy Its'hak se rendit chez le rav de la communauté pour obtenir son consentement. Auparavant, sa mère le prépara aux réponses qu'il devait formuler au cas où le rav veuille le retenir dans sa *yéchiva* à Gradezisk.

Rav Lévy Its'hak avait beaucoup de considération pour les conseils de sa mère ; elle veillait à ce qu'il accède toujours à une plus grande *yrat Chamayim*.

Rav Lévy Its'hak faisait partie des meilleurs élèves de la *yéchiva*. En consultant l'un de ses registres, un de ses amis avait lu que depuis sa fondation aucun élève n'avait été plus assidu à l'étude que rav Lévy Its'hak.

Rav Lévy Its'hak était très attaché à sa *yéchiva* tant elle était imprégnée de *yrat Chamayim*.

Tout élève voulant y être accepté devait s'engager à respecter treize points essentiels qu'avait institués la direction pour préserver la *tsniout* et l'esprit toranique de la *yéchiva*.

Par exemple, tout élève devant sortir dans la ville ne devait pas flâner dans les rues, ni s'arrêter en chemin ou regarder sur les côtés; il ne devait entrer que dans les magasins recommandés par la *yéchiva*...

Les élèves ne devaient étudier que dans les salles réservées à cet effet.

Dans les derniers temps, lorsqu'on raconta à rav Lévy Its'hak comment telle *yéchiva* avait institué un fonctionnement très sévère quant à la quantité mensuelle de pages à étudier dans la Guémara et le Choul'han Arou'h, il s'étonna : « *À Maakov, c'est en quelques jours seulement que nous étudions cette quantité en approfondissant chaque thème !* » Il n'y resta qu'un an et demi mais il en garda un souvenir inoubliable.

L'étude du matin était consacrée à approfondir le texte, l'après midi était destinée à sa connaissance et sa révision en groupe. L'étude du Choul'han Arou'h était renforcée, principalement sur le chapitre de « *Issour Véhéter* », par des visites aux abattoirs pour observer de plus près toutes les étapes de la *cacherout*, ainsi que par des stages auprès de rabbanim et spécialistes du sujet.

Au sortir de la *yéchiva*, rav Lévy Its'hak et ses amis avaient parfaitement mémorisé tout le traité des « *Hil'hot Ch'hita* » du Choul'han Arou'h avec le « *Nossé Kelim* ».

Jusqu'à son dernier jour, il fut très assidu dans son étude. Il restait de longues heures assis devant ses livres totalement absorbé par les paroles du texte qu'il semblait boire.

Il ne se laissait aucun répit dans l'*Avodat Hachem*. Chaque

instant était précieux. Chaque acte, chaque parole, chaque minute devaient être employés en vue du « *Tachlit* » - la raison qui justifie notre venue au monde.

Qu'il fût jeune ou *ba'hour yéchiva*, pendant l'exode ou les camps de réfugiés, pendant la deuxième guerre mondiale ou après la libération, ceux qui l'ont connu pourront témoigner : « *il ne perdait pas une minute d'étude et portait toujours sur lui un livre de Michnayot.* »

Le gouvernement soviétique avait interdit toute autre étude y compris celle de la '*Hassidout* et ne permit que l'enseignement de la Michna pour une raison que l'on ignore... Rav Lévy Its'hak disait que ce décret lui avait peut-être permis de terminer plusieurs centaines de fois tous les traités de la Michna. Il en avait acquis une grande connaissance et une grande compétence.

Le temps était sa principale préoccupation : « *Nous ne connaissons pas du tout la valeur de l'assiduité à l'étude et de l'usage que nous faisons de notre temps* »

Il répondit à un élève qui arriva au cours avec quelques minutes de retard : « *Toutes les raisons du monde sont bonnes mais où sont les cinq minutes que tu as perdues ?* »

Chacune de ses journées commençait très tôt...à minuit ! Il se levait, récitait le *tikoun 'hatsot*, étudiait jusqu'au matin, puis il priait, prenait un peu de repos et continuait son étude et ses occupations jusqu'au soir.

Aux portes de la 'Hassidout Breslev

C'est à Maakov que rav Lévy Its'hak reçut la première étincelle de la 'Hassidout Breslev grâce à un jeune homme qui arriva à la *yéchiva* au début de l'été 5674 ; il se nommait Its'hak Krakovsky. Cet adolescent était le plus jeune des élèves, il n'avait que seize ans mais dépassait tout le monde par son savoir et ses capacités intellectuelles. En quelques années, il avait acquis une connaissance exceptionnelle de la Guémara ainsi que des *Poskim*, et les enseignants eux-mêmes se trouvaient parfois décontenancés par ses questions et analyses. Il étonnait même le directeur de la *yéchiva* connu pour la profondeur de ses enseignements. À peine commençait-il son cours que le jeune élève avait déjà compris la suite du raisonnement et en était arrivé à la conclusion ; si bien que le directeur eut tôt fait de dire : « *Je n'ai vraiment plus rien à apprendre à cet élève !* »

Its'hak était spécialement beau, il avait un grand front intelligent et un visage lumineux. Plusieurs parmi les meilleurs élèves de la *yéchiva*, impressionnés par sa prestance et son savoir, prenaient plaisir à être à ses côtés et à écouter ses paroles

vraiment pénétrantes.

Plus tard, on le surnomma dans le milieu Breslev « *Its'hakel Otvatsker* » - du nom de la ville de Otvatsk - car il dut y passer plusieurs années pour la guérison d'une maladie pulmonaire.

La beauté particulière d'Its'hakel avait une explication très spéciale : Lorsque la première guerre mondiale éclata, nombre de parents se hâtèrent de rapatrier leurs enfants qui étaient dans les *yéchivot*. Un matin, le père d'Its'hakel arriva à la *yéchiva* pour reprendre son fils. Il éveilla la curiosité des *ba'hourim* ; comment se faisait-il qu'il n'y ait aucune ressemblance entre le père et le fils ? Its'hakel était grand, fin, d'un visage clair et rayonnant et son père était petit de taille, le visage sombre et rabougri ! Rav Lévy Its'hak ne put s'empêcher de relever la différence et Its'hakel de lui répondre par une histoire magnifique ...

Le récit commence dix générations auparavant. Son ancêtre était le célèbre *tsadik* Morde'haï Yaffé le « Levouchim » (habits) nommé ainsi selon le titre de ses livres. Rav Morde'haï était aussi beau que son nom le signifiait, et comme tous les membres de la famille étaient beaux c'est peut-être la raison pour laquelle il reçut le nom « Yaffé ». Mais sa beauté le mit face à une épreuve très grande de l'ordre de celle que surmonta Yossef Hatsadik. Il n'eut pour solution que l'alternative de se jeter dans un égout puant qui était sur le côté du chemin. L'endroit était infect, tous ses habits, ses mains, son visage étaient maculés et dégageaient une odeur nauséabonde ; son acte eut pour effet de mettre fin immédiatement à l'épreuve.

Rav Morde'haï était trempé jusqu'aux os, les dix habits qu'il portait étaient ruisselants et imprégnés d'une odeur répugnante, mais son cœur et son âme étaient restés propres et purs et ils exhalaient l'odeur du Gan Eden !

La force qu'il dut déployer face au *yetser hara* pour surmonter le piège de la beauté lui valut le mérite d'écrire dix livres de commentaires toraniques qui furent tous intitulés « Levouchim » en parallèle aux dix habits souillés au nom du ciel. « Levouch Te'helet » - l'habit d'azur, « Levouch Mal'hout » - l'habit royal et ainsi de suite...

À ce moment, rav Morde'haï éleva une prière vers le ciel : *« Maître du monde, fasse que les dix générations de mes enfants qui viendront après moi soient laids afin de ne pas provoquer le yetser hara ! »*

« La dixième génération a vécu, acheva rav Its'hakel, et par moi commence la onzième.. »

C'est la raison pour laquelle rav Its'hakel avait retrouvé la gracieuse apparence de son aïeul le « Baal Halevouchim ».

Rav Ist'hakel était 'hassid Breslev et grâce à cette 'Hassidout, il acquit beaucoup de connaissances et de crainte du ciel.

Son attachement à la 'Hassidout prit source à Ouman lorsqu'il y passa un mois au cours de l'hiver 5674 en compagnie des anciens de Breslev.

En ce court laps de temps et grâce à son esprit vif et l'ouverture de son cœur, il réussit à apprendre une multitude d'enseignements ! Il resta *Breslever* toute sa vie et diffusa la 'Hassidout de manière dynamique ce qui lui valut une grande renommée dans le milieu.

L'été de cette année-là, rav Ist'hakel arriva à Maakov encore tout imprégné de son vécu à Ouman, et il dispensa une force et une vitalité nouvelles diffusant le « parfum Breslev » à toute la *yéchiva*.

Plus de cent *ba'hourim* devinrent des *Breslever* grâce à son rayonnement, c'est-à-dire la presque totalité de l'établissement ! Parmi eux, certains s'installèrent à Ouman et firent partie des plus fervents surnommés les « Séraphim », comme le célèbre *tsadik* rav Israël Cohen (qui fut assassiné par des antisémites).

Les *ba'hourim* développèrent une correspondance avec les *Breslever* d'Ouman qui leur envoyaient régulièrement des livres et des lettres d'encouragement pour étancher leur soif grandissante de '*Hassidout*.

Bien entendu, rav Lévy Its'hak faisait partie de ces jeunes fervents et s'attacha comme eux au courant Breslev grâce à rav Its'hakel.

Ce dirigeant *Breslever* était devenu un véritable problème pour la *yéchiva* : fallait-il le garder ou le renvoyer vu son influence sur les *ba'hourim*, aspiration qui ne correspondait pas vraiment à l'esprit de Maakov ?...

Cette *yéchiva* était patronnée par les *Admourim* de Radzimine et de Gour : Rabbi Aaron Mena'hem Mendel et Rabbi Avraham Morde'hai de Gour auteur de « *Imrei Emet* ». C'est vers eux que les dirigeants se tournèrent pour résoudre ce problème auquel le premier répondit : « *Ne le dérangez pas, laissez-le faire !* »

L'un des surveillants pourtant s'obstina à freiner le jeune Its'hak dans son élan. Il souhaitait avoir une discussion franche avec

le jeune *ba'hour*, il le chercha et le trouva dans un coin de la « *eprat nachim* » lisant des *téhilim* ; il les chantait avec tant d'enthousiasme, de concentration, de douceur et de vérité qu'il en fut très impressionné et dès lors il le laissa tranquille !

On demanda souvent à rav Lévy Its'hak quelle était la raison principale qui le détermina à devenir *Breslever*, ce à quoi il répondait :

« *C'est la personnalité unique qui me fascinait* »

La première guerre mondiale éclata le 7 av de cette année 5674-1914. Le monde entier était en ébullition et ceci eut des conséquences directes sur la *yéchiva* de Maakov amenant les étudiants à s'en aller petit à petit jusqu'à la disparition totale de l'endroit.

Le premier voyage à Ouman

Une des conséquences les plus douloureuses de la première guerre mondiale fut la dévastation des *yéchivot* et l'abandon de l'étude de la Torah.

Quatre ans durant, la guerre sema la panique et entraîna l'extermination de millions d'individus. Aucun pays ne fut épargné.

Toutes les *yéchivot* se vidèrent car leurs élèves avaient rejoint le domicile parental. Maakov se retrouva ainsi déserté à l'arrivée des fêtes.

Rav Lévy Its'hak, pour sa part, avait pris la décision de rejoindre avec son nouvel ami rav Its'hakel Krakovsky, le rassemblement annuel de Roch Hachana à Ouman.

Rav Lévy Its'hak prépara sa valise et quitta sa précieuse *yéchiva*, pensant que ce serait peut-être pour toujours ...

Encore hésitant quant à sa détermination de partir pour Ouman, une voix lui souffla : « *Voyage et tiens bon !* »

Finalement, ce voyage fut rempli de miracles et opéra un vrai bouleversement dans sa vie. Par ce voyage, il scella son attachement définitive à la '*Hassidout* Breslev.

Soixante dix ans après, rav Lévy Its'hak raconte encore ces miracles avec la fraîcheur du premier jour.

Ce périple fut un combat entre les forces du mal qui voulaient le décourager et la providence qui le renforçait à chaque étape.

Le Satan savait bien ce que représentait ce voyage pour rav Lévy Its'hak et le monde entier.

« Je voudrais que vous racontiez tous ces miracles aux générations à venir » disait-il.

« Si j'étais resté en Pologne, que serait-il advenu de moi ? Dans le ciel, on voit le futur ! »

Pour quitter la Pologne et rejoindre la Russie ukrainienne, rav Lévy Its'hak devait d'abord se rendre à Varsovie pour y prendre le train.

Jeune *ba'hour*, il ne connaissait rien du monde, il devait entreprendre un si long périple dans une atmosphère de guerre, au milieu de milliers de soldats qui n'éprouvaient vraiment pas, surtout en cette période, de sympathie pour les Juifs.

« Voilà !, raconte-t-il, après avoir quitté notre chère yéchiva, rav Its'hakel et moi sommes arrivés à Varsovie et nous nous quittâmes à jamais. ».

En effet, arrivé à Varsovie, sur ordre paternel, rav Its'hakel Krakovsky dut rentrer chez lui.

En arrivant à Varsovie, rav Lévy Its'hak fut pris de violents maux de ventre.

Lorsqu'il se dirigea vers la rue Nalevka, il se souvint que son riche frère habitait là ; il pensa qu'il pourrait s'y reposer, y

soulager sa faim et sa fatigue puis repartir en meilleure forme. À son grand étonnement, il continua son chemin malgré les douleurs insupportables qui l'étreignaient.

Il ne comprit jamais quelle force le poussa à continuer sa route ... Comme une voix qui lui soufflait « *Tiens bon et continue !* »

Déjà un kilomètre avant la gare, une foule de personnes se bousculaient pour monter dans le prochain train !

Certains attendaient depuis des heures, d'autres depuis des jours. Rav Lévy Its'hak se faufila tant bien que mal dans la masse humaine, contrarié par la mixité et l'entassement.

Il était prêt à capituler, mais cette voix intérieure l'encourageait.

Il trouva des forces surprenantes pour braver l'épreuve, surtout lorsqu'il apprit que le train qui devait entrer en gare était le dernier en partance pour la Russie.

Ce voyage était décisif, le devenir de la '*Hassidout* Breslev en dépendait. Rav Lévy Its'hak devait recevoir à Ouman cet héritage spirituel qu'il devait dispenser à son tour à la génération future.

La bousculade, la peur des militaires, les maux de ventre qui le torturaient, l'envie de retrouver son frère qui habitait tout près, et le manque de motivation faillirent soudain avoir raison de lui.

Il prit courage et décida de se rendre à la station précédente, pensant qu'il y aurait moins de monde.

À son arrivée, déception, des milliers de personnes avaient eu la même idée...

Le train entra en gare et ce fut une vraie cohue. Il était bondé, certains voyageurs avaient même grimpé sur le toit !

Il était impossible d'ouvrir les portes tant les occupants y étaient serrés. Par chance, les fenêtres étaient ouvertes laissant entrer l'air qui assurait leur survie !

Rav Lévy Its'hak, entraîné par la masse humaine, se dirigeait lui aussi vers ces fenêtres salutaires sans savoir vraiment ce qui allait se passer.

Il était envahi de pensées démotivantes : « *Lévy Its'hak ! Où vas-tu ? Qui t'oblige ? Pourquoi subir tout cela ?* »

Puis, miraculeusement, le voici arrivé près d'une fenêtre grand ouverte.

« J'étais poussé par la foule jusqu'à ce que j'arrive à la fenêtre, et comme j'essayais d'y passer ma valise, un inconnu l'attrapa et la rentra à l'intérieur ! Puis je tendis mes bras, il me tint de ses mains fortes et me rentra à l'intérieur, un vrai miracle ! Jusqu'à ce jour, je ne sais qui il était. Nous étions des milliers, il y avait des colosses, mais je fus le seul et unique qui put entrer dans ce train, le dernier en partance pour la Russie dans ce monde en guerre. Je n'étais même pas encore entièrement à l'intérieur que le train démarra, on aurait dit qu'il ne s'arrêtât ici que pour me prendre ! ».

La visite à Loubline

Rav Lévy Its'hak descendit à Loubline et y resta une dizaine de jours avant de reprendre sa route pour Ouman. Il savait que dans cette ville se trouvait un noyau important de *'hassidim* de Breslev. Pour lui, faire leur connaissance était une étape préparatrice à Ouman.

Il les trouva dans la maison d'étude qui s'appelait la « *Oumaner shoul* ».

Il y fut reçu avec chaleur et fit connaissance avec ses dirigeants parmi lesquels le plus grand, rav Its'hak Braïter. C'est chez lui qu'il passa pratiquement tout son séjour. Rav Lévy Its'hak le rencontra encore deux fois à Ouman au rendez vous annuel de Roch Hachana. Il dégageait une sérénité exceptionnelle et dispensait autour de lui une conscience peu commune dans la crainte du ciel et les devoirs de l'homme en ce monde. Sa personnalité l'impressionnait vraiment. Rav Its'hak Braïter fut déporté et exterminé au camp de Tréblinka.

À Loubline, tous furent étonnés par la détermination de ce jeune homme à continuer son voyage, bien qu'ils tentèrent de l'en

dissuader : « *Retourne chez toi ! C'est la guerre maintenant ! Les routes et les chemins de fer sont bondés de militaires pétris de haine envers les juifs* ».

Rav Lévy Itzhak était décidé et rien ne l'arrêterait. Il fut toujours étonné de la volonté d'acier qui l'anima tout au long



Rav Itshak Braïter,
dirigeant des Hassidei Breslev de Loublin

de ce voyage. Le danger était évident, il l'ignora et parvint à son but.

Durant son séjour à Loublin, il visita la maison d'étude de Rabbi Tsadok Hachohen. Ce grand érudit, connu pour ses écrits dans le monde lithuanien, avait une passion pour les

livres Breslev et particulièrement pour le *sefer Hamidot* qu'il imprima avec un « *Marei Mekomot* » indiquant les références talmudiques des citations et conseils. D'après le témoignage de rav Lévy Its'hak, tous ses livres Breslev étaient chargés d'annotations personnelles autour du texte. Il rédigea même un fascicule d'explications sur le *Likoutey Moharane* qui fut malheureusement perdu au cours des persécutions.



**Rav Mordehai Albershtam
de Sokolov**



**Rav Nachman
Schouster**

Rav Lévy Its'hak eut également le mérite de faire la connaissance du rav Morde'hai Albershtam de Sokolov.

Ce célèbre rav s'était joint à la '*Hassidout* Breslev en voyant un simple cordonnier, Na'hman Shouster, pleurer à chaudes larmes pendant le « *tikoun 'hatsot* ».

Ce jeune cordonnier était un homme si inexpérimenté ! Que pouvait signifier pour lui la destruction du Bet Hamikdash ? C'est cette question qu'il lui posa et là il lui apprit qu'il était '*hassid* Breslev :

« Votre honneur, il ne vous manque ni Torah ni bonnes actions. Il ne vous manque rien et peut être même pas le Beit Hamikdach ! Mais moi qui suis vide de Torah et d'actions valeureuses, moi oui je ressens la destruction du Temple ! Et voilà pourquoi je pleure, pour que l'Éternel le reconstruise bientôt ! » Rav Morde'hai Albershtam de Sokolov fut si touché par sa sincérité qu'il décida de devenir lui aussi 'hassid après avoir étudié auprès des grands de Breslev. Il dirigea la communauté de Sokolov pendant plus de trente ans et termina lui aussi ses jours en déportation.

La rencontre avec rav Ben Tsion Apter

Après avoir quitté le chaleureux groupe polonais, rav Lévy Its'hak retrouva la gare avec sa multitude de militaires hurlant et se bousculant. Une fois de plus la peur, le doute, la promiscuité étaient là... Malgré tout, il se dirigea vers le train entré en gare tout en espérant profiter d'un miracle comme la première fois.

« Je n'avais ni volonté, ni 'Hassidisme, rien du tout ... Et cependant, je ne sais par quel miracle, je me suis retrouvé dans le train ; pourtant il me semblait que les portes étaient fermées cette fois ci encore. On eut dit que tout était voulu par le ciel, l'Éternel m'avait donné des forces spéciales ! »

Dans la panique générale, il n'avait pas acheté de billet. Lorsque le contrôleur se présenta, il ne voulut pas accepter son argent. Aussi fut-il obligé de descendre à Koubel. C'était la veille de Roch 'hodech Eloul.

À Koubel, il prit un train pour Polna, puis pour Ouman. Lorsqu'il monta dans le wagon, il aperçut un Juif 'hassid dont l'habillement prouvait bien qu'il était détaché de ce monde. Ce dernier lui demanda : « Où vas-tu petit ba'hour ?

- À *Ouman* ! répondit-il

- *Moi aussi !* » répliqua l'autre d'un ton enjoué.

Rav Lévy Its'hak bien content d'avoir trouvé un compagnon de voyage lui demanda : « *Que faire ? Je n'ai pu acheter de ticket et je crains de me faire expulser une fois de plus !* »

Sur ce, le contrôleur fit irruption dans le wagon et aussitôt quelques voyageurs clandestins se faufilèrent au dessous des sièges ! Voici que le '*hassid*' en fit autant et que d'en dessous du siège il interpella rav Lévy Its'hak : « *Et quoi ? Ce n'est pas une bonne place sous le siège ? Viens vite avant de perdre cette place aussi !* ».

Rav Lévy Itshak était interloqué, il était si content que l'Éternel lui ait fait rencontrer un compagnon de route plein d'humour. Il allait certainement lui rendre le voyage plus agréable !

Ils eurent ensemble des discussions très intéressantes au cours desquelles il demanda au '*hassid*' inconnu :

« *Au fait ! Connaîtriez-vous le fameux Breslever, rav Ben Tsion Apter ?*

- *Ah oui, je le connais très bien !* » répondit-il sans plus.

En Pologne, rav Ben Tsion avait une grande réputation car il allait de ville en ville et réussissait à imprégner ceux qui l'écoutaient de la flamme Breslev. À la suite de ses passages, s'ouvraient même des maisons d'étude Breslev !

Ce n'est qu'arrivé à *Ouman* que rav Lévy Its'hak sut qu'il avait fait le voyage avec le célèbre rav Ben Tsion Apter. Il vit avec quel respect et quel enthousiasme les *Breslever* d'*Ouman* le reçurent et l'appelèrent « rav Ben Tsion ».

Ils entretenrent des liens d'amitié pendant des dizaines d'années et rav Ben Tsion était toujours content de raconter ce voyage au cours duquel il avait eu une part dans l'arrivée de rav Lévy Its'hak à Ouman.

Bien qu'il ne fût pas habitué à exagérer les compliments, il disait de lui : « *Rav Lévy Its'hak était un lion à Ouman !* »



Rav Ben Tsion Apter (à droite)
Rav Ephraïmel de Chetbaz

Lorsqu'après l'holocauste, rav Ben Tsion arriva au camp de refuge de Baad Raïnhael où se trouvait également rav Lévy Its'hak ; on lui demanda de prononcer un discours de Torah en public. Il répondit : « *Si rav Lévy Its'hak est là, vous n'avez franchement pas besoin de moi !* ».

Ouman

Rav Lévy Its'hak arriva enfin à Ouman, quatorze jours avant Roch Hachana de l'année 1915.

Dès lors, il acquit la certitude que cet endroit était le plus propice au monde pour s'élever dans le service divin.

Il fut étonné de la manière respectueuse avec laquelle il fut reçu par ceux qu'il nommait des anges, des séraphins à l'apparence humaine.

Toutes leurs paroles étaient prononcées avec douceur, personne n'élevait le ton et tout le monde le vouvoyait, même les plus âgés.

Ils étaient l'exemple même de ce que disait Rabbi Na'hman sur ses élèves:

« Si les rois et gouverneurs savaient de quelle manière j'enseigne le savoir vivre à mes hommes, ils m'enverraient leurs enfants pour que je le leur apprenne ! »

Peu de temps après, il reçut une lettre de son père lui reprochant la décision prise sans le concerter : *« Mon fils, je ne pourrai jamais te pardonner d'avoir abandonné la Pologne si*

religieuse pour aller en Russie réformiste ... que répondras-tu au Jour du Jugement? Écris-moi de suite pour me donner des explications »

Rav Lévy Itshak s'empessa de lui répondre par la lettre suivante :

« Cher père, tu ne pourras jamais imaginer ce que j'ai trouvé ici, à Ouman, un vrai Gan Eden sur terre ! »

« Mon père, qui était très intelligent, comprit la sincérité de mes paroles et me répondit dans sa lettre suivante : « Si c'est ainsi, reste là-bas mon fils, reste ... »

Il décrivit à son père son premier Roch Hachana à Ouman, un Roch Hachana fantastique, merveilleux...

Ces *'Hassidim* qui comme des lions rugissaient du fond de leur cœur vers leur Père céleste, leur étude ininterrompue de jour comme de nuit, leur détachement de ce monde, leur détermination dans le service de D-ieu et l'amitié qui régnait parmi eux lui donnaient toutes les raisons de fixer son avenir à Ouman.

Roch Hachana à Ouman

« Je me souviens de mon premier Roch Hachana à Ouman ...On était en pleine guerre, le Jour de Jugement de l'année 1915... ce que j'ai vu à Ouman, je ne l'ai plus revu nulle part ailleurs... Cette année là, Roch Hachana tombait un jeudi; les lundi et mardi qui le précédèrent, les rues se remplirent peu à peu de diligences et moyens de locomotion divers contenant des centaines de Breslever venus accomplir l'ordre du Rebbe d'être présents tous ensemble pour la fête.

Les visages rayonnaient de joie, d'amour du prochain, et ces chemins, qui à l'ordinaire étaient déjà imprégnés de sainteté grâce à ceux qui vivaient là toute l'année, étaient maintenant bondés de centaines de 'Hassidim dont le cœur était débordant d'enthousiasme et de désir de servir l'Éternel au delà de tout. Il régnait une atmosphère de Téchouva qui dépassait toute imagination...

Ce qui était le plus impressionnant, c'était cette harmonie, cette amitié extraordinaire qui liaient les frères dans l'âme, tous unis dans le même but. Qu'ils viennent de villes avoisinantes ou de

pays lointains, on entendait de toutes parts la bénédiction « Soit béni Celui qui nous as fait vivre et arriver à ce moment ! »

Je vois encore le célèbre Rabbi Morde'haï de Sokolov descendre de sa diligence et étreindre ses compagnons en faisant la bénédiction « Che'heymanou » avec tant d'émotion... Mes yeux étaient au bord des larmes. Pendant ces instants surnaturels, je me demandais dans quel monde j'étais ... une telle amitié, si authentique, je n'en ai jamais revue jusqu'à aujourd'hui. C'était comme un père qui retrouvait son cher fils qu'il n'avait pas revu pendant des années... Combien de larmes d'émotion... Tout ceci avait commencé depuis le Chabbat précédant Roch Hachana, quel Chabbat impressionnant ! Quelle exaltation dans la prière ! Le Chaliah Tsibour était rav Na'hman du Nemirov. C'était une téfila qui perçait tous les cieux ! (Rav Lévy Itshak s'inspira de lui par la suite lorsqu'il fut Chalia'h Tsibour).

«Dès que reb Na'hman prononça le premier mot « Vayedaber » de min'ha de la veille de Chabbat, je reconnus la douceur et la beauté exceptionnelle de sa voix ...

Puis arriva la dernière nuit de l'année que l'on nomme « Ze'hor Habrit »; à nouveau affluèrent des centaines de 'Hassidim venant de Tcherine, Breslev, Téplik, etc... Ils étaient soixante dix à quatre vingt de chaque ville. Une ambiance de fête inondait les rues d'Ouman ... Encore une fois, ces retrouvailles remplies d'émotion, cette fraternité poignante, cette allégresse qui faisaient verser des larmes... Qui n'a jamais entendu chose pareille ... Qui aura déjà vu l'inégalable ?... Cette amitié avait quelque chose de divin, elle venait du ciel !... Et dans le saint parvis du Tsioun... qui pourrait décrire avec des mots justes, ce qui se passait là- bas ?

Depuis la tombée de la nuit, l'endroit était bondé, les cœurs étaient enflammés. Les hommes se tenaient là, debout pendant des heures épanchant leur âme devant le « Tsioun » du Rebbe, les yeux gonflés par les pleurs. Des soupirs profonds, des cris



Veille de Rosh Achana près du Tsioun de Rabbi Nachman
Une maisonnette protégeait la tombe jusqu'à la deuxième guerre mondiale

et des sanglots perçaient le silence de la nuit. On ne distinguait plus le riche du pauvre, l'érudit de la personne simple, tous se tenaient comme un seul homme, un seul cœur priant avec ferveur. Et lorsqu'arriva l'heure de 'hatsot, moment de grâce et de bénédiction... Comment décrire cette multitude impressionnante par son caractère unique de grandeur ?... Là étaient réunis ceux qui se levaient chaque nuit pour crier vers Hachem en exprimant leur chagrin sur la destruction du Temple et méditer sur l'exil du peuple juif. De toutes les villes, de tous les pays, tous étaient là, dans l'unité, pour prier avec encore plus de force et d'intensité en ce dernier jour de l'année,

une année baignée de tant d'épreuves déjà ! Tous priaient pour sortir vainqueurs d'une guerre autant physique que morale et bien sûr spirituelle. Ils étaient assis à même le sol autour du saint Tsioun, une petite bougie scintillait à leur côté éclairant le texte de la prière du tikoun 'hatsot. Les sanglots et les soupirs s'élevaient et s'amplifiaient dans la nuit, c'était une image si bouleversante que je décidai de rester ici définitivement. ! On aurait pu palper l'éveil mystique de cette nuit-là, je n'avais jamais vu cela de ma vie !

Arriva l'heure décisive des Seli'hot de la veille de Roch Hachana, la cour du Tsioun était surpeuplée ; au même moment se remplissait le Kloys, surplombant la plaine, face au Tsioun. »

Le Kloys était la maison d'étude que Rabbi Nathan avait fait construire pour le rassemblement annuel ; il venait d'être rénové, ce qui lui donnait une magnificence spéciale !

« On se préparait fiévreusement à la lecture des Seli'hot ; de temps en temps les voix tonnantes des Breslever, qui ne pouvaient se séparer du Tsioun, parvenaient comme en écho à ceux du Kloys.

Puis le Hazan entonna d'une voix claire et retentissante le « Achrei Yochvé Betekha » - Heureux ceux qui sont assis dans Ta Maison, sur la mélodie prenante des Seli'hot, et là, l'assemblée continua avec ferveur... Au Tsioun parvenaient les voix du Kloys et au Kloys celles de ceux qui priaient au Tsioun...Et la colline était remplie de Crainte divine !

Et les Seli'hot ! ... Des Seli'hot dites avec tant de sincérité, chaque mot était vécu, authentique ! ... Jamais pareille chose ne s'était présentée à moi, on eut dit que les murs versaient autant de larmes que ceux qui priaient et suppliaient, comme

des enfants fautifs, leur Père céleste pour obtenir Son Pardon. Il y avait de quoi faire fondre les cœurs les plus insensibles !

La téfila de cha'harit qui suivit était tout aussi bouleversante, quelle douceur, quel déversement de l'âme..., du jamais vu !

Après cha'harit, l'usage était de donner la tsédaka. C'était impressionnant ! Chacun avait apporté sa bourse et distribuait sans distinction des poignées de pièces, avec les deux mains et de tout son cœur, je parle particulièrement des plus démunis aux visages rayonnants qui répartissaient leurs biens sans se soucier des frais de déplacement du retour ! Personne ne comptait l'argent qu'il donnait et personne ne vérifiait combien rentrait dans sa bourse !

Puis tous revenaient prier au Tsioun. Cela tenait du miracle de voir tant de personnes se concentrer dans une si petite surface, quelle effervescence !

Et min'ha ! Quel merveilleux min'ha, le dernier de l'année et le premier de ma vie ! Le 'hazan était à nouveau rav Na'hman de Nemirov, élève de rav Avraham (le fils de rav Na'hman de Toulchine).

J'étais tout absorbé par ses prières, soudain quelqu'un me chuchota : « Tu n'as pas l'habitude... regarde maintenant comment le Baal téfila de Rabeinou va se séparer de l'année !... »

J'e sentis alors que je me trouvais dans les hautes sphères et je me demandais si Ouman était bien dans ce monde !...

Ah ! conclut rav Lévy Its'hak, je ne vous ai donné qu'une mince description de ce qu'était la veille de Roch Hachana !

Mais Roch Hachana lui-même !... Mon premier Roch Hachana à Ouman ! Il est impossible de décrire ce que j'ai vécu et

ressenti pendant ces deux jours, ni par la plume, ni par les mots, et d'ailleurs chaque parole ne ferait qu'atténuer la splendeur de cette expérience extraordinaire qui est de passer Roch Hachana à Ouman auprès de Rabbi Na'hman ! »

Quelques années plus tard, en 1930, rav Lévy Its'hak Bender devint le *chalia'h tsibour* des fêtes de Roch Hachana à Ouman et ce, pendant vingt ans !

Les contacts avec sa famille furent interrompus à cause de la guerre et ne reprirent qu'en 1933. Il sut alors que son père était décédé depuis 1928.

Dans la première lettre qu'il dépêcha alors à sa famille, il fit savoir qu'il était resté en vie grâce à D-ieu, qu'il avait épousé une femme vertueuse et qu'il habitait à Téplik, près de Ouman.

« Fais-toi un rav »

À la différence des autres mouvements hassidiques, un rav unique et intemporel dirige la '*Hassidout* Breslev. Tout l'enseignement de cette approche spéciale de l'*Avodat Hachem* est essentiellement écrit et accessible à tout un chacun, mais il est important d'avoir un guide qui aide à percevoir les allusions dans leur subtilité et qui aide à lire « entre les lignes ».

Se trouver parmi les '*hassidim*, les anciens, les observer, écouter leurs conversations sur la vie de tous les jours, s'imprégner de cette flamme qui les anime est une étape importante dans l'acquisition de l'esprit Breslev.

Mais l'essentiel dans le contact avec les '*hassidim* Breslev, c'est de savoir grâce à eux, comment et quoi accomplir de tout ce qui est écrit dans les livres saints.

Après la séparation du saint Rabbi, il y eut une transmission orale qui se perpétua, commençant par Rabbi Nathan jusqu'aux dirigeants actuels de notre communauté qui nous indiquent à chaque génération la marche à suivre, les principes de la '*Hassidout* qu'il faut privilégier par rapport à d'autres.

Rav Lévy Its'hak le savait et décida de s'attacher à la « poussière de leurs pieds », d'être à l'écoute de chaque conversation, à l'affût de chaque geste.

Dès son arrivée à Ouman, il entendit cet appel intérieur venant du *Bet Hamidrach* Breslev : « *Cessez d'être pauvres et servez-vous de vos trésors !* » ce fameux appel lancé par le grand aigle du treizième Conte.

« *Rabbi Na'hman nous a laissé un grand trésor !* » dira-t-il plus tard à ses élèves « *il faut donc le chercher et le récolter !* »

C'est ce qu'il fit et il trouva de grandes richesses dont il se servit personnellement et dont il fit don au fil des années avec beaucoup de fidélité à tous ceux qui devinrent les maillons de la chaîne 'hassidique.

Rav Lévy Its'hak consacra l'hiver de 1915 entièrement à l'étude des livres Breslev et à l'observation des faits et gestes des anciens de Breslev.

La veille de Roch Hachana, il surprit une petite conversation entre rav Avraham, fils de rav Na'hman de Toulchine et l'un des ses amis : « *Mon cher ami, pourquoi n'étiez-vous pas parmi nous le Roch Hachana dernier ?* » L'autre s'excusa et justifia son absence avec un peu de gêne, ce à quoi répondit rav Avraham : « *Mais c'est une perte ! Une perte à jamais !...* »

Rav Avraham, fils de Na'hman, ce grand *talmid 'hakham* vivait la plupart du temps en Eretz Israël, lui si épris de Torah et absorbé par Elle jour et nuit, put relever l'absence de ce simple Juif lors du Roch Hachana précédant ! C'était une découverte pour rav Lévy Its'hak de voir comment ce géant de Torah pouvait rester attentionné et relever ce qui aurait semblé n'être pour lui-même qu'un détail parmi tant d'autres.

C'est ainsi qu'il recueillait chaque parole et l'inscrivait dans

son cœur en ayant la certitude qu'un jour il comprendrait.

Quelques années plus tard, il dut passer par le village d'Alexandrovka où habitait ce simple Juif qui était déjà bien vieux. Il le trouva dans sa maison, allongé, malade, le regard éteint.

Rav Lévy Its'hak engagea la conversation cherchant à l'encourager. Le vieil homme lui demanda : « *D'où viens-tu?* » - D'Ouman ! » répondit rav Lévy Its'hak. Et voilà qu'à l'écoute de ce nom miraculeux - Ouman ! Notre homme fut rempli de joie et se ressaisit, les yeux scintillants comme s'il avait gagné un immense trésor ! Il était si content d'avoir auprès de lui quelqu'un venant d'Ouman, qu'il se leva de son lit et partit en dansant avec rav Lévy Its'hak. En vérité, cet homme était l'un des derniers élèves de Rabbi Nathan.

Cette petite rencontre, rav Lévy Its'hak aimait la raconter de temps en temps. Il affectionnait cette simplicité naïve des anciens et ajouta que ce Juif possédait une pièce qu'il avait reçue en mains propres de Rabbi Nathan comme cadeau de 'Hanoucca lorsqu'il était enfant ; il la gardait toujours sur lui comme un porte-bonheur mais il était navré de l'avoir perdue ces derniers temps.

Il se trouvait parmi les '*Hassidim* une personnalité qui impressionnait beaucoup rav Lévy Its'hak, c'était rav Chimon Barsky, le petit-fils de Rabbi Na'hman de Breslev. Il était entièrement voué à l'*Avodat Hachem* et dirigeait un groupe de *ba'hourim* et d'*avre'him* dans le chemin de l'exaltation et de l'enthousiasme, ceci imprégné d'un grand sérieux dans l'étude des livres. Leur visage lumineux et leur enthousiasme tout autant que leur application à la réalisation des *mitsvot* fascinaient tant le jeune homme qu'il ne tarda pas à faire partie

de cette merveilleuse équipe.

Rav Chimchon Barsky savait équilibrer chez ses *ba'hourim* les cœurs fougueux et transportés vers la spiritualité, par la mise en pratique méthodique et sérieuse du Choul'han Arou'h.

Il pouvait rester des heures en prière près de la fenêtre du Kloys qui donnait sur le *kever* de Rabbi Na'hman. Son visage éblouissant et rempli de larmes enchantait rav Lévy Its'hak. Il avait l'habitude de prier en silence, avec beaucoup de concentration. Sa lecture du « *Ketoret* » était spéciale, il prononçait chaque mot comme le bijoutier comptant ses pierres précieuses.

Comme tous les autres *ba'hourim* du groupe, rav Lévy Its'hak avait fixé sa demeure dans le Kloys ; son lit n'était qu'un banc et il prenait ses repas à la « soupe populaire » du coin. Il ne désirait rien de plus. Un peu de sommeil, un peu de nourriture et le reste du temps consacré à la Torah.

Rav Chimchon leur donnait cours un jour sur deux, alternant avec celui de rav Guetsy. Leur approche à tous deux captivait leur attention. Rav Guetsy parlait avec fougue, mêlant soupirs, afflications et éclats de voix, tandis que rav Chimchon exposait avec calme et méthode, enrichissait l'étude de Torah avec les explications du *Likoutey Moharan* et interprétait en profondeur les écrits tenant en haleine ses interlocuteurs.

La *melavé Malka*, le repas clôturant le Chabbat, était chez rav Chimchon un avant goût du Gan Eden. Lors de ces soirées, les chants et les paroles de Torah avaient une saveur indescriptible pour rav Lévy Its'hak.

À cette époque, il y avait un *ba'hour* qui priait d'une voix tonitruante et dérangeait l'assemblée dans son recueillement. Lorsqu'on en parla à rav Chimchon, il répondit tout simplement

que cela l'indisposait aussi car ce *ba'hour* priait juste à coté de lui. La seule solution qui s'offrit alors à lui fut d'aller prier dans la pièce voisine.

Rav Lévy Its'hak fut en admiration devant le tact et la délicatesse de rav Chimchon, celui-ci n'ayant fait aucune remontrance au *ba'hour*.

L'estime que se portaient les deux rabbanim était réciproque et rav Chimchon louait la *yirat Chamayim* de rav Lévy Its'hak.

Un jour, rav Chimchon lui demanda d'aller collecter des vivres pour les nécessiteux, ce dernier s'excusa préférant ne pas remplir ce rôle à cause de la peur de manquer à la « *chmirat enayim* », ce à quoi rav Chimchon répondit : « *N'aie pas peur, d'entre tous, tu es le meilleur !* ».

Avec rav Avraham

Rav Lévy Its'hak ne resta que quelques semaines dans le cercle de rav Chimchon Barsky. Il ressentait la délectation spirituelle, mais du ciel, on le dirigea vers une autre destinée...

Un *motsaé* Chabbat, après une *melavé malka* auréolée de sainteté et de commentaires imprégnés de sagesse, il rentra au Kloys pour prendre quelques heures de repos. Il s'aperçut que son compagnon d'étude de la *yéchiva* de Maakov venait de se réveiller pour entamer les prières du *tikoun 'hatsot*. Ce jeune homme était rav Israël Cohen, lui aussi avait eu le mérite de se rapprocher de la '*Hassidout* Breslev grâce à rav Its'hakel de Ladez. À Ouman, aucun *ba'hour* n'était aussi saint et aussi pur que rav Israël ! Il avait une intelligence spéciale et donc des difficultés à trouver un compagnon d'étude de son niveau. Il fut aussi saint dans sa vie que dans sa mort car il fut assassiné par un Ukrainien « *al Kidouch Hachem* » à Ouman.

Son rav était rav Avraham. Rav Israël était toujours à ses côtés et ne le quittait même pas lors de son sommeil. « *Il est celui qui apprit le plus de rav Avraham* », disait rav Lévy Its'hak.

Rav Shmouel Horovitz également le signale dans son livre « *Avanéah Barzel* » : « *L'Avodat Hachem de rav Avraham était si particulière dans le don de soi, qu'il était dit de lui : " unique était Avraham ". L'Avodat Hachem de son élève, rav Israël Cohen, était tout aussi unique... Ils étaient tous deux très élevés, heureux ceux qui les ont connus !* »

Ce *motsaé* Chabbat, les deux jeunes gens eurent une discussion passionnée sur la conception 'hassidique. Rav Lévy Its'hak vantait de son côté le groupe de rav Chimchon, sa sainteté et son élan spirituel qui inspiraient leur voie ; et rav Israël objectait que tel n'était pas le chemin des Breslever. Par exemple, le Chabbat terminé, il fallait aller dormir tôt pour se lever au milieu de la nuit et faire la prière de minuit ainsi qu'il est écrit dans le Choul'han Arou'h, simplement selon le conseil de Rabbi Na'hman de Breslev et selon l'habitude des '*Hassidim* de tous temps. Après cette discussion, rav Israël laissa rav Lévy Its'hak qui s'assoupit et fit un rêve ...Il vit dans son rêve le successeur de Rabbi Nathan, celui qui devait perpétuer le message de la '*Hassidout* Breslev : Rabbi Na'hman de Toul'tchine, le propre père de rav Avraham. Il était assis et prenait son repas, il se tourna vers rav Lévy Its'hak et lui dit : « *Si tu ne ressens pas les paroles de bienfait de mon fils le Rav Avraham, penses-tu ressentir quelque chose avec moi ?* ». Et ce fut tout.

Rav Lévy Its'hak se réveilla stupéfait par cette révélation inattendue et il en comprit immédiatement le profond message. Il décida de s'attacher à rav Avraham, fils de Rabbi Na'hman de Toul'tchine.

Il profita de son enseignement pendant trois ans, c'est à dire jusqu'au décès de ce dernier, et reçut le véritable héritage de la pensée Breslev. Ils tissèrent ensemble une grande amitié, si bien que rav Lévy Its'hak devint comme un membre de la

famille. Après le décès de rav Avraham, c'est rav Lévy Its'hak qui récitait le *Kadish* chaque année pour le « *yarzeit* », comme un fils l'aurait fait.

À chaque fois que rav Avraham commençait son cours, il s'assurait toujours de la présence de Lévy Its'hak : « *Lévy Its hak est-il arrivé ?* » demandait-il, et celui-ci dans sa grande humilité, lorsqu'il nous rapportait cette anecdote nous disait : « *Je ne sais pas pourquoi il demandait toujours après moi...* ».

Rav Avraham était doté d'une intelligence spéciale et tout aussi particulière était sa modestie qui faisait dire aux anciens de Breslev : « *Une néchama comme celle de rav Avraham, si élevée dans la compréhension des choses et si enveloppée d'humilité, il n'y en a qu'une sur plusieurs générations qui descend sur terre !* »

Il nous laissa plusieurs livres écrits de sa plume, d'une profondeur inouïe et d'une modestie exemplaire, comme le « *Biour Halikoutim* », clef de compréhension des enseignements du *Likoutey Moharane*.

« *Unique était Avraham* », incomparable dans la conception spirituelle, inégalable dans ses efforts dans le service divin, avec un cerveau hors du commun. Il attira l'admiration des grands de la Torah comme Rabbi Chimon de Zelikov, maître de la fameuse *yéchiva* 'Hochmei Loubline qui témoigna : « *Rav Avraham est un homme de grande compétence dans le « Niglé* » - le révélé comme dans le « *Nistar* » - le caché ! ».

L'Admour de Rougine aimait également discuter de Torah avec rav Avraham.

Même son propre père, rav Na'hman de Toultschine, l'admirait pour sa sainteté : « *Rav Avraham, tu es trop saint pour la*

diaspora, cours vite en Eretz Israël ! » lui disait-il.

Rav Na'hman de Toultschine était le 'hazan du Kloys, il priait avec un tel enthousiasme, une telle ferveur, qu'on disait que sa *téfila* ressemblait à la cheminée du train à vapeur ou à une marmite bouillonnante ! Il entraînait toute la communauté dans son élan et les anciens dirent après son décès : « *Jusqu'à la venue du Machia'h, on n'entendra plus de telles prières* ».

Il était le bedeau du Kloys et signait humblement sous cette qualité. Mais il était bien plus, il était son guide, comme le dit Rabbi Nathan : « *Moi, je prépare tout avec la plume, et après Rabbi Na'hman de Toultschine pourra continuer à tenir les rênes* ».

Ce dernier était très attaché à Rabbi Nathan comme l'écrivit son fils rav Avraham : « *Mon père n'avait pas son pareil dans son attachement à Rabbi Nathan, pendant quatorze ans il le fréquenta assidûment* ».

Il s'occupait de la copie des manuscrits de Rabbi Nathan afin de les préparer à l'impression ; il lui arrivait souvent au beau milieu de l'écriture, de s'abandonner à la ferveur qui le gagnait en relisant le saint enseignement, et il laissait là sa plume, se donnant de toute son âme au Service Divin.

Il était comparable à Yéhochoua bin Noun qui ne quittait pas la tente de Moché Rabeinou. En l'année 1894, Rabbi Na'hman de Toultschine rendit son âme pure à la même date que Yéhochoua, le 26 Nissan.

Rabbi Na'hman de Toultschine était toujours attaché à la sainteté, et ce jusqu'à son dernier jour qu'il vécut en toute conscience.

À coté de son lit, rav Aïzik Karsenstein, un de ceux qui participèrent à la construction du Kloys, l'entendit fredonner, tout empreint de ferveur, la prière de *Berih Chemaya* que l'on chante à la sortie du Sefer Torah. Il la prononça mot à mot,

et lorsqu'il arriva au passage « *en Toi j'espère* » il le répéta plusieurs fois avec une piété inouïe, puis il continua par la prière « *Mon D-ieu l'âme que tu m'as donnée* » avec une voix éclatante qui enflamma le cœur de tous ceux qui étaient présents.

« *Mon D-ieu, l'âme ... l'âme... Tu l'as créée, Tu l'as formée...* » Et là, il leva les yeux vers le ciel comme quelqu'un qui est disposé à rendre son gage, puis il continua : « *Dans le futur Tu me la rendras ...* » et dès qu'il prononça ces mots, il rendit sa *néchama*.

Il était tellement prévenant que quelques heures avant sa mort, il demanda à sa femme de préparer un repas chaud pour les Breslever à leur retour de l'enterrement, car en Russie même après Pessa'h il fait encore très froid.

Rabbi Na'hman de Toulchine eut le mérite d'avoir un fils aussi saint et aussi pur que rav Avraham qui continua à son tour à répandre avec dévouement la substance 'hassidique Breslev.

Rav Avraham ne connut dans sa vie que la pauvreté et les souffrances qu'il mettait sur le compte de son trop plein de connaissances en Torah, car la Torah ne s'acquiert que dans la souffrance ! Il s'en voulut aussi de n'avoir pas écouté son père qui lui conseilla de rejoindre Eretz Israël dans sa jeunesse. Il n'y vécut que les dix dernières années de sa vie. Il revenait cependant à Ouman chaque année pour y passer Roch Hachana. Parmi ses connaissances, un homme fortuné prenait régulièrement les voyages à sa charge. Il avait eu le mérite de découvrir une perle précieuse en la personne de rav Avraham et donnait chaque année un louis d'or pour un *Pidyon Nefech*.

Avant que n'éclate la guerre en 1914, rav Avraham réussit avec l'aide du ciel à prendre le dernier bateau en direction

d'Odessa. Mais il ne reprit jamais le chemin du retour pour Eretz Israël, car sa maladie et la guerre l'obligèrent à passer ses trois dernières années à Ouman où il mourut. Il y fut enterré le 29 Kislev 1918.

Son immobilisation à Ouman pendant ces trois années fut considérée comme une aide du ciel, car comme rav Lévy Its'hak, plusieurs jeunes gens ne purent rejoindre leur famille à cause de la situation. Ainsi, ils purent pleinement profiter de son accompagnement spirituel, de son enseignement, des innombrables anecdotes et événements se rattachant à la '*Hassidout* Breslev.

Rav Lévy Its'hak plus particulièrement put jouir d'une formation authentique dans la théorie et la pratique, lui donnant ainsi la possibilité de la communiquer à son tour en Eretz Israël pendant plus de cinquante années.

Le mariage

Rav Lévy Its'hak avait dix huit ans lors de sa deuxième année à Ouman et, ayant atteint la majorité il allait être appelé au bataillon. Bien entendu, il était hors de question pour un jeune homme juif religieux comme lui de se jeter entre les griffes d'une armée russe, rude et antisémite, dangereuse physiquement et spirituellement. C'était d'ailleurs une vraie délivrance pour tous ceux qui arrivaient après maints efforts à être exemptés du service militaire.

Rav Lévy Its'hak dut s'absenter d'Ouman pour s'occuper de ce problème et revint, plus tard, triomphant, son contrat de dispense en mains, il avait pu l'obtenir heureusement ou malheureusement grâce à la faiblesse de sa vue. Rabbi Avraham fut très satisfait de son exemption et lui proposa alors de partir avec lui pour quelques mois. Ainsi retiré du monde avec feuilles et plumes, il lui dicterait toutes ses connaissances, les enseignements, discussions et anecdotes qui ne se transmettent que de bouche à oreille et seulement aux initiés. Mais rav Lévy Its'hak n'était pas encore marié et cela retenait Rabbi Avraham

pour entreprendre le projet immédiatement. Ils repoussèrent donc leur plan en attendant de trouver une offre de mariage ainsi que les fonds pour construire un foyer.

Privé de toute aide financière et avec le conseil de rav Avraham, rav Lévy Its'hak se rendit à Alexandrovka pendant les trois semaines dites « austères » entre le 17 tamouz et le 9 av, afin d'essayer de récolter la somme nécessaire. Il rejoignit rav Avraham à Tcherine pour y passer le Chabbat Nahamou.

Entre temps, il reçut une proposition de mariage avec la fille du rav Aaron Schwartz de Kiblitsh, et de ce fait se rendit dans cette ville pour y rencontrer le père.

Arrivé à la synagogue, il aperçut un homme âgé et lui demanda des renseignements sur rav Aaron.

« *De quel rav Aaron veux-tu parler ?* lui demanda l'homme, *de celui qui n'envoie pas ses filles à l'école laïque ?* ».

À l'époque, les autorités avaient interdit l'ouverture des écoles religieuses et la communauté juive ne put faire autrement que d'envoyer ses filles dans les écoles d'État. Très rares furent les familles qui résistèrent au courant et gardèrent leurs filles à la maison, les Schwartz furent l'une d'elles.

Ce point était justement très important et fut la raison essentielle pour laquelle rav Lévy Its'hak accepta de tout cœur la proposition. De plus, le père était un *tsadik*, un vrai Breslever dans toute sa *yrhat Chamayim*. Rav Avraham fut très content de son choix et rajouta : « *Oui, sa femme est une icha kchera - une femme pieuse !* »

Les jeunes gens se rencontrèrent et furent d'accord pour le mariage.

Un jour, rav Sim'ha de Ouman rencontra le rav Aaron et se rendit compte que sa fille Feiga se faisait du souci pour les

frais du mariage. Etant connu pour son humour et son désir de vouloir toujours réjouir son entourage, il lui lança : « *Alors ma fille ! Tu aides le Tout Puissant à se faire du souci pour toi ! Ne t'en fais pas ! Il va t'aider même sans tes tourments !* »

Le mariage eut lieu le lendemain de 'Hannouca de l'année 1917 à Kiblitch.

Rav Aaron de Kiblitich

C'est grâce à rav Pin'has Kibliticher que rav Aaron se rapprocha de la '*Hassidout* Breslev.

Depuis son enfance rav Pin'has était très versé dans l'étude et l'*Avodat Hachem* mais il n'entendit parler de la '*Hassidout* Breslev qu'après son mariage.

C'est lorsqu'il s'installa à Ouman près de son beau-père qu'il s'en rapprocha. Celui-ci, fervent opposant de la '*Hassidout* l'avertit bien de ne pas fréquenter cette communauté. Mais justement poussé par la curiosité, rav Pin'has voulant juger par lui-même, se rendit au Kloys.

Ce jour là, il eut justement la chance de rencontrer Rabbi Na'hman de Toulchine ainsi que son fils rav Avraham. Rabbi Na'hman reconnut en lui une *néchama* spéciale; il le prit à part et lui enseigna une étude approfondie du *Likoutey Moharane*. Il ne fallut que quelques jours d'étude au rav Pin'has pour devenir un fervent Breslever !

Ne pouvant supporter le mécontentement permanent de son beau-père, il dut quitter Ouman pour Kiblitich. Malgré l'immensité de son savoir, il choisit d'enseigner la Thora aux

petits enfants afin de préparer une génération de serviteurs d'Hachem.

Les parents étaient heureux de voir leurs enfants évoluer si bien, ne se doutant pas le moins du monde de la source 'hassidique de leur enthousiasme.

Pendant plusieurs années, rav Pin'has garda le secret jusqu'au jour où Rabbi Na'hman de Toultschine lui conseilla de le dévoiler.

La réaction fut très violente de la part des parents et le boucher prit la terrible décision de porter atteinte à la vie de rav Pin'has. Il arriva chez lui au moment de la *séoudat chlichit*, rav Pin'has était en plein discours avec ses élèves et le boucher attendit le moment propice pour intervenir. Mais les paroles merveilleuses du rav eurent un effet magique sur sa personne, il regretta son intention, se repentit entièrement de ses mauvaises habitudes passées et il devint à son tour un élève assidu.

À partir de ce jour, les esprits se calmèrent, et de nouveaux jeunes gens assoiffés de spiritualité se rapprochèrent de rav Pin'has, parmi eux, rav Aaron son beau père.

« Mon beau père était un grand serviteur d'Hachem, son humilité l'obligeait à dissimuler sa grandeur à son entourage, mais personnellement après mon mariage, j'ai su comment après la prière du matin il prenait un cartable rempli de livres comme le Chaarei Tsion, le Zohar, le Choulkhan Aroukh et le Likoutey Tefilot et allait dans la campagne étudier et prier dix sept à dix huit heures d'affilée... Le soir, sa lecture du Chema prenait une heure entière et comment ? En pleurs avec les kavanot du Arizal ! »

Rav Aaron se distinguait par sa joie de vivre qui déteignait sur tous ceux qui le côtoyaient. Son lot de problèmes était égal à celui de tout autre, mais son visage était toujours si souriant

qu'on eût cru qu'il était l'homme le plus heureux du monde, ne souffrant d'aucun manque, et pourtant...Même sa maison n'avait pas de plancher, le sol était tout simplement en terre battue. Chaque semaine, en l'honneur du Chabbat, on sortait la terre usée pour une nouvelle propre !

À la fin de sa vie, il déclara fièrement : « *J'ai traversé ce monde sans manteau et sans lit !* »



Rav Hirsh Leib Lipel
beau-frère de Rav Lévy Itshak

Ses enfants étaient certes mal vêtus et ne mangeaient pas à leur faim, mais la joie qui rayonnait sur le visage de leur père les consolait. « *Autant qu'il n'y avait pas d'homme joyeux comme lui, il n'y avait pas d'homme pauvre comme lui !* » disait son gendre.

Rav Ben Tsion Apter le qualifiait « *d'unique dans la*

génération » : « Il suffisait d'échanger quelques mots avec lui et le cœur débordait de joie ! Les mélodies qu'il inventait ravissaient notre âme ; lorsqu'à la synagogue, après la téfila du matin, il dansait et chantait comme c'est l'habitude chez les Breslevers, il suffisait de le voir et de l'entendre pour être emporté dans l'enthousiasme mystique. Bien entendu cette ferveur était due à une nuit d'Avodat Hachem et de grands efforts pour se purifier ! »

Rav Avraham venait rendre visite à rav Aaron pour s'inspirer de sa joie de vivre, c'est grâce à celle-ci qu'il avait su attirer la grande sympathie de Rabbi Na'hman de Toulitchine.

Rav Aaron était tout aussi humble que joyeux. Seulement quelques personnes appréciaient sa profondeur et ses efforts dans l'Avodat Hachem, le reste du monde le connaissait sous un jour assez banal, comme un bouffon qui ne manquait pas de venir réjouir les mariés le jour de leur mariage. Pourtant, il n'acceptait de faire des cabrioles que devant les mariés pauvres. Si on l'appelait pour des mariages de familles riches où poissons et viandes étaient servis à profusion, il s'abstenait de s'y rendre alors qu'une autre personne de sa condition aurait été bienheureuse de prendre un bon repas « pour l'amour du Ciel... ».

On raconte que rav Mena'hem Mendel de Vitebsk se vêtait d'habits somptueux alors que telle n'était pas l'habitude des 'Hassidim. « C'est pour cacher sa modestie dans la boue ! ». Comme l'expliquait rav Yaacov Yossef de Polna : « Un riche cacherait ses perles et pierres précieuses dans une motte de terre afin que les voyeurs n'aient pas l'idée d'aller les chercher là bas ! Lui, rav Mena'hem Mendel prend le manteau des honneurs pour y cacher sa grande modestie afin de ne pas

attirer la curiosité du mauvais penchant. »

Rav Lévy Its'hak disait de lui : *« C'est ainsi que se comportait mon beau père, il arrivait à se cacher derrière son air jovial, ses chants, ses danses, et personne ne se doutait de sa profondeur. »*

Rav Lévy Its'hak était impressionné par une autre personnalité de Kiblitsh, celle d'Erchke le goudronneur. Ce dernier était un homme d'une pauvreté extrême, qui vivait dans une maison délabrée, son toit comme un tamis laissait passer les flocons de neige et les murs rappelaient les stalagmites des grottes pendant les grands froids ! Son chaudron, duquel s'échappait plus de fumée noire que de chaleur, chauffait au goudron, et la tige de paille qu'il mettait en guise de ceinture achevait le tableau d'un homme éprouvé par la vie.

Erchke était malade et n'avait pas d'enfants mais il avait toujours le sourire qui accompagne les serviteurs d'Hachem. La nuit, lorsque l'obscurité régnait sur la ville, la seule lueur qui la perçait était celle de la chandelle de rav Erchke qui lisait le *tikoun 'hatsot*. Il servait le Créateur dans la plus grande discrétion et personne ne se doutait de sa grandeur, si bien qu'à son enterrement, il n'y eut que trois personnes, dont rav Aaron et rav Lévy Its'hak. *« C'est vrai qu'ici presque personne ne l'a accompagné dans sa dernière demeure, mais là-bas dans les mondes supérieurs, on lui prépare une réception royale ! Heureux l'homme dont personne ne parle dans ce monde ! »*

Une histoire merveilleuse est racontée au sujet de rav Aaron lors de sa jeunesse. À cette époque, le Tsar avait décrété que tous les jeunes gens juifs devaient s'enrôler à l'armée pour quatre ans. Rav Aaron, bien qu'il fût jeune marié et père d'un petit enfant, fut pris lui aussi, obligé d'abandonner sa petite famille à son sort.

Cela ne l'empêcha pas de continuer à étudier, servant Hachem de tout son cœur et le suppliant chaque jour de le délivrer de cet exil.

La nuit, alors assigné à un poste de garde, il en profitait pour faire la prière de minuit et comme on lui demandait de crier de temps en temps quelques mots pour se faire reconnaître, il avait choisi de crier: « *Che'hinta Begalussa !* » - la présence divine est en exil !

Un jour, rav Pin'has Kiblitsher passa devant la maison de rav Aaron et demanda des nouvelles de son élève éprouvé. Il y trouva sa femme pleurant amèrement auprès du berceau de son bébé, totalement esseulée, abandonnée. Rav Pin'has fut tellement ébranlé par la situation que du plus profond de son cœur, il voulut la consoler et lui affirma : « *Ne vous en faites pas, sous peu votre mari sera libre, il reviendra à la maison définitivement mais... ajouta t-il, moi-même n'aurai pas le mérite de le revoir ...* ». Et ce fut ainsi, peu de temps après, rav Aaron fut dispensé du service et dans la même période rav Pin'has mourut.

La raison miraculeuse de sa libération fut que la reine eût un fils, le roi était euphorique, mais la reine lui dit : « *Tu es si content alors qu'il y a des dizaines de jeunes papas enfermés dans leur unité militaire, ils auraient tellement envie de voir leur bébé !...* »

Aussitôt le roi émit un arrêt : « Toute personne ayant un bébé à la maison sera exemptée de l'armée et celle déjà enrôlée devra être démobilisée ! »

Aussitôt, le beau père de rav Aaron s'occupa de ses papiers et ne put arriver que très tard le vendredi afin d'annoncer à son gendre la nouvelle de sa démobilisation. Lorsqu'il arriva à la caserne, Chabbat était déjà rentré. Il entendit de loin la voix de

rav Aaron qui chantait les *zemirot* : « *Azor, azor lachovtim* » - aide, aide ceux qui gardent le Chabbat ! Avec l'enthousiasme qui le caractérisait, sa voix couvrait tout le cantonnement comme un voile de sainteté ...

Lorsqu'à la fin du Chabbat, ils se présentèrent afin d'obtenir les documents pour la dispense, l'officier responsable se lamenta : « *Quoi ! Vous voulez nous reprendre notre Arké ? Celui qui réjouit tout le camp ! Qu'allons-nous faire sans lui maintenant ?...* »

Le maire de Kiblitsh aimait beaucoup rav Aaron pour la gaieté qu'il laissait sur son passage et sa droiture exemplaire. Connaissant sa situation financière difficile, il lui fit cadeau d'une belle vache italienne qui était capable de donner du lait matin et soir. La famille se nourrit plusieurs années avec les quelques sous que leur rapportait le lait, de plus on se le disputait car on disait qu'il était spécial, pourvu de propriétés magiques ... !

Mais un jour, alors que la vache se trouvait dans la cour comme à l'ordinaire, elle se prit dans les cordes qui l'attachaient et s'étrangla...Comment allaient-ils faire maintenant pour vivre sans le lait ? Mais surtout comment allaient-ils l'annoncer à rav Aaron !...

Jusqu'à présent, il pouvait s'occuper de l'étude de la Torah et de l'*Avodat Hachem*, mais maintenant... sera-t-il obligé d'aller travailler pour nourrir sa famille ? Ils décidèrent donc de ne rien lui dire.

Après une journée bien remplie de téfila et d'étude, rav Aaron revint chez lui et se rendit compte de suite de la disparition de la vache. « *Où est passée notre vache ?* » demanda t-il aux membres de la famille qui n'osèrent répondre. Voyant l'expression de leur visage, il sentit que quelque chose s'était

passé, il insista afin qu'on lui dise la vérité. « *Ne craignez rien et parlez-moi franchement !* » leur dit-il. Lorsqu'ils révélèrent ce qui était arrivé à la vache, à leur grand étonnement il se mit à danser et chanta : « *nefesh ta'hat nefech* » - une vie pour une autre !

Il comprit qu'un décret de mort devait s'abattre sur l'un des membres de la famille et Hachem dans sa grande bonté avait détourné l'arrêt sur la vache. « *Il est de notre devoir de nous réjouir maintenant et de remercier de tout notre cœur le Maître du monde qui a eu pitié de nous !* »

Vers la fin de sa vie, rav Aaron tomba très malade, si malade que les gens de la '*Hevra Kadicha*, pensant que c'était la fin, étaient déjà là pour s'occuper de lui. Avec eux, était entré un homme qui semblait être accompagné de l'ange de la guérison, car dès qu'il arriva, une amélioration manifeste s'opéra sur l'agonisant, qui de l'état de mourant passa à un prompt rétablissement et put vivre encore plusieurs années.

En vérité, rav Aaron avait aidé cet homme dans un moment très difficile. En effet, le jeune homme récemment marié était venu se confier au rav et lui fit part de ses grandes difficultés financières. Bien que lui-même fût très pauvre, rav Aaron se démena considérablement et parvint à lui acheter une charrette et deux chevaux avec lesquels il put subvenir aux besoins de sa famille. Lorsque cet homme vint assister les derniers instants de son bienfaiteur, le mérite de rav Aaron éveilla dans le ciel une grande clémence dont le résultat fut quelques années de vie supplémentaires.

Rav Aaron eut deux garçons, rav Yaacov Leib, rav Na'hman et cinq filles. Ses gendres étaient exceptionnels, de vrais « lions »

dans l'*Avodat Hachem* ! Ils faisaient partie de la communauté du Kloys à Ouman, parmi eux se trouvaient rav Moché Glidman de Tchenstrov et rav Irsch Leib Lipel.

Rav Lévy Its'hak raconte qu'au lendemain du mariage de ce dernier, tôt le matin, les membres de la communauté s'étaient rendus au Kloys pour y prier. Quelle ne fut pas leur stupéfaction ! Rav Irsch Leib était déjà là, tout ému de mettre pour la première fois le grand *talit* !

Ils durent attendre quelques instants près de la porte afin de ne pas le troubler dans sa dévotion intense lorsqu'il prononça les mots de la bénédiction précédée du « Lechem Yi'houd ». Par la suite, rav Irsch Leib s'installa lui aussi en Eretz Israël.

Rav Moché Glidman était un bon compagnon de route pour rav Lévy Its'hak, tous deux étaient attachés à rav Avraham. Ils rédigèrent ensemble une compilation de ses paroles.

Feiga, la fille aînée de rav Aaron, future femme de rav Lévy Its'hak, avait déjà reçu beaucoup de propositions de mariage qui n'avaient pas retenu l'attention de ses parents. Les bonnes qualités de Feiga étaient reconnues et les offres étaient parfois très intéressantes, comme par exemple la suivante : Un jour, rav Aaron revenait de son travail en forêt, sa femme et ses filles l'accueillirent toutes pétillantes d'allégresse... *« Enfin, disaient-elles, c'en est fini de la pauvreté ! Le riche propriétaire des forêts nous a proposé son fils pour Feiga ! Il est très assidu dans l'étude de la Torah et s'y connaît dans les affaires, il deviendra certainement riche lui aussi et toute la famille en profitera sûrement !...Le seul petit détail auquel il faudra s'habituer, c'est qu'il a retailé un peu sa barbe et s'habille un peu plus élégamment que les autres jeunes gens de son âge... »*

Rav Aaron écouta en silence et après un moment déclara : « Ce

n'est tout de même pas pour un tel 'hatan que j'ai versé tant de larmes devant le Maître du monde ! »

Chez son beau père

Mais c'était bien pour un gendre comme rav Lévy Its'hak que rav Aaron avait tant prié, toute la famille le reconnut comme un cadeau du ciel, car rav Lévy Its'hak était entièrement voué à l'étude de la Torah et avec tellement d'assiduité qu'il était un vrai modèle pour son entourage.

Bien qu'il eût à peine de quoi subsister, rav Aaron s'engagea à subvenir au besoin de son nouveau gendre pendant une année entière comme il était de coutume à l'époque.

Chaque jour, rav Lévy Its'hak était servi comme un roi, un repas copieux et nourrissant lui était présenté, mais curieusement il le consommait tout seul. Il demanda alors à sa femme la raison pour laquelle elle ne s'asseyait pas avec lui pour prendre le repas. À ces moments là, elle s'esquivait en prétextant qu'il devait certainement vouloir étudier aussi pendant le repas, et jamais elle n'aurait voulu le déranger dans son étude.

Pendant un an, il ne se rendit pas compte que son repas était l'unique de la maisonnée alors que les autres membres de la famille se contentaient de manger tout simplement du pain. Ils le faisaient discrètement car bien entendu s'il s'en était aperçu,

il aurait refusé un tel sacrifice.

« Au Gan Eden, c'est sur un plateau d'argent que sera présenté le " kest " (prise en charge) de mon beau père ! »

Jamais personne ne l'interrompait dans son étude, et si besoin était de l'entretenir d'un sujet, c'était très brièvement tant on respectait son temps. Même sa femme hésitait longuement devant la porte avant d'entrer pour lui apporter le thé de l'après midi, ce qu'elle faisait très furtivement d'ailleurs.

Il aurait bien aimé faire partie de l'élite étudiante même après la première année de mariage mais maintenant il avait une famille à charge. Indécis, il posa la question à rav Avraham qui lui répondit par une parabole de Rabbi Nathan : *« Il était une fois un homme à qui on avait confié un tonneau rempli de pièces d'or. Il devait compter le maximum de pièces pendant une heure, les pièces comptées lui appartiendraient. En plein milieu du compte, il eut très faim, mais comme il était conscient de la valeur de chaque seconde, il était hors de question qu'il s'attable pour un copieux festin. Il trouva un morceau de pain dans lequel il croqua une bouchée pour calmer sa faim et tout en mâchonnant, il continuait à compter ! Si c'est ainsi que l'on considère l'étude alors point n'est besoin de perdre son temps à travailler »*

Telle fut la réponse de rav Avraham : *« Réfléchis, si tu penses que tu es de ce niveau alors continue, sinon va travailler ! »*

Rav Lévy Its'hak prit la décision de travailler tout en réservant plusieurs heures à l'étude.

Il ouvrit un commerce de farine qu'il achetait à Berditchev et revendait à Kiblich. Mais comme il était inexpérimenté, il se fit abuser deux fois de suite sur le prix et abandonna l'affaire. Il s'engagea alors comme enseignant.

À Kiblitsh, il se levait toutes les nuits pour dire *tikoun 'hatsot*, il poursuivait par la *hidbodedout* et l'étude de la Torah jusqu'à la *téfila* à l'aurore.

Son assiduité était légendaire, en un an il termina quasiment tout le Chass, la Guémara et les quatre volumes du Choul'han Arou'h. Il mettait en pratique tout simplement l'ordre de Rabbi Na'hman demandant que ses '*hassidim* étudient journallement Guémara et Hala'ha. Il est écrit dans le Likoutey Moharan que l'étude des quatre tomes du Choul'han Arou'h a le pouvoir de purifier les quatre éléments composant le corps humain et de les élever vers le Créateur.

Il n'y avait pas de pendule à la maison, mais « *l'appel de 'hatsot venait des cieux et le réveillait toutes les nuits* » disait-il.

Il admirait tant son beau-père et l'humilité avec laquelle il priait, ses larmes coulaient du début à la fin et une merveilleuse mélodie accompagnait sa supplique.

Autant la maisonnée était inondée de gaîté la journée, autant la nuit à l'heure des lamentations, il y régnait un sérieux et une gravité sacrés.

Quel plaisir de le voir étudier et puis lire les *téhilim* pendant deux heures jusqu'à la prière du matin. Il avait l'habitude de lire le livre entier trois fois par semaine.

« *Il n'est pas étonnant qu'après de pareils efforts, l'éducation de ses enfants ait été couronnée de succès !* » s'exasiait rav Lévy Its'hak.

Roch Hachana arrivait à grand pas, c'était son quatrième à Ouman, et le premier après son mariage. Comme de coutume, il donnait le *pidyon nefech* la veille de la fête à rav Avraham. Cette fois-ci, sans aucune raison apparente, il le lui donna quelques jours avant, veille du Chabbat, précédant Roch Hachana qui cette année-là tombait lundi et mardi. Lorsque rav Avraham

reçut l'argent, il lui demanda : « *Quoi de neuf chez toi ?* » Rav Lévy Itshak répondit : « *rien de spécial pour l'instant* »
« *Alors l'année prochaine, à la même heure tu auras un garçon !* » s'exclama rav Avraham.

Tout ceci était vraiment le fruit de la providence, car ce même Chabbat, rav Avraham se sentit mal et fut transporté d'urgence chez sa sœur. C'est là qu'il termina ses jours quelques semaines plus tard le 29 Kislev.

Si rav Lévy Its'hak n'avait pas procédé au don de son *pidyon nefech* en cette veille de Chabbat, il n'aurait pas reçu la précieuse bénédiction de rav Avraham qui lui valut la naissance d'un garçon quelques jours avant Roch Hachana de l'année suivante !

Rav Lévy Its hak eut en tout quatre enfants, Moché l'aîné, Na'hman et Avraham Noa'h qui tous deux moururent dans leur jeune âge suite à une épidémie, et une fille, Etty.

L'antisémitisme

L'année 1919 marqua la fin de la première guerre mondiale où périrent un grand nombre de nos frères, mais ne représentait pas pour ceux qui restaient, la fin de leurs malheurs.

L'antisémitisme faisait rage et les troupes militaires qui revenaient du front, avides de sang juif et d'argent, n'hésitaient pas à piller les quartiers juifs des petits villages ukrainiens même s'il fallait en massacrer la population.

En 1917, l'empire tsariste russe tomba avec l'assassinat de l'abominable Nicolas II, dernier rejeton d'une dynastie de dictateurs tyranniques que la Russie supportait depuis plusieurs centaines d'années.

C'est le communisme, régime dictateur sans nom, qui prit les rênes du pouvoir. Il ne laissa pas moins de victimes juives sur son passage et perdura soixante-quinze ans !

La période transitoire de huit mois entre le régime tsariste et le régime communiste connut une phase d'euphorie, car un gouvernement temporaire avait été placé par les

révolutionnaires qui brandissaient le drapeau de la liberté et de l'égalité des droits. Après plusieurs centaines d'années de souffrances, la communauté juive pansa enfin ses plaies et connut la tranquillité.

Au mois de Tamouz, un grand congrès rassembla, à Kiev, tous les organismes juifs auxquels participèrent des grandes personnalités comme le Rabbi de Loubavitch, le 'Hafets 'Haïm et le rav Zolovaitzik de Brisk.

Le sentiment d'être enfin libres et respectés se manifestait par des effusions de joie dans les rues et des rondes avec des Sifrei Torah.

Rav Avraham animé d'une perception hors du commun ne participait pas à la liesse générale. Son regard clairvoyant constatait d'un œil pessimiste la montée de l'idéologie communiste qui représentait la manifestation d'une force négative aussi destructrice que la précédente : « *Celle-ci ne sera entièrement effacée qu'à l'avènement du Machia'h* » disait-il. Pour cette raison, il prit la décision de s'installer en Eretz Israël.

Après huit mois de tranquillité, l'épouvante s'installa à nouveau. Quelques groupes idéologiques sans cohérence, avides de pouvoir, s'étaient formés et se déchiraient entre eux. Parmi eux, comptaient les bolcheviques qui ne se privèrent pas comme leurs prédécesseurs, de considérer les Juifs comme boucs émissaires. Encore une fois, ils furent les premières victimes de ces nouvelles expériences nationalistes et payèrent de leur sang la mise en pratique de ces systèmes. À cette époque d'après guerre, ceux qui avaient été épargnés par la famine étaient décimés par les pogroms ou le typhus.

Il y avait aussi ceux qu'on nommait " les bandes de Patélior "

semant la terreur, le vol et le crime. Les attentats contre les Juifs étaient perpétrés chaque jour, car on pouvait les piller sans avoir besoin de rendre de compte à quiconque. Étant retirées, les petites communautés villageoises étaient attaquées et ne bénéficiaient d'aucune couverture gouvernementale. Alors la plupart des Juifs préférèrent abandonner leur maison pour habiter la grande ville où ils seraient virtuellement plus à l'abri de ces bandes. Les pauvres familles erraient de ville en ville espérant trouver un refuge, un abri sécurisant ... et parmi elles se trouvait aussi la famille de rav Aaron de Kiblitsh.

Cette famille avait échappé de justesse au massacre grâce au courage de rav Lévy Its'hak. Une bande patéliorennne avait fait irruption un jour chez eux brutalement et les avait tous menacés de mort. Chacun, pris de terreur, avait essayé de se cacher de son mieux et rav Lévy Its'hak eut tout juste le temps de se glisser sous un lit. L'heure était critique et tous les cœurs tremblaient de peur, qu'allait-il advenir, étaient-ce leurs derniers instants ? Ces rustres avaient à leur compte des centaines de meurtres déjà, rouant de coups, martyrisant à coups de poignard. Leurs rugissements étaient tels ceux des hyènes et des loups cruels...

Dans l'affolement général, rav Lévy Its'hak réussit à entendre leur ultimatum : « *Ou la vie ou l'argent !* ». Réunissant les dernières forces qui lui restaient, il eut le courage de sortir de sa cachette et se dirigea vers le chef de bande : « *Attendez une minute je vous apporte tout l'argent !* »

Rav Lévy Its'hak alla dans la pièce attenante, se dirigea vers la bibliothèque et retira d'entre les livres une pochette contenant les quelques maigres économies de la famille.

« *Encore !* » hurla la brute ne pouvant croire que là s'étalait toute leur fortune. Rav Lévy Its'hak lui montra l'étagère et la

pochette vide affirmant que tout était là. Par miracle, l'autre abandonna et se tourna vers la porte de sortie en lui jetant : « *Je m'en vais parce que j'ai pitié de ta misère !* ». Et toute la bande quitta les lieux, laissant derrière elle toute la famille saine et sauve !

À partir de ce jour, rav Lévy Its'hak n'eut de cesse de trouver un gîte dans un secteur plus sécurisé. Au beau milieu de la fête de Pessa'h, il décida de pousser ses recherches dans la grande ville avoisinante de Téplik.

Inutile de décrire les souffrances morales qu'il endura lors de ce voyage !

Dès son arrivée à la gare, quelques soldats le repérèrent en tant que Juif et menacèrent de le tuer; par miracle arriva le chef de gare qui le sauva in-extremis. À peine ce dernier était-il parti qu'ils revinrent aussitôt à la charge et faillirent le tuer, lorsque rav Lévy Its'hak poussa un cri aussi fort qu'un rugissement de lion qui attira encore une foi l'aide de son précédent libérateur, un véritable envoyé du ciel !

Enfin le train arriva, mais quelle ne fut pas sa déception lorsqu'il constata que le wagon se remplissait de militaires tout aussi antisémites que les précédents.

Ceux-ci ne tardèrent pas à le harceler, et pour lui la seule solution était de passer au wagon suivant.

Poursuivi de toutes parts, il allait de wagon en wagon jusqu'à ce qu'il rencontra encore une fois le fameux agent de gare qui le dissimula cette fois-ci sous un tas de colis postaux.

Lorsqu'il arriva à destination, son libérateur l'aida à s'échapper par la fenêtre, c'était le seul moyen de se soustraire aux mains meurtrières des voyous. Pensant être passé inaperçu, rav Lévy Ist'hak s'enfuit et courut à perdre haleine vers Téplik, mais hélas, les malfaiteurs l'avaient remarqué et le poursuivirent en

courant.

Sept kilomètres de course haletante, sans répit, la peur de la mort imminente comme une épée de Damoclès suspendue au dessus de sa tête ...Lui-même ne savait d'où lui provenaient ces forces surhumaines jusqu'à ce qu'il arriva enfin aux portes de Téplik. Épuisé, il parvint, D-ieu merci, sain et sauf chez le rav Alter Tépliker l'auteur des livres « *Mechivat Nefesh* » et « *Ichthaphout Hanefesh* », grands classiques de la 'Hassidout Breslev.

Le rav avait été assassiné quelques semaines auparavant, le jour du jeûne d'Esther, par une bande de voyous qui forcèrent la porte de sa demeure pour voler l'argent qu'il n'avait pas.

La communauté juive de Téplik était traumatisée et les *Breslevers* étaient restés sans guide spirituel.

La femme de rav Alter, de son vrai nom rav Moché Yehochoua Bazchilenky, accueillit rav Lévy Its'hak au bord de l'évanouissement. Elle lui servit un mets chaud composé de viande de poumon qui le réconforta et lui trouva un abri pour quelques jours. Il dénicha une pièce à louer chez rav Eliezer, le fils de rav Alter, et de retour à Kiblitch, il s'occupa du déménagement de sa famille.

Téplik

Dès qu'il eût emménagé à Téplik, rav Lévy Its'hak contracta le typhus ; cette maladie due au manque de nourriture fit beaucoup de victimes dans toute l'Ukraine. Durant tout l'été, il dut rester alité, sa peau avait littéralement séché et son visage était livide.

Les jours d'Eloul arrivaient à grands pas ainsi que Roch Hachana. Tous les '*Hassidim* Breslev qui avaient l'habitude de se rendre à Ouman pour le jour du Jugement se demandaient cette fois-ci quelle voie miraculeuse pourrait les y emmener.

La situation politique était catastrophique, les bandes patéliorennnes rôdaient partout, les épidémies et la famine faisaient rage, la pauvreté et la misère multipliaient le nombre de truands sur les routes.

Partir à Ouman cette année-là demandait une abnégation poussée à l'extrême. Toutes ces raisons n'impressionnaient pas notre jeune marié, il rêvait de Roch Hachana à Ouman et il devait absolument s'y rendre, mais comment ? Et quel chauffeur accepterait de faire voyager des Juifs dans une période où

sévissait tant l'antisémitisme et pour un trajet si long ? La seule solution était de lui offrir une somme conséquente, mais où la trouver ?

Depuis plusieurs semaines, rav Lévy Its'hak était très anxieux, jusqu'au jour où son beau père lui annonça gaiement : « *Ne t'en fais plus, je t'ai déjà réservé une place !* »

Rav Aaron savait très bien que son gendre aspirait à accomplir de tout son cœur cet ordre du Rebbe, et depuis le début de l'été, il avait économisé chaque jour quelques pièces, travaillant des heures supplémentaires et restreignant sa ration journalière de pain pour pouvoir récolter la somme nécessaire au voyage de son gendre ! Rav Lévy Its'hak tout admiratif déclara : « *Je ne sais pas comment il trouva tant d'argent, c'est une énigme...* ».

Après maintes recherches, ils finirent par trouver un charretier qui accepta de faire le trajet pour un montant exorbitant.

La diligence comprenait sept personnes dont rav Aaron, son gendre et rav Barzevsky. Ne quittant leurs yeux du livre de prières, ils prirent la route ...

En chemin, ils furent capturés par une bande qui leur attacha les mains et les pieds et se préparait à les assassiner. Voyant approcher leur fin, les '*Hassidim* récitèrent le *Vidouy* et s'attendirent au pire.

Durant plusieurs heures, ils restèrent là, gisant à terre et ligotés, attendant de mourir pour la Gloire du Nom. Soudain, sans aucune explication, les brigands les détachèrent et les abandonnèrent à leur sort !

Inutile de dépeindre leur joie ! Et avec tout le courage du monde, ils continuèrent à pieds leur route vers Ouman ! Dès qu'ils arrivèrent à la ville suivante, ils furent stupéfaits d'entendre

et de comprendre le grand miracle qu'ils avaient vécu. Un groupe de truands antisémites avait su qu'une diligence pleine de voyageurs juifs devait arriver et ils les attendaient, prêts à les exterminer. L'heure tournait et ils n'arrivaient toujours pas. Perdant patience, ils déversèrent leur colère sur quelques maisons alentour y mettant le feu, puis ils quittèrent les lieux. Les maisons étaient encore en proie aux flammes lorsque les 'Hassidim entrèrent en ville. Ils comprirent alors la raison pour laquelle ils furent ligotés pendant plusieurs heures sans bouger. Ce fut leur chance ! Remerciant le ciel de tout leur cœur pour tous ces miracles, ils poursuivirent leur chemin et arrivèrent sains et saufs à Ouman.

Rav Lévy Its'hak fut toute sa vie reconnaissant envers son beau père de lui avoir donné le mérite de prendre part au minyane ce Roch Hachana à Ouman.

« Cette année là, raconte-t-il, il n'y avait pas de chalia'h tsibour. Rav Avraham Shternhartz, le petit fils de Rabbi Nathan qui était l'officiant des Jours Redoutables n'avait pu arriver au rassemblement, alors ils me demandèrent d'officier. À cette époque, je demeurais à Téplik. Lorsque je vins à Ouman pour ce Roch Hachana, mon visage était d'une pâleur cadavérique suite au typhus contracté pendant l'été, et c'est ainsi que j'ai prié... J'étais si pauvre que je n'avais pas de chaussures, j'avais entouré mes pieds de chiffons, et c'est ainsi que j'ai voyagé. Rav Abba Lechinsky, le frère de rav Avraham m'a donné des chaussures qu'il venait de recevoir d'Amérique et j'ai prié avec ... j'ai prié comme un « lion » ! Et dehors ...dehors, éclataient les coups de fusils, les bandes s'excitaient, nous étions tous en danger... »

« Lorsque j'arrivai à Ouman et que j'entrai au Kloys, je fus stupéfait de voir combien cette synagogue ressemblait plus à un hôpital qu'à un lieu de prières ! Les bancs étaient assemblés par deux et dessus, gisaient des malades atteints du typhus, cette maladie avait fait des ravages, je venais à peine de m'en remettre et je n'avais aucune force... Rav Mattityahou Barzesky, un des grands 'hassidim d'Ouman l'avait remarqué et m'accueillit chez lui. Il me servit un repas, me donna des vêtements propres et me prépara même un lit où je pus me reposer quelques heures avant la nuit de « Za'hor Abrit »...

Je me dirigeai à la synagogue pour la prière du soir et là, on annonça la prière de « Za'hor Habrit » à trois heures du matin. Je pensais en moi même, des Seli'hot ?...mais c'est un hôpital ici ! Certains sont encore allongés sur les bancs, terrassés par la maladie...qui dira les Seli'hot ? Où seront les participants ?... Et pourtant ... lorsque nous arrivâmes pour la prière, nous reconnûmes l'intervention miraculeuse de Rabeinou. Cette même synagogue qui, quelques heures auparavant ressemblait à un dispensaire, des bancs jetés de ci de là, était cette fois rangée à merveille. Bancs et tables étaient disposés à leur place, les hommes étaient assis posément, leur livre de Seli'hot à la main comme si rien ne s'était passé.

À cette époque, rav Chimchon Barsky était le responsable, il me demanda de faire l'office pour les Seli'hot de « Za'hor Abrit ». C'était un privilège qu'on ne donnait qu'aux « grands » de Breslev alors que je n'étais âgé que de vingt deux ans.

D'abord j'ai refusé. Quoi ? Que veut-on de moi, je suis malade, aucun son convenable ne peut sortir de ma bouche, allais-je dire les Seli'hot devant tout le monde ? ! Mais rav Chimchon était déterminé et je ne pus refuser.

Pour la première fois de ma vie, je suis monté au Amoud à Roch Hachana, à Ouman !

Je rugissais ce « Za'hor habrit ». Cette nuit-là, une ferveur surnaturelle jaillissait de toutes parts, les clameurs, les sanglots ! C'était indescriptible ! Au matin, nous sommes allés nous recueillir au Tsioun comme il est convenu de le faire la veille de Roch Hachana, nous pressions le pas car les bandes allaient faire une « descente » à Ouman. En fin d'après midi, de retour à la synagogue, rav Chimchon me demanda de monter au Amoud pour min'ha Monter La veille de Roch Hachana ?... Devant tout le monde ? ... Dans mon état de santé et les bandes agitées au dehors ! ... Je ne pouvais pas refuser à nouveau, alors j'ai entonné min'ha. Après la téfila, rav Chimchon envoya quelqu'un pour me demander de prier maariv, alors, j'ai prié maariv ! »

La prière de rav Lévy Its'hak émut toute l'assemblée, ce « Za'hor habrit » avait pénétré dans les profondeurs de leur cœur, il fut désormais le *chalia'h tsibour* Breslev de Roch Hachana pendant plus de soixante dix ans d'affilée !

Ils le comparaient à rav Na'hman de Toulchine pour sa ferveur et la qualité de sa voix. Il réussit à leur faire oublier pour quelques heures les souffrances physiques et morales...

« La nuit de Roch Hachana, continue-t-il, nous eûmes la visite du rav de la ville venu nous avertir des menaces d'attaques violentes pour le lendemain par les maudits patéloriens : « Priez tôt de façon à finir avant la lueur du jour et rentrez chez vous, fermez les volets et ne sortez surtout pas car il y aura sans doute des fusillades ! »

Rav Chimchon Barsky fut radical : *« Aujourd'hui, c'est le Roch Hachana de Rabeinou, nous prierons comme à l'habitude, il ne faut pas avoir peur ! »*

Et la synagogue Breslev fut la seule qui fonctionna ce jour-là, malgré les coups de feu qui retentissaient à l'extérieur.

Rav Chimchon sollicita une fois de plus rav Lévy Its'hak pour la prière de *moussaf*, celui-ci essaya de se dérober prétextant que des pensées orgueilleuses pourraient lui traverser l'esprit... Rien n'y fit.

Rabbi Abba Lichinsky vint doucement lui souffler : *« La ville prend feu, les couteaux s'aiguisent, les fusils pointent et tu penses à l'orgueil ? »*

Quelle magnifique *téfila* ! Elle coulait comme une source, la ferveur était palpable et sans effort, et malgré tout, le *chalia'h tsibour* dût se battre avec le mauvais penchant : *« Il me donnait une claque et je lui en rendais deux ! »*

Deux ans après, rav Avraham Shternartz revint à Ouman, il continua à officier pendant quelques années et rav Lévy Its'hak assurait l'office de *cha'harit* de Roch Hachana.

« Lorsque ce dernier proclamait « Hamelekh », partie où l'on annonce que le Saint Béni Soit-Il est Roi de l'Univers, c'était d'une puissance inouïe, tous se mettaient à trembler et éclataient en sanglots, on eut dit que cette proclamation jaillissait d'une créature spirituelle et non d'un être humain ! » témoigna rav Motel Lipchitz, un Breslever de Moscou qui venait à Roch Hachana à Ouman dans ses jeunes années.

Après la Shoah, lorsque rav Lévy Its'hak dut faire office de décisionnaire *hala'hique* dans les camps de rescapés, des milliers de survivants venaient assister à sa *téfila* exceptionnelle de Roch Hachana.

Somme toute, il avait une part de reconnaissance pour les habitants de Gradezisk, sa ville natale, car leur admiration devant sa belle voix lui donnait aujourd'hui du courage pour officier seul devant une vaste assemblée.

C'est pendant les années 1915-1920 qu'il apprit les mélodies de la prière. Il supplia rav Na'hman de Némirov de les lui enseigner tout au long de l'année, mais celui ci répondit étonné : « *Quoi ? Apprendre les Nigounim Breslev ? Rien qu'au Tsioun de Rabeinou !* »

L'attachement au *tsadik*, la volonté de se rapprocher de D-ieu, le désir de s'éloigner du mal et l'aspiration au bien, la conscience de cette vie éphémère et l'espoir du monde futur, tout ceci compose le *Nigoun* Breslev. Apprendre la mélodie pour sa beauté et la répéter n'a rien d'intéressant. C'est pour cela qu'à Ouman on ne recherchait pas les plus belles voix pour célébrer la fête mais bien ceux qui étaient le plus imprégnés de la conscience Breslev...

L'estime que l'on avait pour rav Lévy Its'hak à Ouman n'était plus à prouver, et nous parlons de l'époque de rav Chimchon Barsky, rav Barouh Guetsy, rav Avraham Sternhartz, rav Matityahou et rav Israël Cohen, la mention de leur seul nom faisait trembler les érudits !

Ce fameux Roch Hachana fut aussi très éprouvant par le manque de nourriture, personne n'avait de quoi recevoir décemment ces quelques invités venus de si loin. Tout le monde souffrait de la faim.

La veille de Kippour, il fut impossible de trouver quelques mets pour rassasier le petit nombre de personnes restées à Ouman pour ce grand jour.

Difficilement, on trouva de quoi offrir une maigre assiette de soupe à rav Lévy Its'hak qui devait officier en ce jour de jeûne. Dans la même maison, se trouvait aussi rav El'hanan Spector venu de Pologne, il dut rester un an à Ouman à cause des événements. Il était un des grands '*hassidei* Breslev

de Jérusalem, c'était un Kabbaliste d'une grande humilité. Rav El'hanan était lui aussi très affaibli par le manque de nourriture.

Plus tard, lorsque rav Lévy Its'hak eut connaissance de l'état de santé de son ami, il s'en voulut toute sa vie de n'avoir pas partagé son assiette avec lui.

Durant cinquante ans, après l'office du matin de Roch Hachana, rav Lévy Its'hak qui ne se pardonnait toujours pas, lui offrait un verre de thé chaud en lui présentant à chaque fois ses excuses; jusqu'à ce que rav El'hanan qui ne lui en voulait pas le moins du monde lui dit avec une pointe d'humour : « *Lévy Its'hak, tu ne m'as toujours pas oublié ?* »

Du renouveau à Téplik

Pendant plusieurs décennies, Téplik fut un centre de Torah et de 'Hassidout actif. Une belle communauté Breslev s'y développait dont l'un des chefs spirituels n'était pas moins que le président du tribunal rabbinique de la ville. Mais avec le temps, la ville perdit son essor religieux et devint un centre de libertins.

Lorsque rav Lévy Its'hak s'y installa, il fut démoralisé de voir à quel point la moquerie permanente de certains membres de la communauté ruinait l'esprit des plus vertueux et surtout celui des jeunes gens.

La moquerie est un défaut banni de Rabeinou : « *elle est la porte d'entrée de la corruption* », la source du laisser aller. Rav Lévy Its'hak l'avait en abomination et ne perdait jamais l'occasion de les reprendre. « *Que gagnes-tu avec tes railleries ?!* » lança-t-il sévèrement un jour à une personne qui était ancrée dans cette désagréable habitude. L'homme fut si surpris par ces quelques mots lancés en toute simplicité qu'il s'améliora.

Rav Lévy Its'hak pria dans la belle synagogue Breslev

les premiers temps, mais elle était devenue bien pauvre spirituellement depuis le déclin qu'avait connu Téplik. Elle était aussi fréquentée par des moqueurs dont la pierre angulaire était un pharmacien corrompu. Rav Lévy Its'hak quitta ce lieu et sollicita l'intendant général de la grande synagogue pour le prêt d'une petite salle où il réunirait un *minyane* de gens sérieux.

Ce *minyane* acquit une telle renommée pour son zèle, qu'il fut connu de toute la ville. Il eut même la visite de rav Baroukh Guetsy d'Ouman qui était connu pour sa grande ferveur dans la *téfila*. Il s'exclama : « *Même à Ouman je n'ai vu et entendu pareille téfila !* »

Rav Lévy Its'hak était très content d'avoir un *minyane* responsable et respectueux des horaires, mais le fait d'avoir quitté la synagogue qui portait le nom Breslev le préoccupait, Il fut toujours hostile à ce genre d'initiative mais cette fois-ci, il était inconcevable de continuer à prier là-bas.

Plus d'une fois il exhorta ses élèves à ne jamais créer de *minyane* parallèle quelle qu'en soit la raison. Voici une lettre qu'il envoya bien plus tard aux *'hassidei* Breslev de Bnei Brak :

«... *J'ai vécu à Ouman pendant plus de vingt ans et je n'ai jamais prié ailleurs que dans notre minyane. Même lorsque le gouvernement s'empara de nos locaux, nous avons toujours continué à prier ensemble, alors que nous gelions et que la neige arrivait à hauteur d'homme, nous sacrifions notre bien-être et nous y allions !...* »

Lorsque rav Lévy Its'hak demeura en Eretz Israël, il ne pria à la synagogue Breslev que deux fois dans l'année seulement : la veille de Pessah, car il allait faire *min'ha* au *Kotel hamaaravi* pour réciter le *Korban Pessa'h*, et le jour de Pourim, car dès

qu'il arrivait, une foule de '*Hassidim* l'entouraient aussitôt pour écouter ses merveilleuses paroles secrètes que l'on entend une fois dans l'année ; de ce fait il était obligé de quitter les lieux pour aller faire *min'ha* dans un autre *minyane*.

Ce nouveau *minyane* de Téplik changea toute la physionomie de la ville. Il rassemblait tous ceux qui cherchaient D-ieu. Les prières étaient dites avec ferveur et se prolongeaient pendant des heures, elles se terminaient par une danse comme il est de coutume à Breslev.

Plusieurs personnes qui s'étaient éloignées du chemin de la Torah revenaient à son observance de tout leur cœur.

Rav Its'hak Dakavner qui était un habitant très pieux de Téplik les rejoignit également et devint un de ses piliers. Il priait avec un enthousiasme inégalé, et lorsqu'il faisait l'office au jour anniversaire du décès de son père, il emportait littéralement toute l'assemblée dans les mondes spirituels ! Les gens s'exclamaient : « *Heureux les parents qui laissèrent un tel fils pour entonner un Kadish pareil !* ». Et ils se bénissaient les uns les autres afin de mériter eux aussi d'avoir un fils qui leur réciterait un tel *Kadish*...

À Téplik, vivait un Juif si renégat qu'il offrit ses services de dénonciation aux bandes patéliorennnes ! Sa belle famille, tout aussi pervertie que lui, haïssait tout ce qui avait trait au judaïsme. Cet homme était le petit fils d'un grand Breslever du temps de Rabeinou pour lequel rav Lévy Its'hak avait beaucoup de déférence. Aussi décida-t-il, pour l'honneur de ce '*hassid*, de ramener son descendant sur le droit chemin.

Ses paroles dites du fond du cœur trouvèrent un écho, et au bout de quelques temps, l'homme abandonna sa voie pervertie. Au début, tant qu'il faisait un travail personnel intérieur

tout allait bien, mais lorsqu'il commença à vouloir ramener son entourage vers l'observance des *mitzvot*, sa femme et sa famille s'insurgèrent et furent très irrités par son retour à la Torah. Lorsqu'ils s'aperçurent que rav Lévy Its'hak avait tant d'influence sur lui, ils décidèrent de le tuer !

Un Chabbat, alors qu'il terminait sa *téfila* à la synagogue, rav Lévy Itshak fut averti de ne pas sortir car une bande était en route pour l'assassiner. Tout en priant, il s'arma de courage et alla à leur rencontre. Dans la grande simplicité qui le caractérisait, il commença à leur parler du but de l'homme en ce monde avec une telle sincérité que ses paroles touchèrent le cœur de ces Juifs corrompus qui ne tardèrent pas à faire un retour complet à la Torah ! Pour le comble, se trouvait parmi eux un homme si dégourdi que rav Lévy Its'hak le nomma intendant de la synagogue Breslev et ne prenait aucune décision sans lui demander son avis...

Rav Lévy Its'hak eut souvent l'occasion de s'occuper de *Baalei Téchouva*, il leur parlait simplement sans trop chercher ses mots, sans dissertation philosophique, ses mots pénétraient leur cœur car ils étaient clairs et persuasifs. Il était animé d'une foi pure et l'existence de D-ieu était d'une telle évidence qu'il ne pouvait imaginer que la vie soit autre que l'accomplissement de la Torah et des *mitsvot*.

La vérité est une et il la diffusait quel que soit l'endroit où il se trouvait, que ce soit à Téplik comme à Ouman, en Allemagne ou Samarkande, en Russie ou en Israël.

Un de ses nombreux élèves qu'il ramena sur le chemin de la Torah témoigna : « *Lorsque j'entre à la synagogue et que j'entrevois sa personnalité si lumineuse, son équilibre et son assurance,*

j'ai l'impression d'avoir un père ... et puis il m'insufflé une sérénité et une stabilité telles que la foi m'accompagne tous les jours ! De sa personne, de son regard, de ses gestes et de ses paroles dites sans grâce empruntée émanait un esprit de pureté et de limpidité. »

Rav Lévy Its'hak était enseignant à Téplik et les plus grands rabbins lui confiaient l'éducation de leurs enfants. Le célèbre rav Aaron Polonsky l'appelait « le rav de Téplik ».

Au beau milieu de son étude avec les enfants, rav Lévy Its'hak assista chez rav Aaron à un véritable miracle : il était malheureusement fréquent que les groupes antisémites s'attaquaient plus particulièrement aux rabbanim et responsables de communauté. Un jour, ils débarquèrent chez le rav Aaron avec l'intention de le tuer mais lorsqu'ils découvrirent sa mère alitée, blanche comme un linge à cause de la maladie du typhus, ils s'enfuirent aussitôt de peur d'être contaminés !

L'année 1920 fut très pénible du fait de la famine, du typhus, de l'antisémitisme, des assassinats et de certaines épidémies qui se propageaient dans les communautés par manque de nourriture et de médicaments...

Cette année, naquit le deuxième fils de rav Lévy Its'hak, Na'hman. Cet enfant sortait de l'ordinaire et donnait beaucoup de satisfaction à son père et à son grand père. Malheureusement, il mourut à l'âge d'un an et demi laissant un grand vide dont ne put se consoler rav Lévy Its'hak. Ce dernier écrivit à ses parents espérant quelques mots de réconfort mais lorsqu'il reçut la réponse signée que de sa mère, il demanda étonné : « *Et père pourquoi n'a t-il rien écrit ?* ». Il reçut en réponse que celui-ci était décédé depuis quatre ans déjà...

Pour finir l'aspect déprimant de cette année là, voici que rav

Aaron attrapa lui aussi le typhus.

Depuis le moment où il tomba malade, il ne cessa de s'affaiblir jour après jour et c'était un déchirement pour tous que de se trouver dans l'impossibilité de le rétablir avec quelque nourriture. Il disparut à l'âge de soixante trois ans, la veille de Chabbat 20 Eloul.

Rav Lévy Its'hak venait de rentrer de la *téfila* lorsque rav Aaron l'interpella : « *Mon cher Lévy Its'hak, ne me laisse pas à Téplik pour Roch Hachana, emmène moi à Ouman ...Te souviens-tu de mon bienfait à ton égard l'année dernière ? Tu savais que voyager à Ouman était dans le domaine de l'impossible et pourtant je n'ai pas hésité, j'ai travaillé dur tout l'été pour t'y envoyer. Souviens-toi et prends moi cette fois-ci avec toi à Ouman avec tous les amis* ». Rav Lévy Its'hak et sa famille ne savaient que répondre, comment déplacer quelqu'un de si malade ? « *S'il vous plait, insista t-il, ne me le refusez pas, accomplissez mes dernières volontés* ».

La nuit-même, il fit *tikoun 'hatsot* comme à l'habitude mais Feiga sa fille, la femme de rav Lévy Its'hak lui fit remarquer qu'il avait récité le *tikoun Léa* sans le *tikoun Ra'hel* comme on le fait pour Chabbat : « *Taté, c'est Chabbat aujourd'hui ? ...* »

Et dans un sourire il répondit : « *On dirait bien ...* »

Il passa la nuit dans la plus grande souffrance. La journée de vendredi fut tout aussi éprouvante et tendue.

Il goûta un peu de soupe préparée en l'honneur de Chabbat et termina ses derniers préparatifs pour la grande séparation, celle qui l'emmènerait dans le monde où tout n'est que perfection... D'une voix à peine audible, il demanda à rav Lévy Its'hak qu'il le transporte dans la pièce voisine, à coté du chauffage, où habituellement il faisait *tikoun 'hatsot* et *hitbodedout*.

« *Comment pourrait-on vous transporter, vous êtes si faible !...* »

répondit-il.

« *Aenez-moi là-bas, à coté du poêle ...* » supplia t-il.

Ils n'eurent pas le cœur de lui refuser sa dernière volonté, rav Lévy Its'hak le transporta seul sur son épaule jusqu'à l'endroit qui symbolisait la plus grande spiritualité de la maison.

À cet endroit, en cette veille de Chabbat, il rendit son dernier souffle entouré des prières de tous les membres de la famille.

L'enterrement eut lieu de suite, lorsqu'on prit son linceul, sa femme s'écria :

« *Aaron, Aaron, moi je sais qui tu étais ! Durant quarante ans tu n'as pas manqué un 'hatsot !...* »

Il fut enterré au cimetière de Téplik et les fidèles eurent tout juste le temps de retourner chez eux pour changer leurs vêtements en l'honneur de Chabbat.

Rav Aaron n'eut jamais de manteau ni de lit, ni même un vêtement mortuaire convenable. À la dernière minute, ils confectionnèrent un vêtement difforme utilisant des habits usagés et de vieux morceaux de tissus.

Il était fier de n'avoir pas profité de ce monde... Il partait tranquille...

Il laissa deux garçons, Yaacov Leib et Na'hman ainsi que cinq filles.

Comme père adoptif

C'est ainsi que rav Lévy Its'hak prit la responsabilité du gagne-pain, de l'éducation et du mariage des enfants de rav Aaron.

À l'époque où tout le monde devait envoyer les enfants à l'école communale, ce n'était pas chose facile de les garder à la maison et de trouver les enseignants qui conviennent. Cela représentait surtout un risque en regard des autorités communistes qui eurent tôt fait de découvrir toutes les activités cachées du mouvement Breslev et en particulier les écoles juives clandestines. Le mouvement était considéré comme subversif par les communistes qui décidèrent de l'éliminer. Mais rav Lévy Its'hak était prêt à tout. Dans une de ses lettres il écrivit : « *Malheur à la Russie ! Malheur à celui qui tombe entre ses mains, c'est un danger autant physique que spirituel !...La première chose que je dirai là-haut pour plaider ma cause au Tribunal Céleste, c'est que j'ai vécu vingt cinq ans en Russie et ai gardé l'observance de la Torah !... »*

Après les vicissitudes relatives à leur enseignement scolaire,

il fallait trouver pour les filles un bon parti. La belle mère de rav Lévy Its'hak était soucieuse pour leur dot, il la rassura :
« Nous allons laisser ce problème entre les mains de D-ieu, ce qu'Il décidera sera le mieux, en attendant je préfère prier pour des bons maris et non pour l'argent des mariages...! »

Il était très dévoué à toute sa famille et lorsque ses beaux frères vinrent habiter sous le même toit, il fut comme un père pour eux et les appelait ses gendres !



Rav Moché Glidman
 le beau-frère de Rav Lévy Itshak

Essi Mirel, la deuxième fille de rav Aaron se maria avec rav Moché Glidman, l'un des contemporains de rav Lévy Its'hak à la *yéchiva* de Maakov. Lui aussi était un '*hassid* Breslev exemplaire qui agissait en toute simplicité et avec don de soi dans le service de D-ieu Il avait pris sur lui de réveiller les volontaires du *tikoun* '*hatsot* à Ouman et plus tard en Eretz Israël. Il savait si bien parler de cette grande *mitsva* que

personne ne se permit de perdre une nuit entière à dormir ! Après la prière du soir, il encourageait tout le monde à aller dormir tôt.

« *Bientôt arrive notre cher invité, tikoun 'hatsot !...* » disait-il. S'occupant d'œuvres charitables, il ne comptait jamais les dons pour s'éviter la moindre tentation au gain. Il s'occupait aussi de l'organisation matérielle de Roch Hachana à Méron.

Lorsqu'il s'installa en Eretz Israël, il continua à correspondre avec rav Lévy Its'hak, leurs conversations font partie du trésor littéraire de Breslev. Il désirait ardemment que son beau frère le rejoigne en terre sainte pour renforcer l'épanouissement de la '*Hassidout*. Rav Lévy Its'hak était alors rabbin dans les camps de réfugiés d'après-guerre. Lorsqu'il put enfin fouler le sol d'Eretz Israël, peu de temps après, rav Moché n'était plus de ce monde.

Le premier mariage eut lieu à Téplik en 1921. Encore en vie, rav Aaron était trop faible pour venir y assister et la '*houppa* se déroula sous sa fenêtre.

Rav Moché Glidman était aussi l'élève de rav Avraham, fils de rav Na'hman de Toultschine, il le seconda avec dévouement lors des dernières semaines de sa vie. Chaque jour, il lui apportait des seaux d'eau chaude du *mikvé* afin qu'il puisse se laver.

Rav Avraham lui en était très reconnaissant et lui dit un jour : « *Tu le retrouveras au jour du besoin !* »

Grâce à son abnégation, rav Moché put recueillir de la bouche de rav Avraham les plus belles perles de l'enseignement Breslev.

Rav Moché Glidman mourut le dix neuf Chevat 1947 et fut enterré aux Monts des Oliviers. Rav Lévy Its'hak est enterré en contrebas de sa tombe. Sa femme Essy Mirel mourut le 20 Av 1957, dix jours avant Feiga, la femme de rav Lévy Its'hak.

La troisième fille de rav Aaron se maria deux ans après la disparition de son père avec rav Irsch Leib Lipel devenu *Breslever* sur les conseils du célèbre 'Hafets 'Haïm :

« Si tu dois être 'hassid, sois déjà Breslever ! lui avait-il conseillé, car les Breslevers sont très pointilleux sur l'observance du Choulkhan Aroukh ... »

Rav Irsch Leib était un modèle dans l'*Avodat Hachem*, on le nomma comme le Sfat Emet puisqu'il naquit le jour anniversaire de son décès. Dans sa jeunesse, il eut un professeur qui avait beaucoup d'yrat *Chamayim*. Il lui inculqua en profondeur la crainte de la faute et ses conséquences.

Son désir allant grandissant dans la recherche de l'authenticité, il découvrit un jour le livre « *Mechivat Nefesh* » et c'est grâce à lui qu'il se rapprocha de la 'Hassidout Breslev. Il voyagea à Ouman en 1920.

« Mon gendre Irsch Leib, comme l'appelait rav Lévy Its'hak, mettait toutes ses forces dans l'Avodat Hachem ... Il faisait tikoun 'hatsot pendant des heures en pleurant à chaudes larmes, puis il allait hors de la ville faire hitbodedout, été comme hiver, et ce, même pendant les rudes nuits russes, et comme un « bloc de glaçons » il revenait de la prière du matin mais il arrivait à réchauffer le cœur des fidèles avec sa téfila exaltante ! »

D'après les Anciens de Breslev, son visage brillait comme le soleil. Son principal élève en Eretz Israël fut rav Shmouel Chapira à qui il répétait sans cesse : « *Regarde et observe tout ce que dit et fait rav Lévy Its'hak, car c'est lui qui a apporté avec lui tous les trésors d'Ouman !... »*

Il sermonnait souvent les jeunes gens afin qu'ils soient conscients du mérite qu'ils avaient de prendre exemple sur un « *Mensch* » comme rav Lévy Its'hak : « *made in Ouman* »

comme ils l'appelaient.

Le 23 Hechvan 1980, rav Irsch Leib fut enterré au Mont des Oliviers.

Voici les dernières paroles émouvantes que rav Lévy Its'hak lui adressa lors de l'enterrement :

« Rav Irsch Leib ! Le meilleur de tes années et de ton potentiel tu en as fait cadeau à Rabeinou, ta Torah, ta téfila, tes bonnes actions... Les forces hors du commun dont tu as été béni, et ton nom le prouve Arié, lion, tu les as consacrées au Grand Rebbe, à la Torah et à l'Avoda en toute pureté pour accomplir ton idéal. Douze ans tu as vécu à Ouman et tu n'as pas manqué un seul jour de pèlerinage sur la tombe de Rabbi Na'hman et de t'y recueillir, étudier et prier... Sache que tu es mort maintenant... ne laisse pas les tentateurs et les forces du mal te donner l'illusion que tu es encore vivant... Vas ! Cours vers le palais de Rabeinou et là-bas cache-toi sous l'ombre de ses ailes, Et de la même manière que lorsque tu étais en vie, tu ne désirais rien de ce monde si ce n'est marcher dans les sentiers de Rabeinou, vas ! Dépêche-toi, sauve-toi, vas te réfugier chez Rabeinou sans t'affoler de tout ce qui t'entoure ... Vas en paix vers le repos et sois un bon avocat pour ta famille et tous les tiens ainsi que pour les 'hassidei Breslev avec lesquels tu étais si lié de ton vivant ! ».

La quatrième fille de rav Aaron Kiblichter mourut jeune. C'était une jeune femme vaillante qui supporta beaucoup d'épreuves et finit ses jours dans de grandes souffrances.

La cinquième se maria avec rav Leib Sofer qui était un scribe très honnête et religieux. Ils furent tous deux séquestrés par des Russes cruels et personne ne sait à ce jour ce qu'il advint d'eux

Retour à Ouman

Après la disparition de son beau père, rav Lévy Its'hak ne désirait qu'une chose: retourner et demeurer à Ouman ! Mais le sens de ses responsabilités communautaires l'obligea à rester encore quelques années à Téplik, malgré la volonté pressante des dirigeants d'Ouman.

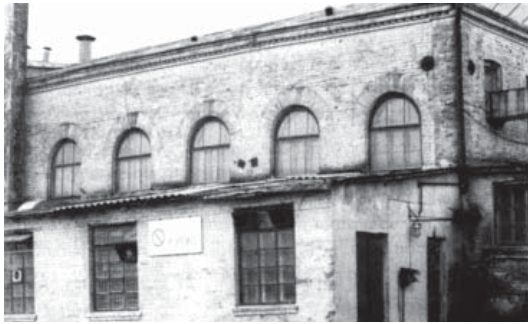
Toutefois, lorsque la ville fut structurée et organisée au niveau des cours et prières en commun, il décida de déménager.

Il rejoignit le groupe des « *Ovdim* », ceux qui servaient leur Créateur de toute leur âme et de tous leurs moyens. C'est avec beaucoup de nostalgie qu'il décrivait à ses disciples de Jérusalem la grandeur de ces séraphins comme on les appelait. « *Jour et nuit, leur cœur brûlait pour D-ieu* » disait-il.

Dans leurs prières, ils rugissaient comme des lions vers le Créateur. Leurs prières imprégnées d'une grande *yrat Chamayim* étaient de temps en temps interrompues par de profonds soupirs d'amour pour D-ieu.

De grands érudits en Torah, comme rav Mattityahou, avaient constamment les yeux fixés sur leur livre d'étude. Lorsque de temps en temps, leur regard semblait se détacher de leur étude,

c'était pour élever leurs yeux vers le ciel et éclater en sanglots. La *téfila* du matin était d'une rare intensité, elle était la couronne d'une nuit d'efforts et de prières. Le lac gelé leur servait de *mikvé*, ces corps brisés par le froid et le manque de sommeil renaissaient à nouveau pour quelques heures d'attachement au ciel, et ce, jour après jour.



La Synagogue de Ouman
construite par Rabbi Nathan

« J'ai connu des hommes qui avaient plus de 80 ans et qui priaient avec la vitalité de jeunes gens ! Où a-t-on vu chose pareille ? Comme nous en sommes loin ! »

Les gens simples aussi avaient leur place à Ouman, modestes travailleurs autochtones qui ne connaissaient même pas la traduction des mots de la *téfila*, ils se joignaient à la prière en commun des « *Ovdim* » et versaient spontanément les mêmes larmes ...

Parmi ces gens simples, se trouvait un homme qui, lorsqu'il récitait le passage « *Mets en notre cœur l'intelligence pour comprendre ...* » éclatait en sanglots comme s'il y mettait toutes les intentions kabbalistiques. Un *Breslever* sachant qu'il ne connaissait pas la signification de ce qu'il disait lui demanda : « *À quoi penses-tu lorsque tu arrives à ce passage ?* »

L'homme lui répondit avec candeur : *« À rien de spécial, mais une fois, j'ai vu un grand de chez vous pleurer très fort lorsqu'il prononça ces mots, alors je me suis dit que cela valait la peine de pleurer à ce moment là ! »*

La simplicité était l'apanage de tous à Ouman, c'était un point qui dépassait toute mesure.

Chacun avait une personnalité très spéciale, mais quelques figures se démarquaient comme celles de rav Guetsy, rav Israël Cohen et rav Mattityahou. Ils vivaient pratiquement tous dans une extrême pauvreté et ne faisaient aucun effort vers la recherche du confort. Bien au contraire, leur vie était entièrement dirigée vers la richesse spirituelle à laquelle ils accédaient par des nuits entières d'*hitbodedout* dans les forêts, le *mikvé* glacé au petit matin suivi des prières matinales. Leurs efforts étaient leur satisfaction dans ce monde, leur conscience et leur étude soutenue étaient leur source de vie.

À cette époque, lorsqu'une personne se consacrait à l'étude assidue on lui disait : *« serais-tu devenu Breslever ? »*

Par exemple, rav Mattityahou était si entraîné à l'étude que le 'Hafetz 'Haïm, qui était le directeur de la *yéchiva* l'honorait constamment, c'est la raison pour laquelle le modeste rav Mattityahou quitta la *yéchiva*. Fuyant la gloire, il fut néanmoins raccompagné à la gare par le 'Hafetz 'Haïm qui lui porta ses bagages en personne !

« Savez-vous qui était rav Mattityahou ? questionnait rav Lévy Yts'hak, il était sans cesse attaché à D-ieu, il ne pouvait penser à autre chose qu'à l'Avodat Hachem ! Un jour d'hiver glacial, on l'entendit parler à son mauvais penchant : « Lâche-moi ! Si tu ne pars pas, je vais me rouler dans la neige jusqu'à ce que le souffle de vie m'abandonne ! »

Il désirait tant se rendre en Eretz Israël qu'il était prêt à se vendre

comme serviteur à celui qui l'y emmènerait, malheureusement il ne put y aller et il fut déporté en Sibérie ...

À Jérusalem, après la *téfila* du matin, rav Lévy Its'hak avait l'habitude d'étudier des *michnayot* en compagnie de rav El'hanane Spector et rav Shmouel Illman, ce dernier n'était pas 'hassid Breslev.

Une nuit, dans un rêve, rav Lévy Its'hak étudiait la Michna avec rav El'hanane, soudain rav Shmouel entra et demanda : « *Dites-moi, qui est rav Mattityahou qui fait tellement de bruit là-haut ?* »

Rav Lévy Its'hak comprit alors que rav Mattitiahou venait de décéder.

Rav Israël Kardouner était aussi une personnalité hors du commun. Il fit partie pour un temps du groupe d'Ouman, où il créa le cercle « *Anchei Maamad* ». Celui qui, la veille de Chabbat, le voyait et l'entendait lire la *paracha* avec le *targoum*, devenait sympathisant des *Breslevers* !

Rav Nachke de Toultschine témoigna qu'on l'entendait crier plus de cent fois d'affilée : « *Ne me renvoie pas de Ta face !* » avec une telle authenticité !...

À Ouman, la maison de rav Avraham Shternhartz était le rendez vous de tous ceux qui voulaient entendre des paroles d'encouragement après la *téfila* du matin. Il étudiait douze heures d'affilée et ne manquait jamais de se réveiller à 'hatzot. Ayant dépassé l'âge de 90 ans, il se réveilla un matin après le lever du soleil ... Rav Yaacov Meir Cherter l'entendit alors se plaindre à un de ses amis : « *C'est la première fois que cela m'arrive ! Jamais le ciel bleu ne m'a trouvé endormi... Je ne sais si ma santé déclinante en est la cause ou bien le yetser hara qui veut m'attraper au soir de ma vie ! ...* ». Il vécut ses vingt dernières années à Jérusalem.

Mais tous ces « lions » n'en étaient pas moins des êtres humains dans leurs rapports avec autrui ; par un travail incessant sur eux-mêmes, ils avaient acquis cette merveilleuse qualité du savoir-vivre.

Rav Baroukh Guetsy était connu pour faire fondre les cœurs avec sa prière. À la fin de la *téfila*, après avoir ôté ses *téfilin*, il s'empressait de rentrer chez lui pour s'occuper de ses enfants.



Rav Avraham Shternhartz
le petit-fils de Rabbi Nathan

Tous appréciaient sa modestie et sa gentillesse. On pouvait le trouver en train de discuter simplement et avec sérieux avec le cordonnier du coin comme s'il était son plus grand ami. Ses bonnes qualités rapprochèrent plusieurs personnes de Breslev. Rav Lévy Its'hak, très attaché à l'*Avodat Hachem*, n'hésitait pas pour le bien de ses petits enfants à passer des heures avec eux certains *motsaé* Chabbat, pour leur raconter des histoires de *tsadikim*; d'ailleurs aujourd'hui c'est avec beaucoup de

nostalgie qu'ils s'en souviennent.

Il insistait beaucoup sur ce point : *« Tu veux rentrer dans l'Avodat Hachem ? C'est bien, mais tu dois graver dans ton cœur que la gentillesse fait partie du service divin ! »*

Il rappelait souvent l'exemple des « Ovdim » d'Ouman qui étaient, il est vrai, détachés du monde, mais qui ne se dérobaient jamais de leurs responsabilités familiales. *« Ta piété ne séchera jamais les larmes de ta femme ! »* disait-il.

Il rapportait souvent l'exemple de rav Shmouel Chapira qui était tout entier « *kodesh kodashim* », qui ne regardait jamais à plus de deux mètres, même chez lui, mais laissait ses devoirs spirituels pour s'occuper de ses enfants, même la nuit pendant 'hatzot

Les sentiments positifs envers autrui sont une qualité très importante dans la 'Hassidout Breslev.

Au cours d'un mariage, rav Lévy Its'hak était en discussion passionnée avec le directeur de la yéchiva de Mir à ce sujet : *« L'âme d'un juif est très précieuse, lui disait-il, prenez l'exemple d'une œuvre de peinture de grande valeur, un portrait soigneusement brossé par son artiste, si le dessin s'abîme ou se salit à un endroit, sa valeur sera la même après réparation, et le peintre amoureux de son œuvre ne la jettera pas pour une petite détérioration ! Et bien c'est la même chose pour un Juif, il a beau faire quelques bêtises, cela n'enlève rien à sa valeur réelle ! »*

Le rav 'Haïm Chmoulevitz fut impressionné par ces paroles et lui serrant chaleureusement la main avant de se quitter, lui avoua : *« votre honneur m'a fait découvrir une partie de la Torah que je ne connaissais pas jusqu'à présent ! ».*

Un Breslever de Pologne était arrivé à Ouman. Il était très versé dans l'étude depuis son enfance, à la façon des Polonais,

ce qui veut dire que lorsqu'il se trouvait dans une discussion thoranique, il argumentait à la façon des « Lidvich », avec force et fracas ! Cela n'était pas très bien vu à Ouman, car le chemin de Rabbi Na'hman, disait rav Lévy Itshak, c'était la douceur et la gentillesse.

Parfois, rav Lévy Its'hak priait dans son *hidbodedout* : « *Maître du Monde, aide-moi à ne voir que le bien chez l'autre !* »

Rav Lévy Its'hak avait une personnalité captivante. Il avait toute une panoplie de fonctions : de vitrier de la synagogue, il pouvait passer à l'enseignement de Guémara, de Michna ou de Choulk'an Arou'h en public. Il était aussi compétent pour ouvrir une « soupe populaire » pour les pauvres d'Ouman ou s'occuper du nettoyage de la salle d'étude à Jérusalem ; il pouvait être le *chalia'h tsibour* aux prières de Roch Hachana devant des milliers de personnes ou bien s'occuper des besoins financiers de Pessa'h pour des centaines de familles nécessiteuses. Il pouvait ouvrir une école juive clandestine à Ouman sous Staline ou bien donner des conseils de vie à tout un chacun. Et tout cela dans la discrétion et la plus grande simplicité. Quelle était sa motivation ? « *Là où il n'y a pas d'hommes, sois un homme* », à l'endroit où rav Lévy Its'hak ressentait un manque, il essayait de le combler.

Par dessus tout, il essayait de transmettre avec le plus d'exactitude possible tous les enseignements de son maître vénéré rav Avraham, ainsi que toutes les anecdotes et histoires qu'il avait entendues ou vécues à Ouman; sans rendez vous, à qui voulait l'entendre, dans un coin du *Bet Midrach*, le matin après *Vatikin*, en allant au Kotel ou en étant raccompagné chez lui après *maariv*.

Il voulait tout transmettre, donner, aider, et le message principal qu'il répandait était : « *Yéoudi, où en es-tu ? Lève toi donc et*

prie ! »

À Ouman, rav Lévy Its'hak et sa famille traversèrent des années de difficultés et de souffrance. Après avoir perdu son premier fils à Téplik, ce fut Avraham Noa'h âgé de 4 ans qui fut malheureusement emporté par le typhus.

Le dernier, Moché âgé de 4 ans, avait, lui aussi, contracté la maladie. Une veille de Chabbat alors que l'enfant était allongé sur son lit entre la vie et la mort, quelques jours seulement après la disparition de son frère, rav Lévy Itshak ne pouvant plus supporter l'idée de le perdre aussi, courut au Tsioun de Rabbi Na'hman et pria sans interruption pendant des heures pour le rétablissement de son fils. Il priait si fort que ses amis l'entendirent et vinrent l'accompagner dans sa prière. Il avait décidé de ne pas bouger de là tant qu'il n'entendrait pas de meilleures nouvelles

Chabbat faisant son entrée, ses amis se dispersèrent peu à peu, allant faire leurs derniers préparatifs.

« Maître du Monde, implorait-il, Tu m'as déjà pris deux enfants, il ne me reste que mon petit Mochéle et il est malade, je t'en prie mon Père Miséricordieux fais-lui cadeau de la vie, fais-lui cadeau d'au moins cinquante ans ! »

Quelques minutes après, la bonne nouvelle lui parvînt, Mochéle allait déjà mieux. Quelques jours plus tard, il était complètement rétabli !

Hachem, dans Sa bienveillance a exaucé la prière pleine d'authenticité et sortie du fond du cœur de rav Lévy Its'hak; Mochéle vécu cinquante quatre ans comme l'avait demandé son père ! Il s'installa en Eretz Israël se maria et eut la chance d'avoir des enfants et petits enfants pratiquant la Torah et les *mitsvot* !

Même dans ses heures les plus difficiles, rav Lévy Its'hak ne se plaignit jamais, il accepta toujours le jugement céleste avec une grande *émouna*.

« Lorsqu'il revenait de la lévaya de ses enfants, on ne voyait pas une larme sur son visage, témoigna un de ses contemporains, au contraire il nous réveillait sur le « takhlit », le but de notre venue au monde, et lorsque Mochéle fut rétabli, il remercia le ciel de lui avoir donné cinquante années de vie en plus et la possibilité de voir son nom se perpétuer ».

Rav Lévy Its'hak passa quinze ans à Ouman en compagnie des « Anciens ». Quinze ans d'apprentissage à leur côté pour devenir dans la génération qui a suivi le dirigeant principal des *Breslevers*.

Sauver des âmes

Rav Lévy Its'hak eut le mérite d'accomplir une très grande *mitsva* à l'époque où il habitait Téplik. La famine sévissait tant, que deux petits enfants de rav Aaron Kiblitsher restèrent orphelins, leurs parents étaient morts de faim. Ces enfants, un garçon de huit ans et une fille de trois ans furent enlevés par l'armée russe et enfermés dans un orphelinat.

Parler de leur libération était d'une audace passible d'une grave sanction dans la Russie communiste.

Et pourtant, tout le monde savait quel serait le sort de ces pauvres enfants prisonniers à vie et voués à l'assimilation totale dans cet empire de mécréants.

Pour rav Lévy Its'hak, il était hors de question de laisser les petits enfants de son illustre beau père aux mains du NKVD ! Sans crainte, armé d'une puissante confiance en D-ieu il se mit en chemin pour Berchid malgré les protestations de sa famille et des *Hassidei Breslev* d'Ouman.

Entreprendre un projet de ce genre à l'époque était suicidaire ... Tout le monde savait que le moindre geste contre les décisions de la police russe et surtout s'il était imprégné d'un semblant de

judaïsme, pouvait être sanctionné d'une punition pouvant aller jusqu'aux camps d'internement en Sibérie...

Peut-être inconscient du danger encouru, rav Lévy Its'hak pénétra dans le bureau du directeur de l'orphelinat, c'était un juif assimilé et communiste jusqu'au bout des ongles.

Avec toute l'audace du monde, rav Lévy Its'hak lui demanda de reprendre les enfants car ils avaient, disait-il, de la famille à Téplik qui désirait les adopter.

« *Peut-être votre intention serait-elle de les élever dans le judaïsme et d'en faire des religieux extrémistes ?* » essaya-t-il de l'intimider.

« *Mon seul désir est de les ramener à leur famille qui veut les élever comme ses enfants !* » lui répondit-il.

« *Alors venez demain et prenez-les si vous en avez tellement envie !* » rétorqua le directeur ...

Rav Lévy Its'hak était stupéfait, réussir une telle mission en si peu de temps ! ...

La prière aux lèvres, il rejoignit le « *Shtibel* » Breslev de Berchid dans l'intention d'y passer la nuit et de revenir chercher les enfants le lendemain.

Lorsque les '*Hassidim* le virent, ils étaient partagés entre la joie et la crainte, ils lui adjurèrent de prendre la fuite au plus tôt avant d'être pris par le NKVD et d'être exilé ou enfermé en prison pour de longues années !

Mais rav Lévy Its'hak était ferme, il avait commencé cette *mitsva*, il devait la terminer !

Au matin, il se rendit à l'orphelinat comme prévu et par miracle la police russe lui témoigna une sollicitude étonnante. Elle lui fit signer la décharge pour le garçon et lui remit les papiers nécessaires pour la libération de la petite fille qui se trouvait dans une autre institution. Mais à présent, l'enfant voudra-t-il

le suivre à Ouman ?

Les conditions de l'orphelinat étaient plus ou moins agréables et de plus rav Lévy Its'hak lui était inconnu. Aussi ce dernier eut l'idée de venir le chercher en compagnie d'un ami de Berchid qui connaissait l'enfant: « *Tu verras comme tu seras heureux chez rav Lévy Its'hak, il est très riche et tous les gens à Ouman sont très gentils...* ». Il recueillit l'enfant et ce dernier suivit son père adoptif ...

Pour la petite fille, il décida d'envoyer une personne plus adéquate pour remplir le rôle de libérateur, et grâce à D-ieu le tout fut couronné de succès sous les yeux ébahis de la communauté !

Maintenant il fallait les loger, les nourrir, les habiller, les éduquer dans le judaïsme malgré la surveillance du NKVD et de plus à une époque où la famine comptait ses victimes...

La femme de rav Lévy Its'hak, de nature responsable craignait de ne pas être à la hauteur d'une telle tâche, mais son mari la rassura : « *Imagine que nos deux enfants Na'hman et Avraham Noa'h soient encore parmi nous, les aurions-nous abandonnés à leur sort à cause de la situation ? Considérons que D-ieu nous a fait cadeau de deux nouveaux enfants et soyons heureux d'accomplir notre rôle au mieux !* »

Au soir de sa vie, alors que rav Lévy Its'hak devait subir une opération délicate, il demanda à ses élèves de mentionner dans leur prière le mérite de cette *mitsva* pour sa guérison.

Il faisait de son mieux pour donner la meilleure éducation à ces enfants. Les mettre dans des écoles communistes était hors de question et cette « faute » envers le gouvernement lui valut plusieurs fois l'enquête policière. Par chance, lorsqu'ils effectuaient leurs visites, les enfants n'étaient jamais là, ils se cachaient ou jouaient à l'extérieur ...

Ne sachant quelle tournure allait prendre les choses, rav Lévy Its'hak décida d'envoyer le garçon avec son fils Moché en Eretz Israël. Ils firent le voyage avec la femme de rav Avraham Shternhartz.

Ils gardèrent le chemin de la Torah et fondèrent un foyer fidèle aux lois divines. Quant à la petite fille, elle resta avec rav Lévy Its'hak et sa femme jusqu'à leur départ en terre sainte et fonda elle aussi un foyer pratiquant.

Le 'Heder clandestin

Avec la montée du communisme et les mesures anti-religieuses qui s'ensuivirent, le danger de l'assimilation devenait de plus en plus palpable. Rav Lévy Itshak ne pouvait rester indifférent, il fallait réagir, même au péril de la vie. Dans une cave, il ouvrit une école clandestine et enseigna la Torah à plus d'une centaine d'enfants dont les parents étaient désireux de garder leur patrimoine juif à tout prix. Ils avaient une confiance totale en rav Lévy Its'hak qui représentait une personnalité très rassurante grâce à la *émouna* qui l'animait. Pendant plusieurs années, il leur enseigna le Tanah, la Michna, la Guémara, le Likoutey Moharane et autres... sous le nez du NKVD.

Nous possédons quelques rares témoignages de ces enfants qui nous livrèrent leurs sentiments sur cette époque :

« Il était difficile de trouver des livres et des Sidourim pour tout le monde mais rav Lévy Its'hak nous les procura ... Il nous enseigna le Alef Bet qui se trouvait en grosses lettres dans le « Takanat Chabbat » puis le 'Houmach, Ichaïa, Iov et les téhilim... et tout cela avec de belles mélodies qui résonnent

encore en nous aujourd'hui ! »

Un jour, arrivèrent chez rav Lévy Its'hak, une centaine de jeunes gens juifs, victimes de la révolution communiste qui n'avaient pas eu la chance d'apprendre à lire l'hébreu.

Parmi eux se trouvaient des adolescents révoltés qui auraient pu le dénoncer au gouvernement, l'un d'eux osa même le menacer avec un couteau.

Rav Lévy Its'hak qui avait beaucoup de savoir-faire réussit à donner à chacun ce dont il avait besoin, Quelque temps après, tous savaient déjà lire et étaient initiés aux bases du judaïsme et qui plus est, avaient tous reçu en cadeau le désir d'avancer dans l'étude.

Leur maître était très heureux du changement radical qui s'était opéré en eux et compta avec fierté les dix-huit pages de Guemara qu'ils avaient apprises. L'un d'eux nous confia qu'il « resta juif » grâce à rav Lévy Its'hak.

La tsédaka

Rav Lévy Its'hak était un homme sensible et perspicace ; sensible aux besoins de tous les « *Ovdim* » qui fréquentaient le Kloys jour et nuit et perspicace pour mettre au point un système de *tsédaka* qui pourvoirait à leurs besoins et aux charges du Kloys dont il était responsable.

Le gouvernement exigeait de lourds impôts pour permettre l'existence du *Bet hamidrach* dont rav Lévy Its'hak se chargeait de payer les factures. Finalement, ce « siège anticomuniste » fut dénoncé aux brigades, et rav Lévy Its'hak fut conduit sous les barreaux et où il faillit y perdre la vie. Grâce à D-ieu, il fut sauvé par miracle.

Pour subvenir aux besoins de dizaines de familles, il allait quêter pendant de longs jours, été comme hiver, dans la chaleur ou le froid glacial, malade ou pas, pourvu que tout le monde ait de quoi se nourrir. Pessa'h était son terrain de combat principal.

Malgré toutes les sommes qui passaient entre ses mains et dont il aurait pu profiter légitimement, il continuait à vivre dans la plus grande simplicité, jamais il ne profita du moindre centime appartenant à la communauté.

Plus tard, il mit également au point des organisations de soutien aux jeunes mariés, aux prêts en tous genres et à l'impression des livres Breslev.

Chaque Roch Hachana à Ouman, la table de rav Lévy Its'hak comptait plus de vingt personnes à part toutes les familles qu'il entretenait, et ceci pendant les années où la famine sévissait !

« Je me souviens, raconte Etty, de ces dures années ... Lorsque nous avons le mérite de recevoir un bout de pain, nous nous dépêchions de le cacher sous la Guémara de notre père, nous voulions qu'il en profite en premier !... Lorsque nous avons un peu de pain à manger, nous ne gaspillions aucune miette et le mangions très lentement pour faire durer le plaisir. Non seulement notre père s'oubliait lui-même tant il pensait aux autres, mais il mettait aussi sa vie en danger, car à l'époque des premières années de l'empire communiste, c'était un crime que d'entretenir des familles juives religieuses qui consacraient leur vie à la Torah. »

Un jour de Pourim, il se brûla au troisième degré avec l'eau bouillante du mikvé, il fut obligé de s'aliter pendant plusieurs semaines supportant de grandes souffrances. Mais son plus grand tourment était que Pessa'h approchait et qu'il ne pouvait aller quêter pour « Kim'ha de Piss'ha ». Qu'allaient faire toutes ces familles sans un sou pour la fête ? Mais grâce à D-iou, cette année, il bénéficia d'une bénédiction bien plus grande que toutes les autres années...

« Il avait deux amis riches, Reb Morde'haï de Bavrinitz et son fils Reb Israël qui possédaient une usine de savon à Bavrinitz. Ils faisaient partie de notre famille et se rapprochèrent de la 'Hassidout Breslev grâce à mon père ».

Une année, étant à Ouman pour Roch Hachana, rav Israël qui n'avait pas encore rejoint la 'Hassidout Breslev, eut la bonne

idée de « s'associer » avec Rabbi Nachman pour la réussite de son commerce ...

Quelques temps après les fêtes, rav Lévy Its'hak reçut un télégramme de rav Morde'haï et rav Israël lui demandant de bien vouloir les rejoindre à Bavrinitz. Là, ils lui firent part de leur décision : ils l'avaient choisi comme responsable des fonds de *tsédaka*.

Ils lui confièrent une très grosse somme d'argent qui pourvut aux besoins de vingt familles d'Ouman pendant trois mois ! Et tous les trois mois, ils lui donnèrent une somme équivalente. Ils lui demandèrent également conseil pour la gestion des bénéfices de leur usine.

En toute simplicité, rav Lévy Its'hak leur proposa de les garder à Ouman : « *La première partie que vous avez consacrée à la tsédaka gardera la seconde* ».

Ils changèrent leur fortune en pièces d'or et les dissimulèrent dans la terre du jardin de rav Lévy Its'hak.

Coïncidence extraordinaire, quelques temps plus tard les bourgeois de Bavrinitz reçurent l'ordre de quitter les lieux en vingt quatre heures sous peine d'être envoyés en Sibérie ! Les autorités mal-intentionnées avaient bien calculé leur coup, personne n'aurait le temps de prendre ni biens ni argent.

Grâce au fait d'avoir associé Rabbi Na'hman à leurs affaires et grâce aux conseils de rav Lévy Its'hak, Reb Morde'haï et son fils furent épargnés de la faillite totale.

Ils s'installèrent à Ouman sans avoir besoin à leur tour de vivre de la charité, chose qui aurait été incontournable sans la clémence du ciel.

« Un jour, il y eut des inondations et l'eau entraîna la boue du jardin à l'intérieur de notre cave, je trouvais quelques pièces d'or sur le sol, j'en fis part à mon père qui en fut désolé,

comment allait-il faire maintenant pour leur rembourser les quelques pièces qui avaient dû se perdre avec l'inondation ! »
En effet, lorsque Reb Israël compta les pièces, il en manquait quelques unes, mais il n'en tint pas rigueur, au contraire, il rajouta quelques pièces pour les pauvres de Ouman. Mais rav Lévy Its'hak n'eut de répit jusqu'à ce qu'il mit au point une caisse de bienfaisance en Eretz Israël au nom du Reb Israël !
« L'année où mon père se brûla, se voyant incapable de faire du porte à porte, il envoya une missive à ses deux bienfaiteurs, les suppliant pour cette fois de faire un effort supplémentaire et d'envoyer le nécessaire pour la fête de Pessa'h à toutes les familles nécessiteuses d'Ouman. Quelques jours plus tard, un camion entier de volailles arriva sur place »

Pendant plusieurs années, rav Lévy Its'hak s'occupa de cette merveilleuse *mitsva* en compagnie de son ami rav Elyahou Rosen, ce qui permit à Ouman de conserver son caractère de centre de Torah où nombre de *talmidei 'hakhamim* pouvaient étudier sans souci du lendemain.

Mais malheureusement, sous la loi bolchévique, la charité et la bienfaisance étaient vues comme propagande antigouvernementale, tous deux furent poursuivis et emprisonnés par le NKVD la branche parallèle du KGB.

En captivité

En 1936, le communisme composé de petits groupes désorganisés devint l'idéologie nationale de la Russie ayant pour objectif entre autre de déraciner toutes croyances religieuses, ce qui représentait un très grand danger pour l'avenir de la communauté juive. Cette idéologie comportait une branche qui se nommait « Ivsectsia » composée de juifs athées principalement et qui était le bras droit du mouvement pour tout ce qui touchait le « problème juif ». Ivsectsia était le composé de deux mots: Iviska, judaïsme et sectia, département, le département judaïque qu'il fallait à tout prix éliminer de la Russie...

Ils avaient l'habitude de s'en prendre aux dirigeants et responsables de communautés, trouvant toutes sortes d'accusations imaginaires et condamnations arbitraires pour les éliminer, soit en les exilant en Sibérie aux travaux forcés, soit en les torturant jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ils étaient la terreur du monde religieux, son cauchemar. Malgré tout, animés par un instinct de survie spirituelle, certains continuèrent, par groupe ou individuellement, à garder les préceptes de la Torah, même

au péril de leur vie. Ils maintenaient les prières en commun, les bains rituels, la confection de *matsot*, tout cela évidemment en secret et la plupart du temps dans des souterrains.

S'occuper de la communauté était vu comme un acte de rébellion criminel contre le statut, qu'elle concerne la direction d'une école juive, l'entretien d'un bain rituel, ou le maintien des traditions communautaires.

On envoya dans toute la Russie et particulièrement dans l'Ukraine juive des brigades de la police soviétique qui surveillaient sans cesse les faits et gestes des familles religieuses, ce qui entraîna peu à peu un abandon des valeurs et de la pratique, et si ce n'étaient les efforts surhumains de quelques communautés restreintes, il n'y aurait plus aucune trace du judaïsme en Ukraine depuis des décennies.

Rav Lévy Its'hak et rav Elyahou Rosen connus en tant que dirigeants de communautés furent jetés au cachot d'Ouman et y vécurent certainement l'aventure la plus difficile de leur vie. Rav Elyahou Rosen ressortissant polonais avait perdu son père, rav Klonimus Kalman, à l'âge de cinq ans, sa mère, 'Hanna Rivka se donna corps et âme pour l'éducation de ses enfants afin qu'ils étudient la Torah malgré sa pauvreté.

À douze ans déjà, rav Elyahou prit tout seul le chemin de Lamze, une grande ville connue grâce à la réputation de sa *yéchiva*.

Très tôt, il fut reconnu comme étant un esprit élevé et l'un des meilleurs élèves de la *yéchiva*. En 1914, lorsque la première guerre mondiale éclata, cette *yéchiva* comme beaucoup d'autres ferma ses portes.

Rav Elyahou rejoignit sa famille et ensemble, ils s'installèrent à Rosen; un an après, s'étant rapproché de la '*hassidout Breslev*,

il dirigea ses pas vers Ouman avec quelques uns de ses amis.
« Lorsque je suis arrivé à Ouman, j'ai rencontré plusieurs « grands » de Breslev, mais la personnalité qui me frappa le plus était celle de rav Avraham 'Hazan, le fils de Rabbi Na'hman de Toulitchine et auteur du Biour halikoutim...En fait, après avoir eu le mérite de me recueillir sur la tombe de Rabbi Na'hman, je pensais suivre un groupe de ba'hourim polonais qui étaient de passage à Ouman et allaient étudier dans une grande yéchiva en Russie; leur façon d'être, leur "don de soi" et leurs efforts me fascinaient et je voulais leur ressembler. Mais après avoir goûté aux cours de rav Avraham, je décidai de rester à Ouman, c'était trop beau ! Lors de ses cours, nous arrivions au « Bitoul habe'hira », nous sentions que nous n'avions plus de libre arbitre ! »

C'est en feuilletant un livre Breslev que rav Elyahou se rapprocha de la 'hassidout; le point principal de son rattachement était que Rabbi Na'hman insistait sur l'accomplissement à la lettre des préceptes du Choul'han Arou'h. Il était si érudit qu'une fois installé en Israël, rav Elyahou devint l'un des décisionnaires du grand rabbinat orthodoxe de Jérusalem. Il était également directeur de la yéchiva Breslev « *Or haneelam* » de Méa Chearim et dirigeait plusieurs *kollelim*. En dehors de toutes ses responsabilités, il dispensait ses cours, avec beaucoup de clairvoyance et d'intensité, de grâce et de sagesse; ses cours étaient très appréciés et étaient transmis de bouche à oreille. Une amitié particulière liait rav Elyahou Rosen et rav Lévy Its'hak Bender, leur destinée également fut liée car ils furent tous deux capturés par le NKVD le même soir.

« C'était pendant la nuit du 15 'Hechvan, un lundi, parachat Vayera, que la brigade arriva chez nous, nous raconte Etty,

nous dormions dans la grande pièce... Nous avons pris soin auparavant de cacher notre frère Moché à Toulchine sachant qu'il était lui aussi inscrit sur la liste des « soupçonnés criminels ». Maman nous réveilla doucement et nous annonça l'horrible nouvelle tant redoutée, notre père était pris !...« Pris » était un mot qui n'avait pas besoin d'explication, nous en connaissions toute sa signification. Cela faisait tellement de temps que nous vivions dans la peur, à présent le pire était arrivé et nous n'avions pas de question... ».

De son côté, rav Lévy Its'hak nous décrit cet instant terrible comme s'il le voyait encore au présent :

« On donnait des coups à la fenêtre...

- C'est ici Bender ? s'écria quelqu'un de l'autre côté.

- Oui, oui ... répondis-je sans savoir à qui j'avais à faire...D'un coup, la porte était défoncée et les voici déjà à l'intérieur ! Le NKVD était là ... »

« La police était là, notre père livide entra dans notre chambre pour nous embrasser. Ce moment de séparation resta gravé dans notre cœur, puis il partit pour la prison d'Ouman...Notre père était notre bouclier, notre appui, notre fierté. Maintenant qu'il n'était plus là qu'advient-il de nous et de toute la communauté car il était le bienfaiteur de tous à Ouman et c'était bien la raison pour laquelle il avait été pris hormis celle d'avoir adopté des enfants juifs pour les élever dans le chemin de la Torah... »

Cette même nuit, rav Elyhaou Rosen fut aussi incarcéré. Lorsque le matin on fit l'appel dans la cour de la prison et que celui-ci entendit le nom du rav Lévy Its'hak ses genoux défailirent, comment ? Rav Lévy Its'hak aussi avait été pris ! Rav Elyahou entretenait dans son cœur l'espoir que rav Lévy Ist'hak s'occuperait à présent de son petit garçon. Aujourd'hui,

cet espoir s'évanouissait, qu'advindra t-il de son enfant ?...

« Lorsque je suis arrivé en prison, après avoir réalisé ce qui m'arrivait, je commençais par réciter par cœur le *Likoutey Moharane* jusqu'au quatorzième enseignement, environ vingt pages, j'avais alors une bonne mémoire », nous raconte rav Lévy Its'hak.



**La prison de Ouman où fut
incarcéré Rav Lévy Itshak**

L'incarcération dans une petite pièce fermée et sombre avec des non Juifs était insupportable. Chaque jour, nous avions droit à une bouffée d'air frais dans la cour de la prison, mais avec le temps, nous nous sommes habitués à la situation et à notre petite pièce. Etouffés dans notre petit « *Bet Midrach* », nous leur faisons cadeau de l'heure de récréation pour pouvoir nous retrouver seuls et prier de tout notre cœur vers Hachem...»

Quand à rav Elyahou Rosen voici comment il vécut l'évènement :

«...Je me souviens du premier soir où je fus mis en prison... C'était au milieu de la nuit et il faisait très froid, j'avais l'impression de vivre les secousses d'après la tombe ! Lorsque je suis arrivé au cachot qui représente l'entrée en matière du Guehinom, immédiatement un groupe de non Juifs m'assaillit de toutes sortes de questions. Pourquoi m'avait-on attrapé ? Que se passait-il dans le monde ? Emprisonnés, coupés du monde on ne savait plus rien... Voir tous ces gens soudainement me tomber dessus m'affola. L'usage chez eux était de fouiller de fond en comble les nouveaux détenus. J'avais sur moi mes téfilin et pour eux c'était une chose extrêmement étrange, ils finirent par me voler les téfilin du bras, je me consolai avec les ceux de la tête. Je remerciai D-ieu qu'il me restât encore la tête... Ils nous prirent rav Lévy Its'hak et moi ainsi que rav Nathan Kati, puis ils nous firent l'énumération de nos délits : « Vous êtes des contre-révolutionnaires qui œuvrez contre la patrie » Etre arrêté pour une raison politique était bien plus grave que d'être arrêté pour un simple vol en Russie. Ils disaient, preuves à l'appui, que j'endoctrinais les gens à craindre le Créateur, que je persuadais surtout les Breslevers à être extrémistes dans la religion et que ceci était une faute impardonnable vis-à-vis du gouvernement, et donc, j'étais passible selon telle ou telle loi de trois ans de prison ferme à la peine de mort. Mon dossier était épais, rempli de toutes sortes de témoignages de leurs détectives et le reste du dossier était composé de leurs questions et de mes réponses... »

C'était très éprouvant de rester toujours assis accroupi en présence de non Juifs de basse catégorie qui salissaient sans cesse leur bouche de leurs vilains mots vulgaires, mais les oreilles pures de rav Lévy Its'hak demeuraient intactes par l'étude intensive à laquelle il s'adonnait grâce à sa mémoire.

Des milliers de pages de Michna et de Guémara lui faisaient oublier partiellement sa situation. Les interrogatoires étaient horribles, monstrueux, voire sadiques.

« Ils me coupaient en morceaux !...disait-il, ils me tourmentaient et essayaient inlassablement de me faire signer des papiers compromettants, mais je ne signais jamais. Allez savoir ce qu'ils auraient fait avec ma signature...Un jour, le chef de brigade fit irruption au cours d'un interrogatoire, et après avoir entendu l'échange de mots entre moi et le commissaire, il lui dit d'une traite : Mais qu'est ce que tu discutes ? Mets-lui une balle dans la tête ! Et le commissaire répondit : Il ne vaut pas une balle, il doit éclater tout seul !

...Et moi, je tremblais de tous mes membres, attendant que se termine cette satanée discussion ! »

Un jour, obstinément il refusa de signer un document qui semblait très important, et comme punition, il fut jeté dans un cachot si étroit qu'il ne pouvait s'y tenir que debout. De cet endroit, émanait une odeur terriblement nauséabonde à cause d'une rigole d'égout qui traversait le réduit, ce qui l'empêchait d'étudier et de penser même à un sujet de Torah.

Au bout d'un quart d'heure qui sembla être une éternité, on le sortit de là, le visage défiguré par l'épreuve !

« Le Maître du monde nous a gratifiés de forces surhumaines, merci mon D-ieu, pour les miracles ! Si ce n'était par la bonté divine je n'aurais pas été parmi vous aujourd'hui ! Nous étions à la limite du découragement, mais je me ressaisissais afin de ne pas laisser une seule ombre de désespoir m'envahir ; Rav Elyahou Rosen pensait en avoir pour dix ans de cachot mais je le sermonnais « nous n'avons pas de conseils à donner à D-ieu ! » En vérité, nous savions très bien à qui nous avions

à faire, les prisons russes ne laissaient passer aucun rayon de lumière... Tout était possible, la Sibérie, ou pire... comme ces vingt-sept Tsadikim purs et saints d'Ouman, nos chers camarades qui ont été envoyés là d'où l'on ne revient plus et de qui nous n'avons aucune nouvelle aujourd'hui, ont-ils seulement été enterrés décemment ? À ce moment là, aurais-je pu imaginer que j'allais être sauvé ! Aurais-je pu imaginer qu'un jour je vivrai dans la sainte Jérusalem !... Merci, merci mon D-ieu ! Il faut s'en souvenir, ne jamais oublier, merci... »

« Chaque interrogatoire était interminable, nous raconte Rav Elyahou Rosen, c'était des heures de questions et ils notaient chaque réponse; je tremblais de peur de me compromettre s'ils revenaient sur les mêmes questions; allais-je leur répondre la même chose ? Surtout lorsqu'il s'agissait de mes amis, chaque mot en trop pouvait prêter à conséquence. Une fois, je n'ai pas voulu révéler de détails sur eux, alors ils ont jeté sur moi de l'eau glacée ! Je tremblais toujours de peur... Durant la journée, nous étions assis dans un grand hall rempli de non Juifs; sur le côté, il y avait une petite pièce où étaient empilés nos rudimentaires manteaux d'hiver ; c'est dans cette même salle que je me rendais chaque nuit à 'hatsot, les détenus l'appelaient la « synagogue de Rosen ». J'ai la certitude que 'hatsot m'a sauvé de la mort. Pour notre communauté, notre sort était déjà fixé; quant à nous, nous espérions qu'aucune autre personne ne serait emprisonnée. Pour nos amis, nous étions perdus, c'était le processus naturel des choses, il fallait un miracle pour espérer autre chose. Mais avec la téfila, tout était encore possible, en particulier celle dite au moment de 'hatsot. J'étais certain à cent pour cent d'y laisser la vie, tout l'or du monde n'aurait pu m'aider, seulement la bonté divine... Finalement, il se passa quelque chose de très surprenant; ils

avaient appelé rav Mattityahou Barsevsky pour témoigner qu'il avait reçu de l'argent de notre part. Ils étaient assez malins pour obtenir ce qu'ils voulaient des innocents. En sa présence, ils nous accusèrent, rav Lévy Its'hak et moi, d'avoir dérobé



Rav Elyahou Rosen

pour notre compte personnel de l'argent devant lui parvenir. Dans sa candide honnêteté, il réagit de suite : - Mais non, mais non, ils m'ont tout donné ! À cette époque, la tsédaka en Ukraine était considérée comme issue d'une campagne contre révolutionnaire; ces quelques mots de rav Mattityahou avaient scellé notre jugement ! Oïe ! Mattityahou, qu'as-tu fait ?

*« Je ne sais pas, peut-être est ce le chemin pour Eretz Israel ? »
répondit-il ...et combien avait-il raison !*

Bien que notre situation semblât empirer depuis son intervention, tout se dénoua pour le bien.

Sur le moment, j'étais tellement découragé, que les paroles prophétiques dites par ce géant de la 'hassidout, un faiseur de miracles, ne me consolèrent pas. Lui rentra chez lui, et moi je retournai à la cellule. Cet évènement se passa quelques jours avant la délivrance. »

L'incarcération de Rav Lévy Its'hak dura quatre mois. Deux lueurs d'espoir traversèrent l'obscurité de cette période, celles-ci se manifestèrent par deux rêves; dans le premier, sa mère lui enjoigna de garder confiance car tous les *tsadikim* de Tibériade priaient pour lui; et dans le second, son père l'encouragea en lui annonçant qu'on œuvrait pour lui dans le ciel.

De temps en temps, on permettait à la famille de lui apporter quelques aliments *casher*. Un jour, sa femme se cassa le poignet et ce fut sa fille qui lui rendit visite. Aux abords de la prison, elle sentit une étrange atmosphère, lourde, pesante et si sombre ; elle, d'ordinaire si radieuse, à présent trembla de tous ses membres dès qu'elle aperçut le visage de son père, que se passait-il ?

C'est avec beaucoup d'hésitation qu'il lui annonça son départ prochain d'Ouman pour Kiev. Son dossier politique, selon l'article 56, était trop lourd pour le tribunal d'Ouman, il fallait maintenant la grande instance de Kiev pour juger un cas qui probablement devait se clôturer par une sentence de mort !

En entendant ces mauvaises nouvelles, la petite fille alors âgée de 12 ans faillit perdre connaissance. Elle se reprit et, malgré la fraîcheur de son âge, elle sut trouver les mots pour redonner

du courage à son père.

Rav Elyahou Rosen aussi devait se préparer pour le même sort : *« À la fin du mois de Chevat, un des leurs vint m'avertir que mon départ pour Kiev était imminent. Les trente personnes qui composaient ma cellule et qui pour la plupart étaient des non Juifs frémirent à la nouvelle. Ils m'aimaient bien et étaient très peïnés pour moi. Ils savaient ce que signifiait Kiev.*

Les cas politiques étaient traités là-bas; le juge était radical, soit il décidait lui-même de la peine de mort sans préavis, soit il nommait un tribunal pour un jugement arbitraire. »

Pendant toute la période d'emprisonnement de rav Lévy Its'hak, les lourdes charges financières concernant le Kloys ne furent pas versées, car c'est lui essentiellement qui s'occupait de trouver les fonds. Inévitablement, la synagogue Breslev fut fermée avec les scellés.

Toutes les autres synagogues et maisons d'études de la région étaient interdites depuis longtemps et toutes avaient déposé leurs *Sifrei Torah* dans le Kloys; dans chacune des hautes fenêtres étaient posés un ou plusieurs *Sifrei Torah*. Cette magnifique maison d'étude fut par la suite transformée en usine d'armement.

Voici une des lettres qui parvint en Eretz Israël écrite par rav Aaron Leib Ziguelman :

« Je voudrais que vous alliez prier sur les lieux saints pour la continuité de la propagation de la lumière du tsadik et pour la paix des 'Hassidim de Russie. Nous avons reçu des lettres d'Ouman de rav Avraham Sofer, rav Mattityahou, Reb Nachke et Reb Bérele Hacohen et d'autres; ils nous annonçaient qu'après Roch Hachana, parachat Lekh Lekha, il avait été publié dans les journaux en première page que le Bet midrach Breslev était devenu un quartier général anti-soviétique et que leur patron

s'appellait rav Lévy Its'hak Bender. Le dimanche soir suivant, ils arrêterent trois 'Hassidei Breslev, rav Lévy Its'hak, rav Elyahou 'Haïm et rav Nathan Katik le Melamed. Cela fait déjà quatre semaines qu'ils sont en prison et les Russes ne laissent entrer de la nourriture casher qu'une fois tous les dix jours. Ils souffrent physiquement et moralement... »

Voici une autre lettre :



Rav Arié Leib Kaplan

chez qui se rendit Rav Lévy Itshak après sa libération

« Ces mécréants ont pris le dessus, ils se sont permis de s'emparer du Kloys et du mikvé qui servait à toute la région ! Le brouillard a recouvert la vie de nos amis Breslev ; depuis cent vingt ans, la lumière de Rabeinou brillait dans cette synagogue et nous pensions la voir briller jusqu'à l'avènement

du Machia'h, et maintenant que se passera-t-il ? »

« Il est impossible de décrire les terribles heures que nous avons passées en pensant à ce qui arriverait à mon père..., raconte Etty, la fille de rav Lévy Its'hak, toute la période de son emprisonnement fut un cauchemar pour nous. Plus personne n'osait approcher notre maison, il n'y avait plus de voisins, plus d'amis par peur de la police, aucune parole de soutien. Nous avons vécu cette épreuve dans une grande solitude... Malgré son bras très douloureux, ma mère était déterminée à nous accompagner jusqu'à la prison. Nous vîmes notre père sortir du bâtiment, il était entouré de trois gardiens à l'allure terrifiante, à ses côtés rav Elyahou 'Haïm. Notre père si pur, si innocent, était aujourd'hui mené au tribunal de Kiev comme l'un de ces criminels russes. Nous les avons suivis jusqu'à la gare, ma mère tenant son bras fragile. Son regard fixé sur mon père et son cœur prêt à éclater de douleur... »

« C'était un mercredi soir, veille de Roch 'Hodech Adar à dix heures, qu'ils nous emmenèrent. Ils nous ont fait marcher au milieu de la route, nous menaçant de nous descendre au moindre pas de côté; même s'il venait une voiture face à nous, nous ne devions pas bouger; presque certains que nous n'en sortirions pas vivants, nous avons prié seulement afin d'être enterrés comme des juifs... » (Rav Lévy Its'hak)

Un miracle du ciel

« L'Éternel a tout arrangé pour nous dans Sa bonté. Notre dossier est arrivé chez le responsable du NKVD, qui selon sa bonne ou mauvaise humeur décidait du sort de milliers de personnes.

L'ancien directeur de la prison qui s'était retrouvé derrière les barreaux à son tour,- c'était comme ça en Russie, un jour directeur, un jour derrière les barreaux -, ironisait rav Lévy Its'hak était très étonné que notre dossier soit déjà arrivé à Kiev : " Quoi ? Déjà à Kiev ? On vient seulement de terminer vos interrogatoires et cela prend plusieurs mois pour recevoir une réponse de là-bas ; en vérité, je vais vous dire... dès qu'ils vous sortiront d'Ouman, ils vous liquideront ! Vous croyez arriver à Kiev ?!... »

Et bien, lorsque ce juge eut notre dossier entre les mains, il fut surpris de son titre : « Mouvement Breslev », leur faute : vouloir renverser le pays ! »

Il réfléchit un instant... Mouvement Breslev... renverser le pays...?

« À ce moment, s'est accompli le miracle. Au milieu des

milliers de dossiers à traiter, il s'intéressa particulièrement au nôtre et demanda au responsable de nous faire immédiatement transférer à Kiev »

Sur le chemin qui les menait de la prison à la gare, comme pour remonter le moral de rav Elyahou Rosen, la fille de rav Lévy Its'hak s'approcha de lui et lui chuchota furtivement qu'il venait aujourd'hui de recevoir le visa lui permettant de quitter la Russie.

Etait-ce la vision prophétique de rav Mattityahou ? Toujours est-il que, dès que ces tribulations se terminèrent, il se servit en effet de ce même visa pour monter en Eretz Israël.

Arrivés à la gare, ils furent jetés dans un wagon délabré avec trois autres détenus russes. La femme de rav Lévy Its'hak voyagea simultanément dans un autre train en direction de Kiev.

« Durant le voyage, nous avions la permission de parler entre nous puisque l'interrogatoire était terminé, raconte rav Elyahou Rozen. Je réalisai en regardant ma montre qu'il était l'heure de 'hatsot, alors je dis à rav Lévy Its'hak que nous devons cesser de parler car c'était 'hatsot.

Celui-ci me répondit qu'à présent il valait mieux parler car nous devons discuter de choses très importantes et qui sait si nous aurions encore l'occasion de reparler ensemble ?...

Alors, je lui enjoignis d'accomplir ce que Rabeinou disait dans l'enseignement 4 du Likoutey Moharan : « Il faut savoir que tout ce qui arrive à l'homme est pour son bien et qu'il doit bénir chaque situation » et c'est bien ce qui se passait avec nous. Mais nous avons quand même parlé jusqu'au matin ».

Les deux trains s'arrêtèrent presque en même temps. Une fois descendus, la femme de rav Lévy Its'hak les suivit du regard jusqu'au moment où ils pénétrèrent dans une fourgonnette

noire destinée au pire. Ils y firent entrer également un assassin qui venait de tuer sa femme. Celui-ci, malgré l'horreur de son acte, n'était pas autant surveillé que les deux innocents juifs accusés de sédition politique. La voiture démarra et s'éloigna, laissant la pauvre femme à bout de forces. Retourner à la maison seule la déprimait, alors elle dirigea ses pas vers la maison de rav Arié Leib Kaplan de Kassavrov, espérant trouver un peu de réconfort chez cet ami de longue date. Le rav Arié Leib travaillait à la Rabanout de Kiev et de Kassavrov; c'était un grand *talmid 'hakham*, il avait étudié dans les *yéchivot* lithuaniennes de rav Baruch Ber de Kamenitz et de rav Moché Morde'haï Epshtein, il avait aussi quelque attirance pour la '*Hassidout*. Il était un fervent militant de l'épanouissement de la Torah en Russie et, pour cette raison, il était lui aussi poursuivi par les autorités. Cela l'obligeait à déménager sans cesse pour brouiller leur piste, mais il fut quand même arrêté et incarcéré de longues années. Pendant sa période de fuite, il alla aussi se réfugier à Ouman sur le conseil de rav Yoël, un '*Hassid* Breslev. Il fut même choisi par les anciens élèves de Breslev pour sonner du Chofar lors des deux Roch Hachana qu'il passa à Ouman en 1932 et 1934.

Il y rencontra rav Lévy Its'hak avec qui il se lia d'amitié, et lorsque ce dernier se rendait à Kiev, il passait Chabbat chez rav Arié Leib qui en garda un très bon souvenir.

Sa fin fut tragique. Il fut exilé en Ouzbégistan à Kazilourda. Un soir de Yom Kippour après avoir organisé non sans risque un *minyane* pour la prière, revenant tardivement avec son ami rav Moché Kolikov, ils furent attaqués par des voyous qui les rouèrent de coups. Rav Moché qui était âgé s'évanouit aussitôt, ils reportèrent alors sur rav Arié Leib qui était plus robuste toute leur sauvagerie. Lorsqu'ils l'abandonnèrent, gisant, il

rassembla ses dernières forces et se traîna jusque chez lui pour demander de l'aide. Rav Moché put vivre grâce à lui encore 15 ans, mais rav Arié Leib rendit son âme pure le lendemain après midi à la prière de *Neïla*.

Pendant ce temps, que se passait-il avec rav Lévy Its'hak et rav Eliyahou 'Haïm ?...

« Lorsque le train arriva en gare et que nous descendîmes, raconte ce dernier, quelques soldats armés nous entourèrent, nous et trois autres détenus, nous marchâmes un long moment avant d'arriver à la prison. Quand des Juifs nous rencontraient, leurs regards traduisaient une immense peine mêlée de peur car ils savaient que nous n'étions ni voleurs, ni coupables, nous étions détenus politique... Le directeur de la prison n'accepta de s'occuper que de trois non Juifs, prétextant que nous devions être menés au secteur politique.

À ce moment, je fus pris de panique, car j'avais entendu des détenus d'Ouman, dire que la prison politique de Kiev se situait en sous sol, sans aucune fenêtre, éclairée seulement jour et nuit par l'électricité dans le but de faire perdre aux détenus la notion du temps, d'interrompre leur sommeil et de leur faire avouer n'importe quoi. Lorsque nous arrivâmes au secteur politique de la prison, le directeur réceptionna nos dossiers des mains des policiers qui nous accompagnaient, et sur le champ téléphona ; en russe, il expliqua que les détenus d'Ouman venaient d'arriver, que fallait-il faire avec eux ? Mais je n'entendis pas la réponse... Peu après, ils nous emmenèrent dans une petite voiture, sans fenêtre à l'arrière, qu'ils fermèrent avec des cadenas. Nous pensions vivre nos dernières minutes avant d'être exécutés. La voiture démarra et nous récitâmes le Viddouy du plus profond de notre âme comme jamais nous ne

l'avions dit de notre vie.

Ils nous menèrent dans un endroit qui se nommait Oblosnoi NKVD, l'endroit où convergent tous les dossiers de l'Ukraine. Ils remirent notre dossier au secrétaire, un homme grisonnant, et je sus de suite qu'il était juif. Il nous fit asseoir à l'extérieur de son bureau ; il était midi, 29 chevat.

Il nous demanda si nous voulions manger, alors je répondis que nous jeûnions car nous étions veille de Roch 'Hodech, et aurions-nous eu faim quelques heures avant de mourir ?... Nous sommes restés assis là jusqu'à minuit. »

Rav Lévy Its'hak et rav Elyhaou Rosen se préparaient à sanctifier bientôt le Nom Divin par une mort héroïque, Et voici qu'ils furent appelés ...Rav Elyahou Rosen pénétra dans la pièce le premier, tandis que rav Lévy Its'hak resta seul, les yeux levés vers le ciel.

Prêt à écouter la liste d'accusations suivie de la sentence, rav Elyahou accompagna le secrétaire en silence.

« Voici qu'au milieu de la nuit, le secrétaire m'appela pour entrer chez le directeur, c'était l'habitude en Ukraine de passer l'interrogatoire en pleine nuit, il me fit traverser plusieurs pièces. Finalement, nous arrivâmes chez le directeur, Juif lui aussi et âgé. Ils s'assirent tous deux à mes côtés. Le directeur me dit que je ne subirai pas d'interrogatoire, il avait déjà feuilleté mon dossier, il voulait simplement connaître un détail. Je lui demandai alors la permission de parler en yiddish, il me l'accorda. Il me posa la première question : Savez-vous que vous êtes un contre-révolutionnaire, c'est-à-dire un ennemi de l'État ? »

Comme j'étais écœuré, je lui répondis sans crainte : Mon

dossier ressemble à celui de Bialis qui avait été condamné de crime rituel au temps du Tsar Nicolas à Kiev même...

Il me répondit : Prenez-vous la responsabilité de vos paroles ? J'acquiesçai.

Il m'interrogea sur toutes les accusations portées contre moi et je répliquai...

Il me questionna sur ce que Rabbi Na'hman avait fait dans le monde plus que tous les autres tsadikim, et je lui répondis...

Puis il me demanda combien d'enfants j'avais... Une fille de trois ans, un garçon de 5 ans, une fille de 7 ans, et j'éclatai en pleurs en pensant à ce qu'il adviendrait de mes enfants après mon exécution.

Il me dit alors : Pourquoi pleurez-vous ? Dès maintenant vous êtes un homme libre !

Et mes sanglots décuplèrent !

Ils me firent signer un papier m'interdisant de quitter Ouman sans permission du NKVD et me relâchèrent.

En sortant, j'eus à peine le temps de lancer quelques mots à rav Lévy Its'hak afin qu'il mette sa confiance en la Miséricorde divine »

Puis ce fut à son tour :

« En pleine nuit, j'entrai dans le bureau du directeur, la peur, l'angoisse, les ténèbres m'entouraient.

La vision de cette grande table rouge comme le sang me paralysa ; l'armée rouge, oui, entièrement rouge, sa maison, sa table, tout était rouge.

La face du directeur était terrifiante, celle d'un assassin armé, mais après l'avoir bien observé, je compris qu'il était juif.

- Qu'avez-vous à dire ? me lança-t-il.

- Je voudrais parler en yiddish car je ne maîtrise pas le russe, répondis-je.

- Et moi je ne maîtrise pas le yiddish, rétorqua-t-il.

- Vous parlez mieux le yiddish que je ne parle le russe, osai-je répliquer.

Puis il se rapprocha de moi, alors que son visage perdait son effroyable sérieux, il commença à me parler comme à un vieil ami. Et moi, j'avais encore plus peur car je connaissais cette technique pour obtenir des aveux.

- Savez-vous ce qui est écrit sur vous sur ces feuilles ? me demanda-t-il.

- Si seulement vous aviez été présent au moment des interrogatoires, si seulement vous aviez été témoin du sadisme avec lequel ils soutiraient les signatures de ceux-là, vous n'auriez pas eu besoin de me poser cette question ! lui répondis-je.

(Toutes ces « accusations » étaient vraies en soi avouera plus tard en plaisantant rav Lévy Its'hak !)

- C'est vrai ?! se désola le directeur, et maintenant quel serait votre souhait ?

- Moi?! m'écriai-je, qu'on me rende ma liberté et qu'on me laisse repartir chez moi !

- Qu'à cela ne tienne ! Vous voici libre ! m'annonça le directeur.

- Non, je n'y crois pas ... murmurai-je.

- Vois-tu..., dit le directeur s'adressant à son secrétaire,...ce Juif a si peu confiance en lui qu'il ne peut croire que l'heure de sa délivrance soit arrivée. Se tournant vers moi : - Où pensez-vous vous rendre à cette heure ?...» continua-t-il, donnant plus de concrétisation à sa déclaration.

Je me méfiai encore plus, pensant à un stratagème de leur part pour découvrir de nouvelles adresses de Juifs militants.

- J'irai à la gare des trains, avisai-je.

- *Mais il fait si froid là-bas, vous allez geler !... Donne-lui de l'argent pour louer une chambre d'hôtel aux environs de la gare... ordonna-t-il en se tournant vers le secrétaire.*

Libre, gare des trains, argent ... autant de mots qui me laissaient perplexe, était-ce un rêve ? La réalité ? se demandait rav Lévy
 Its'hak des dizaines d'années plus tard, l'expression du visage encore marquée par l'étonnement.

- *Dois-je leur rendre leur passeport ? demanda le secrétaire.*

- *Oui bien sûr répondit le directeur.*

Il me rendit mon passeport !... Je n'en croyais pas mes yeux, merci mon D-ieu ! En quelques minutes, mon destin a basculé ; du plus profond de mon être, merci mon D-ieu mille fois !

Hier encore, j'étais sur le point d'être exécuté, aujourd'hui, on s'inquiète de me louer une chambre chauffée afin que je n'aie pas froid !

On nous conduisit au rez-de-chaussée, les cinq policiers qui nous accompagnaient à l'aller se trouvaient là.

- *Ils sont libres ! leur lança le secrétaire.*

- *Quoi ! Ils sont arrivés seulement hier, tu es sûr de ce que tu dis ?*

- *Mais oui, bien sûr !*

C'était un vendredi matin, veille de Roch 'Hodech Adar, à deux heures du matin ; nous étions libres ! Le grand portail de fer s'ouvrit, nous fûmes dehors ... Merci ! Merci ! »

Voici le secret de cet heureux dénouement :

Ce directeur général était le gendre d'un 'hassid Breslev, avec le temps, malheureusement, il abandonna les préceptes de la Torah, mais il resta fidèle à la promesse qu'il fit à son beau père : Aider les 'hassidei Breslev !

Lorsque le dossier de ces deux 'Hassidim intitulé « Mouvement

Breslev » arriva entre ses mains, il comprit qu'était arrivé le moment d'accomplir sa promesse, il les convoqua aussitôt... et les libéra.

Afin de ne pas éveiller de soupçons sur les familles vers lesquelles ils se seraient dirigés ce soir là, ils choisirent de se rendre à la gare et envoyèrent des télégrammes aux *Breslevers* d'Ouman et des environs.

De toutes parts, ce furent des effusions de joie en ce Roch 'Hodech Adar, le mois où tout se transforma pour le bien comme au temps d'Esther et Morde'haï.

Après cela, rav Elyahou Rosen se rendit chez un ami cher aux '*hassidim* de Breslev, rav Moché Kolikov et rav Lévy Its'hak, se dirigea vers la rue Solomika où habitait son ami le rav de Koussarov espérant y retrouver son épouse.

« *Sauve- toi vite !* » s'écria-t-elle lorsqu'elle le découvrit, les yeux écarquillés, sur le pas de la porte. Pour elle, la seule manière de le retrouver ici ne s'expliquait que par une évasion, il avait dû sauter d'une fenêtre ou enfoncer une porte, qui sait ?! La police devait être à ses trousses et il devait fuir à tout prix ! Lui-même, encore tout ému de sa miraculeuse libération, calma sa femme et toute la maisonnée du rav avec quelques mots d'explications, s'il n'avait entendu de ses propres oreilles les paroles du directeur de la prison, lui non plus n'aurait pu y croire. Ce fut à nouveau une effusion de joie !

À Ouman, vivait un *tsadik* nommé rav Aaron, il était versé dans la Kabbale et avait même prophétisé que rav Lévy Its'hak serait libéré la veille de Chabbat, *parachat Chekalim*. En général, ses paroles se réalisaient, mais cette fois, les '*hassidim* l'entourèrent ce vendredi, car conscients du sort qui était réservé

aux détenus transférés à Kiev, déçus, ils lui demandèrent : « *Alors Reb Aaron, qu'en est-il de votre prophétie ?* » ce à quoi il répondit confiant : « *Vous verrez, aujourd'hui encore, ils seront libres !* »

Et voici que quelques heures plus tard, ils recevaient les télégrammes annonciateurs de la grande nouvelle !

Hélas, la fête ne dura pas longtemps ! Quelques jours après son retour à Ouman, rav Lévy Its'hak fit une rencontre malheureuse avec le directeur de la prison d'Ouman : « *Quoi ! Toi ici ?! Tu te promènes libre dans les rues ! Attends un peu... ta place est sous les verrous !* »

Conscient du danger qu'il courait, rav Lévy Its'hak se réfugia rapidement à Toulchine avec sa famille.

Les vingt-sept tsadikim

La veille de Pessa'h de cette année, la police encore une fois fit irruption dans la maison de rav Lévy Its'hak qui, comme à l'habitude, était transformée en fabrique de *matsot*.
« *Les murs étaient couverts de suie, le sol était noir en cette veille de Pessa'h, mais nous avons chaud au cœur d'accomplir cette mitsva pour le bien de notre communauté...* » remarqua Etty.

Cette fois-ci, grâce à D-ieu, rav Lévy Its'hak était absent, il se cachait à Toulchine. Mais la suite fut très triste...

D'abord, les Russes interdirent définitivement la fabrique de *matsot* dans cette maison et, fous de rage de n'avoir pas trouvé rav Lévy Its'hak, ils se dirigèrent vers le Kloys et arrêterent vingt sept personnes au milieu de leur étude. Sans pitié, ils les rouèrent de coups afin qu'ils avouent où se cachait « leur chef », puis sur des fausses accusations, ils les déportèrent en Sibérie !

Rav Lévy Its'hak s'endeuilla toute sa vie pour ses amis si chers à son cœur, pris dans la fleur de l'âge, ils étaient tous bénis, exceptionnels, inoubliables ... Rav Mattityahou et les

autres...

De suite, il prit la décision de fuir à Moscou, cette fois, dans une si grande ville, on ne pourrait pas le retrouver si facilement.

Il fallait également trouver une solution pour Moché son fils car lui aussi était recherché. On fit savoir à rav Lévy Its'hak, que la famille Shternhartz devait monter en Eretz Israël. Rav Avraham s'était remarié avec la petite fille de Rabbi Na'hman de Breslev, Miryam, fille de rav Nahum Cohen de Toulchine. Moché fut inscrit sur le passeport de cette dernière se faisant passer pour son fils, il s'appellerait Rellman Shterngarten.

La veille de son départ, rav Avraham apprit qu'il était lui aussi recherché par les autorités, il s'enfuit aussitôt et se cacha dans une autre ville, et de là entreprit son voyage pour Israël.

Il bénéficia d'un véritable miracle, car étant à peine embarqué, la police frontalière reçut une dépêche enjoignant son arrestation immédiate. Mais étant donné qu'il était déjà à bord, on considéra qu'il était hors du pays et il échappa de justesse au mandat d'arrêt.

Il arriva en terre sainte un an après sa femme et Moché, qui arrivèrent à Chavouot de l'année précédente.

Moché s'installa donc en Eretz Israël, il languissait sa famille ; néanmoins, il se construisit un beau foyer. Il fut toujours reconnaissant envers la famille Shternhartz qui s'était tant dévouée à son égard.

Moscou

En 1938, rav Lévy Its'hak arriva à Moscou et y resta trois ans. Les provinces étant plus protégées des investigations policières que la grande ville, il s'installa donc avec sa famille dans le village de Bielopost à soixante-dix kilomètres de la capitale. Ayant fait la une des journaux, rav Lévy Its'hak fut accueilli par son futur propriétaire non Juif avec la question : « *Vous n'êtes pas Bender au moins ?* »

Leur gagne pain consistait en la fabrication de barrettes à cheveux que confectionnait leur fille à la maison. Une fois par semaine, le père voyageait à Moscou pour les livrer au point de vente. Les quatre heures aller-retour étaient employées dans l'étude des *michnayot* dont rav Lévy Its'hak fit le « *sioum* » plusieurs fois pendant ces trois années.

Il était remarquable dans la précision de ses connaissances de la Michna ; lorsqu'il atteignit un âge avancé, que ses yeux ne lui permirent plus d'étudier seul, et que se relayaient des « *Havroutot* » à son domicile, c'est lui qui les corrigeait dans l'explication ardue d'un passage ou d'un commentaire du

Bartenora sur des *Michnayot* aussi complexes que *Zeraïm* et *Kilaïm*.

Il disait que c'est grâce aux voyages Bielopost-Moscou qu'il avait acquis son expérience dans la *Michna* ! Il eut une mémoire prodigieuse jusqu'au dernier jour de sa vie qu'il consacra uniquement à l'étude de la Torah.

Ses élèves étaient admiratifs devant la précision avec laquelle il restituait des faits anciens de plus de soixante-dix ans, de même lorsqu'il rapportait les cours qu'il avait entendus de la bouche des anciens de Breslev, les anecdotes et la description des personnalités de l'époque. Quant aux *moussafim* de Roch Hachana, il les récita par cœur jusqu'à la fin de sa vie !



Le visa qui fut délivré à Moché Bender
pour quitter la Russie

Dans la cave du rav de Moscou

À son arrivée à Moscou, il alla directement se réfugier chez rav Karogliak, l'un des plus grands rabbins de la ville ; son fils, rav Arié, nous raconta ses impressions à l'arrivée de rav Lévy Its'hak :

« C'était en 1938, mon père, rav Aaron Karogliak que l'on surnommait le rav de Moscou, avait une maison ouverte au public. Il se souciait de subvenir aux besoins de tous les pauvres et accueillait dans sa cave des dizaines de réfugiés poursuivis par le parti communiste. C'était un étroit couloir sombre qui donnait sur plusieurs petites pièces de côté et qui représentait pour les protégés un vrai palais !

Mon père risquait sa vie à chaque fois pour ce genre de « Averot ». Puis un jour, arriva rav Lévy Its'hak...Il n'était pas comme tous les autres, son visage exprimait un plus, je sus par des amis ce que l'on racontait à son sujet...Il était si impressionnant que le directeur de la prison lui-même le libéra sans aucune raison alors qu'il devait être condamné à mort !... Je travaillais la nuit pour gagner mon pain et le jour je suivais mes études à l'université. Je ne dormais quasiment pas, tout

juste un somme sur les bancs de la classe. Je rentrais rarement à la maison, une maison où se succédaient des centaines de passagers ; je me reposais dans le petit couloir souterrain qui était surpeuplé en général. Parmi tous ceux-là, aucun ne m'impressionna autant que rav Lévy Its'hak. Sa personnalité



Rav Aaron Kroguiliat

Sa cave fut un refuge pour la famille Bender

resta toujours gravée dans ma mémoire, son visage si rayonnant, la grâce de vérité qui le marquait, chacune de ses paroles avait un impact immense sur moi et j'éprouvais beaucoup de plaisir à être à ses côtés. Mes amis n'étaient pas des meilleurs...j'étais tiraillé entre l'envie de rester dans la Kedoucha de la maison de mon père et les exigences auxquelles j'étais confronté comme tous mes amis, vivant dans une ambiance contraire à nos valeurs religieuses.

Nous avions un besoin énorme de nous renforcer dans la Émouna et la crainte du Ciel, et les paroles régénératrices de rav Lévy Its'hak étaient bienvenues. Un jour, il m'appela, il ouvrit un Sidour et pointa sur le passage : « Béni soit Celui

qui a dit et le monde fut », puis s'adressant à moi : « Celui qui croit en Celui qui a dit et le monde fut, celui-ci est un Juif ! » Ces paroles dites avec une telle grâce, du fond du cœur, avec une telle intensité et une telle pureté me renforcèrent considérablement. Aujourd'hui encore, après cinquante ans, ces paroles résonnent toujours en moi et m'encouragent malgré leur simplicité apparente ; j'y ai puisé un soutien dans les situations les plus difficiles. Des années plus tard, notre destinée nous a réunis de nouveau à Tachkent, endroit où nous nous réfugiâmes durant la seconde guerre mondiale : Nous logions dans l'usine où nous travaillions; nous y passions nos jours, nos nuits, nos Chabbat et fêtes.

Lorsqu'arriva la fête de Pessa'h, je n'imaginais pas ressentir la joie de la liberté et la sainteté de ces jours dans un tel endroit. Nous avons reçu des matsot et du vin d'âmes généreuses, mais j'aurais tellement voulu vivre le soir du Seder dans une famille religieuse avec une ambiance de sainteté comme jadis chez mes parents. Je pensais alors en parler avec mon cher ami rav Morde'haï Sirota qui était un homme très débrouillard. Lorsque je suis arrivé chez lui, quelle ne fut pas ma surprise d'y découvrir rav Lévy Its'hak en personne ! Comme s'il avait lu dans mes pensées, il me proposa aussitôt de passer chez lui la nuit du Seder, j'étais aux anges !...

Je ne pourrais décrire la beauté de ce Seder, toute la maison était baignée de Kedoucha, quelle grandeur, quel enthousiasme ! Quelle ferveur dans la lecture de la Haggada et l'accomplissement de tous ses gestes ; nous en avons oublié l'agitation du monde extérieur dans une époque où les monstres criminels prenaient le dessus et voulaient nous dérober notre patrimoine le plus cher, notre attachement à l'Éternel.

J'ai gardé un souvenir indélébile de ces chants Breslev,

des discours de Torah, des «Torot», de la ferveur de ces prières, j'avais l'impression de vivre dans la « Jérusalem reconstruite ».

Les années passèrent avec leur lot d'épreuves. Non ! Ce n'était pas un rêve, cette fois-ci j'étais bien à Jérusalem. Année 1973, je passai devant la synagogue Breslev de Mea Chearim, je décidai d'y prier maariv. J'entrai, et quelle ne fut pas ma stupéfaction ! Je vis rav Lévy Its'hak en tête de table, entouré de dizaines de disciples qui écoutaient son cours avec recueillement. Dès qu'il m'aperçut, malgré mes trente ans de plus, ma longue barbe et mes cheveux grisonnants, il me reconnut et me lança un chaleureux « Chalom Ale'hem ! »...C'était toujours le même rav Lévy Its'hak, avec son regard pénétrant, profond de vérité et, malgré les marques du temps, il n'avait pas changé. »

Un juif vaillant

Rav Lévy Its'hak, malgré l'appréhension permanente des évènements avec laquelle il avait appris à vivre à force d'être poursuivi, restait toujours la destination des chercheurs de Vérité.

« *C'était un juif vaillant !...* » Telle était l'appréciation du rav Zalman Leib Histoline, un des derniers 'hassidim Loubavitch de Moscou. « *Là où il passait, continua t-il, il laissait dans son sillage une traînée de joie et d'optimisme, rien qu'à le voir, cela nous remontait le moral. Dès qu'arrivait un rescapé à Moscou, on l'envoyait chez lui pour une « consultation ». Il était dépourvu de toute faute, tout ce qu'il disait était empreint de crainte et de sainteté. Le fer aurait fondu devant ses paroles exprimées du fond du cœur. Même le rav de Moscou aimait s'entretenir avec lui. Je n'exagérerais pas si je disais que tout le judaïsme moscovite de l'époque reposait sur les épaules de rav Lévy Its'hak !* »

Ses paroles encourageaient tous les juifs déprimés de cette capitale qui abritait le pôle de l'antisémitisme. »

« *C'est vrai que les téfilot de Roch Hachana à Moscou en 1940*

et 41 furent spéciales ! » nous dit rav Lévy Its'hak. Il en était le chalia'h tsibour et toute l'assemblée répétait après lui dans une ferveur et des sanglots qui n'étaient pas de ce monde...

La téfila terminée, un juif s'approcha et lui dit, étonné : « Après une pareille téfila et une si grande ferveur, de tels appels et de tels sanglots, je m'étonne que le fils de Ishai ne soit pas encore arrivé ! »

Roch Hachana 1939

Roch Hachana approchait... Malgré les avertissements de ses amis Loubavitch qui connaissaient très bien la situation politique, rav Lévy Its'hak prépara ses affaires pour aller à Ouman. C'était un véritable acte de folie mais il était prêt à risquer sa vie : *« J'ai plus peur de ne pas aller à Ouman à Roch Hachana que d'y aller ! »* lui, plus que tous, connaissait l'importance de cette parole de Rabbi Na'hman : *« Mon Roch Hachana est plus grand que tout ! »*.

Il arriva à Ouman, le jeudi après midi, alors que la fête avait lieu lundi et mardi. Il sollicita l'hospitalité d'une des personnes les plus importantes de la communauté qui était un peu proche de Breslev. Mais lorsque la femme de ce dernier le vit franchir le seuil de sa porte, elle s'écria : *« Vous ici ? Mais vous êtes recherché de partout ! »*

Son mari la calma : *« L'envoyé d'une mitsva n'a rien à craindre ! »* et ils le cachèrent dans leur cave. Le dimanche matin, avant l'aube, rav Lévy Its'hak se rendit au *kever* de Rabbi Na'hman, pour y réciter le *tikoun haklali*.

Fièvreusement, il récita les dix psaumes, et pour la dernière

fois de sa vie, il embrassa cet endroit si cher auquel il était resté attaché pendant vingt ans et dont il ne se sépara jamais

...

À peine sorti du Tsioun, il se trouva nez à nez avec le fameux « *mosser* », le juif mécréant qui dénonçait toutes les activités communautaires au gouvernement : « *Je t'en prie ! Pour cette fois ne dis rien !* » le supplia-t-il. Mais c'était peine perdue, celui-ci se régala déjà des honneurs qu'il recevrait bientôt...

L'hôte de rav Lévy Its'hak redoutant une descente de la police chez lui pendant Roch Hachana, déplaça le *minyane* qui aurait dû avoir lieu à son domicile chez quelqu'un d'autre et rav Lévy Its'hak dut prier tout seul dans la petite *Soucca* attenante à la maison.

En vérité, l'envoyé d'une *mitsva* n'a rien à craindre ; il bénéficia d'un véritable miracle. Comme on le redoutait, la police fit irruption chez le maître de maison en ce Jour Redoutable. Sous les yeux horrifiés des enfants qui étaient restés seuls, ils mirent la maison sens dessus dessous !

Leur affolement fut total lorsque les policiers se dirigèrent vers la chambre du fond attenante à la *Soucca* où rav Lévy Its'hak se donnait à la prière à haute voix et en chantant ! À leur grand étonnement, ils les virent quitter les lieux après avoir fouillé de fond en comble cette dernière chambre sans même prendre la peine d'aller visiter la *Soucca*.

La *téfila* dans cette *Soucca* fut inoubliable. Rav Lévy Its'hak pria de longues heures, transporté comme dans un autre monde.

À Jérusalem, replongeant dans ses souvenirs, il languissait la joie et la ferveur qu'il ressentit durant cette prière.

Pour la *tékiat Choffar*, on fit venir dans la *Soucca* un membre de la communauté, il ignorait pour qui il allait sonner. Lorsqu'il

arriva devant rav Lévy Its'hak, « le recherché », terrifié, il se mit à trembler de tous ses membres, ses dents claquaient et ses genoux ne le tenaient plus. Craignant pour sa vie, il se mit à pleurer, si bien qu'ils durent chercher une autre personne pour accomplir cette *mitsva*.

Un retour mouvementé

Son retour à Moscou devait être entouré de toutes les précautions.

Tout d'abord, il fit venir un infirmier juif qui lui pansa la tête de bandes de gaze y associant des pommades très odorantes. Ainsi déguisé, il se rendit à la gare de la ville voisine Harsinokvé afin de ne pas laisser de trace de son séjour à Ouman.

Rav 'Haïm Binyamin Brody était son compagnon de route, le soutien moral à un « pauvre blessé » éveillait la pitié de tous les voyageurs et même des militaires !...

Mais la tragi-comédie fut malheureusement clôturée par l'accueil de deux policiers armés qui les récupérèrent à leur descente de train à Kiev...

La peur étreignait rav Lévy Its'hak. Comment, parmi des milliers de voyageurs, seuls eux avaient été arrêtés ? Cette fois, c'était la fin, à l'évidence le « *mosser* » l'avait dénoncé, il n'y avait plus d'espoir ...

Au commissariat, on les interrogea principalement sur les liens qu'ils pouvaient entretenir avec Breslev, où étaient-ils à Roch Hachana, avaient-ils visité le cimetière d'Ouman?... Bien

entendu, ils nièrent tout contact avec Breslev.

Tout en les fouillant, ils ne trouvèrent que le cahier de travail de rav Lévy Its'hak, prouvant que ce dernier travaillait à Moscou, et le billet de train Harsinovké-Kiev ...Aucune trace, ni de Breslev, ni d'Ouman ! Faute de preuves, ils les relâchèrent.

Le cœur rempli de gratitude envers la Bonté Divine, rav Lévy Its'hak se rendit aussitôt chez le rav de la ville. Ce dernier, très troublé par cette visite inattendue, s'exclama : « *Qu'avez-vous fait ? Ne savez-vous pas que vous êtes recherché de partout !* »

Ils étudièrent ensemble le meilleur moyen de rentrer à Moscou sans se faire arrêter. Le rav lui conseilla de se rendre en voiture à 100 kilomètres de Kiev, puis de prendre le train pour Moscou. Mais rav Lévy Its'hak qui commençait à comprendre les techniques de recherche du NKVD préféra se rendre à la gare de Kiev comme si de rien n'était, la police ne penserait pas qu'il oserait prendre de tels risques !

Il resta caché quelques jours et convint avec sa femme de se retrouver à la gare. Elle lui confia que la police était informée qu'il était recherché, du fait de la dénonciation du « *mosser* », et la gare était envahie de forces militaires pour le retrouver ! Il lui fit savoir qu'il arrivera quelques secondes avant le départ du train; qu'elle devra s'asseoir dans le même wagon et feindre de ne pas le connaître.

Cette fois, il se fit passer pour fou, affublé de vieux lambeaux de tissus sur ses habits et d'un grand chapeau blanc sur la tête. Si elle n'en avait pas été avertie, sa femme elle-même ne l'aurait pas reconnu.

Affublé de la sorte, il passa inaperçu et monta dans le wagon suivi de sa femme, mais quel ne fut son désarroi lorsqu'il se retrouva à nouveau nez-à-nez avec le fameux « *mosser* ».

Celui-ci dans un sourire narquois lui lança : « *N'est ce pas ? Nous sommes des amis de longue date, hein ?...* »

Rav Lévy Its'hak et sa femme l'ignorèrent et se dirigèrent au fond du train.

« *Dès que le train s'arrêtera, je sauterai à l'extérieur et tu me retrouveras plus tard chez le rav.* »

Il s'exécuta et c'est ainsi qu'il fut encore une fois sauvé du piège de l'oiseleur. Il put finalement entrer en paix à Harsinovké.

Eprouvé par ces poursuites incessantes et épuisé de toujours cacher son identité, il décida de partir dans une contrée lointaine. L'éclatement de la deuxième guerre mondiale précipita son départ à Tachkent qui se trouvait à plusieurs milliers de kilomètres de Moscou, en Asie mineure.

C'était une ville de l'Ouzbékistan, verdoyante, accueillante, entourée de rivières et d'arbres fruitiers, d'un climat bien plus agréable que les rudes saisons moscovites.

Loin des tentacules du NKVD, Tachkent était une place de choix pour les Juifs désirant mener une vie de Torah.

Cette deuxième année de guerre avait vu l'invasion de la Pologne, de la Lituanie et leurs environs.

Malgré un accord tacite avec la Russie, Hitler (y"e) avait fini par l'attaquer et à semer la destruction sur son passage. L'Ukraine qui se trouvait être la première région sur sa route, après la Pologne, vers la Russie fut le décor d'un génocide sans pareil.

À Kiev par exemple, les nazis aidés par les Ukrainiens réunirent dans la fosse de Babiyard cent mille Juifs leur faisant croire à un rapatriement en Terre sainte. Cette fosse devint leur tombe, la plus grande tombe du monde. L'Ukraine entière était

mise à sang, toute sa population juive florissante était égorgée, torturée, massacrée.

Ouman non plus ne fut pas épargné et ce fut une véritable bénédiction pour rav Lévy Its'hak et sa famille d'avoir voyagé à temps.

Leur périple jusqu'à Tachkent dura une dizaine de jours, le voyage fut épuisant. Transbahutés d'automobiles aux trains pour finalement arriver dans une ville surpeuplée et totalement désorganisée, des milliers de Juifs et non Juifs avaient eu la même idée : fuir la tourmente !

À leur entrée en gare, ils eurent la bonne surprise d'être accueillis par rav Morde'haï Sirota, un *Breslever* au cœur large qui avait entendu parler du fameux rav Lévy Its'hak d'Ouman.

Averti de son arrivée prochaine à Tachkent, il se fit une joie de l'accueillir dans sa grande maison, devenue le refuge de plusieurs familles juives.

Chaque famille avait une chambre qui, bien que petite et étroite, représentait un palais en cette période où des milliers de réfugiés erraient dans les rues, sans toit et sans aucune ressource.

Ils arrivèrent la veille de Roch Hachana. Cette année, rav Lévy Its'hak ne pouvait être à Ouman qui, à des milliers de kilomètres de là, se trouvait être le centre du génocide nazi !

Pour Roch Hachana, était prévu un *minyane* dans la maison de rav Sirota. L'officiant, un ingénieur riche et respecté, déplaisait à rav Lévy Its'hak : « *je ne prierai pas avec lui !* »

Rav Lévy Its'hak, débordant de bienveillance et de bonté envers ses coréligionnaires, se montrait intransigeant dans ce genre de situation pour laquelle était requise une grande sainteté, et cet officiant était à peine traditionaliste.

Après quelques mots d'excuse, rav Lévy Its'hak se soucia de

réunir dans une autre pièce un second *minyane* dont il serait le *chalia'h tsibour*.

Sa *téfila* était si poignante que lorsque l'ingénieur passa devant la porte et l'entendit chanter, il prit la décision dans son cœur de ne plus être officiant ! Pour Yom Kippour, il l'invita à réunir les deux *minyanim* et à en être le dirigeant ! Ces prières de Roch Hachana et Yom Kippour ne s'effaceront jamais du cœur de tous ces réfugiés de Tachkent !

*« Pourrai-je un jour décrire les prières de cette année là ? nous raconte Etty. Lorsque nous avons pris la fuite et sommes arrivés à Tachkent, nous ne nous attendions pas à une surpopulation d'une telle ampleur. Le manque de nourriture avait généré une épidémie de typhus faisant un nombre considérable de victimes. C'était Yom Kippour, Kol Nidré ... La voix de lion de mon père emplissait toute la maison, improvisée pour cette occasion en synagogue, et plus que cela, sa voix résonnait dans tout le quartier. Prise de panique, je me glissai au dehors afin de me rendre compte à quel point on l'entendait au loin ; il ne fallait pas oublier que l'on était en Russie, que mon père avait échappé par miracle aux griffes du NKVD qui pouvait très bien ressurgir d'un moment à l'autre même à des milliers de kilomètres ! Et pourtant, mon père n'avait pas peur, il mettait toute sa ferveur dans sa *téfila* oubliant les risques encourus. Sa voix se propulsait et parcourait toutes les rues de Tachkent ; cette voix qui perçait le ciel perfora mon cœur, aussi j'oubliai pour un temps la raison pour laquelle j'étais sortie ; je me demandai ... où suis-je donc ? En Eretz Israël, aux temps messianiques ? Mais la dure réalité me rappela à l'ordre, nous étions en Russie, en guerre, sous les yeux suspicieux du KGB et mon père était toujours recherché. J'avais envie de*

crier vers ma mère : Viens maman, allons calmer papa, je ne veux pas qu'il se fasse arrêter ! Mais j'étouffai mon cri tout en entendant la voix pure de mon père m'insufflant la certitude que rien de mal ne pouvait lui arriver »

Il est très difficile d'imaginer à quel point la vie était pénible et laborieuse, quelques dizaines d'années auparavant. La situation économique en Russie était dramatique et plus encore dans une région éloignée comme celle de Tachkent où avaient débarqué des milliers de réfugiés. Trouver un travail était vital, sans activité, les gens mourraient littéralement de faim et le salaire des travaux les plus harassants restait bien maigre : une portion journalière de pain de 800g pour les ressortissants moscovites et une portion de 400g pour les travailleurs d'autres origines. Ety était prête à faire n'importe quel travail pour nourrir la maison mais le respect du Chabbat était essentiel. Quel patron serait prêt à faire cadeau de ce jour à un Juif en Russie communiste ! Ne pas travailler ce jour-là entraînait presque un décret de mort ; pour cette raison, beaucoup de Juifs pratiquants durent abandonner momentanément l'observance du Chabbat. Certains rabbins par contre considéraient la situation comme « *Yehareg veal yaavor* » étant donné que l'intention du gouvernement était d'arriver à l'assimilation du peuple juif, travailler Chabbat était considéré comme une conversion à l'athéisme, la plus grande transgression de la Torah et pour laquelle il valait mieux accepter la mort que de profaner le Chabbat.

Rav Lévy Its'hak était de cet avis et interdit à sa fille d'accepter un tel travail.

« C'était un commandement très difficile à appliquer d'autant plus que le spectacle journalier des victimes de la faim ou

du typhus, gisant sur les bas côtés de la route faisait frémir. Mais je restais forte dans ma fidélité à mon Créateur et dans le respect de la volonté de mon père, ainsi ai-je toujours bénéficié de l'aide céleste ! Au début, je travaillais dans une fabrique de boissons alcoolisées, tout se passa très bien jusqu'à la veille de Chabbat, je reçus l'ordre de venir travailler le soir aussi, l'intention était claire et c'était peine perdue d'entrer en conversation avec ce patron antisémite. Grâce à D-ieu, je trouvai immédiatement un autre travail où l'on me dispensait de venir le Chabbat. Outre le repas journalier, nous recevions une bonne portion de pain que je me réjouissais d'emporter à la maison. Par respect pour la Cacherout, je ne touchais pas aux autres mets, je les échangeais contre des rations de pain avec les ouvriers et il m'arrivait parfois de revenir chez mes parents avec un pain et demi ! C'était la richesse en cette période où la plupart souffrait de la faim. Mes parents étaient désolés d'apprendre que pour ces miches de pain, j'étais parfois astreinte de passer des nuits entières à l'usine à la fabrication de fils. Puis arriva la fête de Chavouot, qu'allais-je faire ?

Demander un jour supplémentaire de congé était une vraie folie ; nous essayâmes d'avoir un certificat médical contre un paquet de farine mais le médecin risquait la prison en émettant une dispense non justifiée, nous ne savions que faire. Finalement la veille de Chavouot arriva et mon père confiant m'envoya à l'usine, m'assurant que je ne travaillerai pas Yom Tov.

Arrivée au travail, toute tremblante j'allai voir le directeur qui auparavant m'avait bien précisé que cette nuit je serai de garde; tout timidement je lui dis que je ne me sentais pas très bien. Ce fut peine perdue, il ne me prêta aucune attention ! J'étais si perturbée que véritablement, je commençai à me sentir

très mal ; prise de spasmes violents et de vomissements, je fus renvoyée très vite à la maison par le directeur lui-même ! Mon père avait raison: je ne travaillerai pas Yom Tov... Mais risquer de perdre son emploi à l'époque était un cauchemar. Jamais de ma vie, je n'aurais osé regarder un mort, mais à Tachkent, c'était un spectacle journalier, des centaines de cadavres et d'agonisants jonchaient le sol à cause de l'épidémie et de la faim, D-ieu nous en préserve. Cette vision devenue habituelle, personne n'y prêtait plus attention. Peu de Juifs ont eu la force de ne pas travailler le Chabbat, mon père en faisait partie.

Le Chabbat était primordial et grâce à D-ieu, nous avons pu passer cette période dans la stricte observance de la Torah grâce à la volonté de fer de mon père. Les nouvelles générations sont loin d'imaginer ce que nous avons enduré. On avait proposé un travail à mon père en tant que gardien de nuit dans une usine de serviettes. Il en dansa presque de joie tout en disant : « Vous ne vous imaginez pas quelle aubaine, je pourrai profiter de toute la nuit pour faire Avodat Hachem ».

Les quatre années passées à Tachkent furent des plus difficiles pour rav Lévy Its'hak, mais Etty était très fière de nourrir son père et sa mère du fruit de son labeur et son plus grand réconfort fut d'avoir permis à son père d'étudier et de prier sans omettre un seul jour dans l'Avodat Hachem.

Pour lui, à l'image de Rabbi Nathan, ne pas étudier un jour la Michna et la Guemara, représentait une souffrance plus grande que la famine. Dès qu'il se plongeait dans son étude, le monde et la souffrance n'existaient plus.

Il avait trouvé plusieurs compagnons d'étude dont l'un d'eux était 'hassid Gour, rav Yossef Dov Shtitsberg, il ne perdait pas une minute tant il était assidu à l'étude et rav Lévy Ist'hak en obtenait beaucoup de satisfaction.

Le pain avait la valeur de l'or et d'honorables personnes étaient prêtes à abandonner facilement leurs valeurs pour une miche. Rav Lévy Its'hak se contentait d'un minimum, souvent il



L'assiduité à l'étude

s'abstenait de manger ses quelques miettes pour en faire cadeau à sa famille prétextant qu'il n'en avait pas vraiment besoin.

« On les lui cachait sous sa Guemara afin qu'il les consomme une fois son étude terminée, mais c'était peine perdue ».

Pourtant lorsqu'il écrivit une lettre à rav Elyahou 'Haïm Rosen, il ne put s'empêcher de conclure : *« Excuse-moi, mes crampes*

d'estomac m'empêchent de terminer ma lettre... »

Après le malaise de Chavouot qui lui valut son emploi, Etty trouva du travail chez un boucher juif clandestin. Les quelques morceaux de viande qu'elle rapportait à son père pendant les semaines où il était tombé malade, étaient un grand réconfort. Puis ils achetèrent une vieille machine à tisser pour fabriquer des chaussettes qu'elle vendait au marché clandestin. L'utilisation malaisée de cette machine nécessitait l'aide de son père. Continuellement, il devait tenir une grande bobine pendant qu'elle tissait afin que le fil ne s'emmêle pas et ne casse pas les précieuses aiguilles. Elle était très peinée d'employer son père pour un travail si peu digne de sa grandeur, mais elle n'avait pas le choix. Finalement, elle en garda un souvenir inoubliable : l'image de son père tenant d'une main la bobine et de l'autre le Sefer dans lequel il étudiait !

La grandeur de rav Lévy Its'hak n'était plus à démontrer, il se passa entre autre l'anecdote suivante : un jour, Etty revint à la maison et trouva un enfant atteint du typhus, le visage blême gisant devant la porte d'entrée.

Lorsque rav Lévy Its'hak fut prévenu, il lui ordonna immédiatement de le conduire à l'hôpital. C'était une décision qui pouvait être pleine de conséquences car il était très dangereux d'approcher une personne atteinte de cette maladie contagieuse. Les voisins essayèrent de décourager Etty, s'écartant de très loin du taxi dans lequel elle s'engouffrit avec l'enfant ; sa mère leur répondit qu'avec la bénédiction de son père, elle ne serait jamais malade.

À l'hôpital, elle finit par trouver un lit pour l'enfant où il resta pendant quelques semaines et en ressortit en bonne santé. Cet enfant était rav Na'hman Elbaum, le fils de rav Its'hak Aisik

Elbaum, un des anciens rabbanim de Breslev à Jérusalem.
En 1945, l'exil de Tachkent se termina et la famille Bender alla s'installer à Samarkande.

Samarkande

Leur installation à Samarkande faisait suite à la demande en mariage d'Etty par une famille honorable de Tachkent qui, elle aussi, était venue se réfugier dans cette ville paisible et verdoyante. C'était une famille Breslev qui ne comptait plus que deux membres, la maman et les deux filles ayant été exterminées à Varsovie. Le père, rav Tsvi Laskar, était *talmid 'hakham* et membre très actif de la communauté; il œuvrait beaucoup pour sauvegarder la pureté de l'éducation juive traditionnelle à une époque où la *Haskala* étendait déjà ses tentacules. Ses capacités financières et pédagogiques lui permettaient d'entretenir des œuvres thoraniques et d'être le successeur de Sarah Shnirer dans l'ouverture de la chaîne des « *Batei Yaacov* ». Il éditait des livres d'étude en yiddish et écrivait des articles dans les journaux à propos de l'éducation. Il se rapprocha de la '*Hassidout* Breslev à l'âge de 31 ans. Dès lors, sa maison accueillante et prospère devint le point de rencontre des '*hassidei* Breslev qui étaient connus pour leur pauvreté. Il se rendait régulièrement au kibboutz de Roch Hachana à Loubline.

Un jour, alors en route pour Ouman avec rav Its'hak Braïter, la peur du NKVD les stoppa à Kiev et ils firent demi-tour.



**Rav Tsvi Laskar
et son fils Mordehaï**

(qui devint le gendre de Rav Lévy Itshak)

En 1938, il envoya son fils Morde'haï étudier à la *yéchiva* de Barnovitz car Varsovie n'en comptait pas. Les célèbres rav Elhanan Wasserman et rav Yaacov Leibtsouienksy, gendres du Saba de Novardok, étaient à la tête de la *yéchiva*. Une quarantaine de *ba'houri* Breslev y étudiaient dont rav Chimon Bornstein (actuellement directeur de la *yéchiva* Breslev de Bnei Brak), rav Na'hman Elbaum, rav Tsvi Yossef Wasilsky, fondateur des mouvements Breslev en Amérique, les deux frères Notchitchal et rav Pessa'h Korndraksler.

Ils se réunissaient tous les Chabbat chez le boulanger, rav Beker, pour étudier le *Likoutey Moharane* et chanter des *Zemirot*.

Ce fut une époque remarquable d'intensité en Torah, et ce groupe de jeunes gens forçait l'admiration de la direction pour leur sérieux et leur connaissance profonde et précise de la Torah.

Deux semaines avant Roch Hachana, éclata la seconde guerre mondiale qui mit un terme à la splendeur du judaïsme occidental.

Morde'haï Laskar retourna à Varsovie, et en fin Tichri, la ville fut bombardée nuit et jour ; une bombe d'une tonne détruisit tout un quartier ainsi que leur maison et laissa des milliers de victimes sur son passage.

Les Allemands pénétrèrent dans la ville peu après. Son père ayant peur de sortir à cause de sa tenue vestimentaire et de sa barbe, Morde'haï prit sur lui la recherche du gagne-pain, mais plus d'une fois, il revint à la maison roué de coups.

Deux mois passèrent et ils reçurent l'amère nouvelle de l'enrôlement des hommes dans les camps de travail. Rav Tsvi Laskar n'ayant pas la santé pour s'engager dans ces pénibles travaux, son fils se présenta au travail, et cette fois encore il revint meurtri de coups. Dès son retour, la décision fut prise, lui et son père devaient fuir. Ils pensaient que sous peu, les Américains et les Anglais arriveraient et qu'ils seraient à nouveau réunis avec leur famille ... Ils laissèrent la mère et les deux sœurs sur le pas de la porte et ne les revirent jamais.

Le père partit immédiatement à Bialistok tandis que Morde'haï rejoignit la *yéchiva* de Barnovitch qui avait déménagé à Vilna du fait de la situation. Le trajet fut semé d'embûches et de frayeurs. Il traversa le fleuve Boug sur un radeau et faillit se

noyer, arrivé à Simiatitz les Russes lui firent des problèmes. À Lida, il prit un passeur de frontière qui avait l'air de faire ce travail pour la première fois car ils se retrouvèrent nez-à-nez avec la police frontalière. Quarante ans après, il entendait encore siffler les balles au moment où il s'enfuit, pris de panique. Enfin, il arriva à la *yéchiva* et eut le mérite d'y étudier encore deux ans.

Au mois de Sivan, le Chabbat précédant la déclaration de la guerre entre la Russie et l'Allemagne, la police russe fit brutalement irruption et emprisonna les responsables, la *yéchiva* fut désormais fermée.

La guerre éclatant entre les Russes et les Allemands, rav Tsvi Laskar et son fils prirent la fuite une seconde fois. Après un voyage en train de trois à quatre jours, ils se firent arrêter par le NKVD qui les prit pour des espions allemands à cause de leur tenue vestimentaire. Par miracle, ils échappèrent à un sort qui aurait pu être tragique grâce à un des brigadiers juif. Après avoir voyagé durant un mois, ils arrivèrent à Samarkande où régnait la famine.

Samarkande était le refuge de tous ceux qui avaient été libérés des camps sibériens. Une multitude de Juifs avaient été envoyés aux travaux forcés dans cette contrée glaciale juste avant la guerre en Lituanie.

Beaucoup d'entre eux avaient été relâchés et on pouvait assister à un rassemblement d'étudiants des *yéchivot* de Mir, Kamenitz, Barnovitz, Radin etc....

Samarkande, la « Jérusalem » d'Ouzbekistan fut le point d'accueil des millions de juifs venant de Lituanie, d'Ukraine, de Pologne et d'Europe centrale.

Tous étaient des Juifs pratiquants, Rabbis et directeurs de *yéchivot*, *talmidei 'hakhamim* et *ba'hourim* qui, malgré cette

période de désolation et de tourments, étaient restés fidèles à la Torah.

Un vent de pureté traversait la ville de façon incroyable. Les habitants juifs, pour la plupart de nationalité boukharine, reçurent chacun avec beaucoup de prévenance, ce qui donnait une impression de chaleur humaine exceptionnelle. Le climat tempéré et non glacial comme celui de la Russie renforçait le côté accueillant de la ville.

Le 19 chevat 1945, eut lieu le mariage de Morde'haï Laskar avec Etty, la fille de rav Lévy Its'hak. Ce fut dans une joie profonde, indescriptible, que se déroula la *'houppa*; réunissant dans une émotion intense de nombreux rabbanim, des *talmidei 'hakhamim*, des *barou'him*, et bien entendu tous ceux venus calmer leur faim.

Rav Lévy Its'hak attirait la sympathie de tout le monde et de toutes tendances. Tous aimaient l'entendre chanter la *téfila* à la shoule, narrer les contes de Rabbi Na'hman qui éveillent tant à la *téchouva*, chanter le « *Froumer Nigoun* » à tous les mariages. Tous l'admiraient pour la grandeur de ses connaissances et son assiduité à l'étude de jour comme de nuit. L'authenticité qui émanait de lui provoquait l'admiration des rabbanim, ainsi le grand rav 'Habbad, Rabbi Chemaya Yehouda Mineirovsky de Kremintchok écoutait ses paroles avec intérêt et le considérait comme un grand homme, ou le Gaon Rabbi 'Haïm Shtein, plus tard *Roch yéchiva* de Telz Klibeland aux États-Unis raconta ses premières impressions lorsqu'il arriva en tant que *ba'hour* à Samarkande : « *Nous étions seize ba'hourim à avoir fui la terreur hitlérienne pour nous retrouver à Samarkande la veille de Yom Kippour 1946. La première personne que j'ai rencontrée était un Juif exceptionnel avec lequel j'ai lié une*

profonde amitié. Je l'ai observé durant tout l'office de Yom Kippour car il était le chalia'h tsibour. Je n'étais pas issu d'une communauté 'Hassid, bien au contraire, mes origines étaient très lithuaniennes et je ne portais pas les 'Hassidim dans mon cœur, loin de là ! Mais celui-ci m'a réconcilié avec le 'Hassidisme. Quelle prière ! Jamais je n'en avais entendue de pareille. Quel attachement à D-ieu ! Quelle vénération ! Chaque mot était pesé, pensé, enveloppé de douceur, de émouna et de bita'hon. Vivre un tel moment était digne d'une histoire racontée dans les livres. Je ne pouvais détacher mon regard de lui, chaque geste était empreint de crainte, de joie, de simplicité et de ferveur. Puis, je l'entendis prier un jour de semaine, ce fut la même ferveur, le même attachement, on eut dit qu'il priait pour la première fois de sa vie ! C'est avec rav Lévy Its'hak que j'ai vraiment appris à prier, avec lui j'ai pu goûter aux profondeurs de la téflla. Je l'ai revu par la suite à la synagogue du rav Mineirovsky de Kremintshok danser à Sim'ha Bet Achoeva, tout le monde dansait et nous aussi les ba'hourim, mais un « brent » (feu) comme le sien ! Il fermait les yeux, son visage était de feu, et de temps en temps, il levait vers le ciel ses yeux dans lesquels se lisait le désir de s'élever, de laisser derrière lui l'épaisseur matérielle pour s'attacher au Créateur. Ce Juif-là, pensai-je, ne touche pas le sol, c'est une néchama, il n'est que joie et béatitude... il semblait danser dans le Bet Hamikdash céleste. Grâce à cette danse, je me suis attaché à lui pour toujours. Je me suis marié à Roch 'Hodesh Nissan clandestinement ce qui me valut une irruption chez moi des autorités le jour de Pessa'h. J'ai pris la fuite car j'étais considéré dès lors comme contre-révolutionnaire pour avoir transgressé la loi. Ne sachant où me cacher, j'ai pensé à la famille Laskar. Ce couple extraordinaire me laissa sa maison

et s'installa chez rav Lévy Its'hak. J'y suis resté caché pendant quelques semaines et j'eus la chance de voir chaque jour rav Lévy Its'hak. Il m'apportait le repas soigneusement caché dans la doublure de son manteau. Assurément ce mets frugal me rassérénait, mais ce qui me redonnait vie davantage, c'étaient ses paroles d'encouragement. J'étais hanté par la peur du lendemain, et lui m'apprenait à me renforcer dans ce passage à vide. Il me parlait de Torah, d'Akadoch Barou'h Hou, de la Émouna, du Bita'hon et de l'importance de la prière, de la Émounat 'Hakhamim, de ces moments difficiles où Hachem est près de nous malgré les épreuves pour tester notre confiance en Lui. Ces paroles, venant d'un cœur pur et authentique, m'apportaient un grand réconfort et agissaient telle la rosée de résurrection. Il m'apprit à mettre à profit ces moments pour me rapprocher du Créateur, pour prier et espérer, pour préparer les instants de bonheur qui suivraient. Il m'apporta ce livre de prières très élevées, le « Likoutey téfilot » qui contient toutes sortes de prières adaptées à toutes les situations ; il cocha les pages qui me concernaient, mais j'en profitai pour le lire entièrement et j'en fus grandement régénéré. Par la suite, je gardais un contact étroit avec lui et ne manquais jamais d'aller le visiter le Chabbat. Ces visites, véritable source de vitalité, me renforcèrent considérablement. Ensuite, je partis pour les États-Unis et lui pour Jérusalem. À chaque séjour en Israël, j'allais le voir et lui demandais conseil sur la marche de la yéchiva ».

À Samarkande, il était aimé de tous, même les Lithuaniens attendaient l'occasion de « voler » une discussion avec lui. Rav Lévy Its'hak était un homme duquel émanait la vérité, qualité qui attire tout le monde !

À Roch Hachana, les *Breslevers* venus de partout se rassemblaient et rav Lévy Its'hak était le pilier central ; il enseignait les cours de *Likoutey Moharane*, renforçant toute l'assemblée. Et bien que Samarkande fût un florilège de toutes tendances religieuses et de toutes origines, tous étaient d'accord pour nommer rav Lévy Its'hak *chalia'h tsibour* !

À cette époque, rav Lévy Its'hak se lia aussi d'amitié avec rav Tsvi Yossef Wasilsky, relation qui porta ses fruits pendant plusieurs dizaines d'années dans le judaïsme américain.

Ils continuèrent à correspondre par courrier, et leurs lettres furent compilées ces dernières années, par le fils de rav Tsvi Yossef dans un livre intitulé « Temimei derekh ». Par amitié, rav Lévy Its'hak lui fit cadeau de son « *Likoutey Moharane* ».

Et puis, ce fut la libération ! Au mois de Sivan 1946. La famille Bender monta dans le dernier train qui quittait Samarkande.

Un simple wagon à bestiaux comme tous les autres fourgons qui avaient été fournis par les Russes pour évacuer les ressortissants juifs.

Par un grand miracle, la « mère-Russie » avait momentanément ouvert ses portes de sortie pour les natifs polonais et leur famille. C'est ainsi que rav Lévy Its'hak pouvait enfin réaliser son rêve : rejoindre Eretz Israël.

Ce voyage dura un mois entier; les wagons insalubres et sans fenêtres, les soubresauts incessants du train, le manque d'air et de nourriture, la promiscuité, rien ne semblait affecter rav Lévy Its'hak tout le temps plongé dans ses livres. Il était le rayon de lumière du wagon ! Morde'haï Laskar qui l'observa tout le temps restait émerveillé par son attitude face à toutes ces situations dégradantes. Son assiduité et sa ferveur dans l'étude

lui permettaient de s'élever au dessus de la réalité. Comme habité par une horloge intérieure, il percevait avec précision l'instant pour débiter la *téfila*, la limite horaire pour dire *kriat Chema*, la *chkiah*, *'hatsot*.

Arriva le premier Chabbat dans le wagon. Les visages montraient l'exténuement, mais celui de rav Lévy Its'hak rayonnait comme au temps de gloire d'Ouman lorsque des dizaines de personnes se réunissaient autour de sa généreuse table. Malgré les conditions, il priait avec sérénité, il chantait des *zemirot*, il fermait les yeux pour se transporter dans un monde lointain...intemporel.

Il était doté d'une personnalité hors du commun. À Ouman, sa table aussi n'avait rien de comparable.

Rav Aaron 'Hazan venu à Ouman pour Roch Hachana fut invité chez rav Lévy Its'hak : « *Je le voyais trôner à sa table, entouré de dizaines de 'Hassidim rayonnants. Son visage était lumineux, son regard limpide comme un ciel d'azur. Ses paroles de Torah exhalaient le parfum rare des 'hidouchim. Quel contraste avec l'extérieur où régnait la terreur bolchevique ! Son seul désir était de réjouir ses invités et son Créateur en ces jours de Roch Hachana. Au dehors, c'était l'effondrement total, un retour au chaos, les gens marchaient courbés, désespérés, les visages assombris et dans cette maison, c'était la lumière et l'harmonie. J'étais stupéfait et fasciné, une table comme celle-ci ne se reverra qu'aux temps du Machia'h* ».

Après un mois de voyage, épuisés, ils arrivèrent en Pologne. Cette Pologne qui avait vu naître rav Lévy Its'hak. Il l'avait connue dans toute sa splendeur et son épanouissement thoranique, aujourd'hui l'édifice spirituel était effondré. La

Pologne n'était plus qu'un tas de décombres où quelques auberges provisoires avaient été ouvertes pour récupérer les derniers rescapés du génocide.

La famille Bender fut accueillie dans une de ces auberges grâce au rav Morde'haï Tsukerman. C'était un acte d'une grande bonté de mettre à disposition des chambres pour ces âmes et ces corps meurtris par des années de souffrances et de privations. Ils reprirent des forces et après deux semaines, ils continuèrent leur route.

Ce laps de temps suffit à rav Tsukerman pour s'émerveiller de la personnalité de rav Lévy Its'hak : *« Des centaines de personnes sont passées par mon auberge, des gens érudits; talmidei 'hakhamim, rabbanim, Admourim, 'Hassidim, Lithuaniens; venant de partout, de Pologne, de Roumanie, de Russie, de Hongrie et entre tous, celui qui m'a le plus impressionné, ce fut rav Lévy Its'hak, son calme intérieur, l'intelligence et la profondeur de son regard, sa pensée élevée, son attachement spirituel... Il ne paraissait pas être de ce monde, pourtant sa relation avec tous ses coreligionnaires était d'une rare qualité ; il était affable et à la fois courtois et simple, éloigné à l'extrême de la recherche des honneurs, tout était caché à l'intérieur. Assurément c'est à de tels 'Hassidim qu'aspirait Rabbi Na'hman ! ... »*

À Ladez, la famille Bender se sépara, le jeune couple Laskar se dirigea vers l'Allemagne où se trouvait un rassemblement de *bné yéchivot* dans la ville de Levindcheim (la plupart alla ultérieurement s'installer en Amérique).

Rav Morde'haï Laskar, lors de son passage en France, rencontra un des grands rabbanim de Paris, rav Avraham Elyahou Messas. Ce dernier avait entendu parler de rav Lévy

Its'hak et apprenant qu'il se dirigeait vers Eretz Israël, il dit à son gendre : *« C'est en Amérique qu'il doit aller ! Les gens auront besoin de lui, c'est un tel désert spirituel...Il pourra réchauffer les cœurs glacés, il en a la force. Là-bas, les gens sont tellement enlisés dans le matériel ! »*

Avant leur départ pour Israël, rav Lévy Its'hak et sa femme se dirigèrent d'abord vers un camp de réfugiés qui avait été ouvert par l'organisation américaine « *Benot brit* » pour les survivants de la Shoah. Une halte pour reprendre un peu de force et régler toutes les questions administratives.

Au camp, le spectacle était déchirant, de pauvres petits êtres squelettiques marchaient dans les rues, ces personnages autrefois si honorables se retrouvaient ici abandonnés, un restant d'âme les habitant encore, certains étaient les seuls survivants d'une famille ou même d'une communauté entière. Tous se rejoignaient dans ces camps, pour certains, c'était un temps pour examiner leur situation dans tous ses aspects et retrouver peut-être l'espoir de vivre ou de recommencer à vivre, pour d'autres l'espoir se limitait présentement à retrouver un des leurs.

Baad Raïhnael, en Allemagne, était le plus grand camp de réfugiés et c'est là que rav Lévy Its'hak passa deux ans en tant que responsable spirituel.

Baad-Raihnael

Dans ces jours d'incertitude passant d'une profonde nostalgie frisant le désespoir à un éclair d'optimisme lointain, entre Chabbat 'Hazon et Chabbat' Na'hamou, arriva au camp rav Lévy Its'hak.

« Croyez-moi,...raconte rav Moché Braït, dès qu'il arriva parmi nous, il trouva une place dans mon cœur. Ensuite, je m'aperçus que la majorité avait éprouvé le même sentiment immédiat à son égard « Un tsadik vient dans la ville ». Il fit une très forte impression ; au bout de quelques semaines, nous avons compris qu'il était un peu comme Yossef Hatsadik envoyé en Égypte pour redonner vie à tout le peuple. En cette période qui suivit la libération des camps, le petit restant des rescapés était écrasé et brisé suite aux souffrances indicibles qu'ils avaient endurées. Avoir à leur côté une forte personnalité qui les soutenait, les écoutait, les sécurisait, leur insufflant son courage et sa force, représentait pour eux le réconfort et l'apaisement dont ils avaient tant besoin. Rav Lévy Its'hak répondait tout à fait à cette exigence.

Au cours du troisième repas de Chabbat, il nous donnait

régulièrement un enseignement de Torah. Nous étions tous transportés par la douceur de ses paroles, par la profondeur de son discours, les heures passaient sans nous en rendre compte, le silence était total car nous ne voulions pas perdre une parole de sa Torah. Personne n'avait envie de quitter ni le Chabbat, ni rav Lévy Its'hak. Il avait conquis le cœur de tous ».

Il forçait l'admiration par ses connaissances, son savoir vivre, sa crainte du ciel, son intégrité, sa parole avait du poids bien qu'il s'exprimait en toute simplicité. Il faisait preuve d'audace et de pertinence pour défendre l'honneur de la Torah tout en étant humble et effacé dans les rapports humains.

À un moment, se sont soulevées tellement de questions *hala'hiques* qu'il fut décidé de créer un Bet Din. Tout autour du *ma'hané* religieux de Baad Raïhnael comprenant déjà plusieurs milliers de personnes, se trouvaient des « kibboutzim », plusieurs points d'agglomération de rescapés de toutes tendances et origines qui avaient nommé des responsables chargés d'aller dans le *ma'hané* poser les *chélot* au Bet Din.

Il y avait aussi un peu partout de grands rabbanim et *poskim*, mais tous conclurent d'un commun accord que le décisionnaire principal, le *Av Bet Din* serait rav Lévy Its'hak : « À l'époque où j'ai assumé la charge de *dayan* au *ma'hané*, j'ai fait énormément de prières devant *Hakadoch Barou'h Hou* pour que cette période s'efface des cœurs ... »

Il était si humble qu'il redoutait de profiter un tant soit peu des honneurs de la Torah, mais pourtant grâce à son intelligence, son savoir et sa faculté de diriger, il était vraiment la personne la plus apte à remplir une fonction d'une telle ampleur. Il avait toujours fui titres et hommages mais cette fois-ci, il accepta

la charge de dirigeant pour l'honneur de Hakadoch Barou'h Hou.

Même lorsque des années plus tard, il fut véritablement le guide du mouvement Breslev en Eretz Israël, il arrivait toujours à se dissimuler derrière le personnage du simple bedeau qui se souciait de la propreté et de l'organisation de la synagogue. Il tenait les rênes de tout en vérité mais dans la plus grande discrétion.



Avec Rav Moché Braït (à sa gauche)

Il devait bien sûr répondre à toutes sortes de questions et prendre des décisions importantes, ce qui lui attirait inévitablement des égards auxquels il répliquait, comme dans une lettre adressée à un ami : « *Mon cher ami, vous m'appellez « Admour » et cela me dérange, nous sommes de bons amis pourtant, restons-le ! Ces bêtises ne sont pas pour moi...* » Ou bien : « *Je vois que s'accomplit en moi la parole de Rabeinou : « si on ne veut souffrir qu'un peu, on souffre beaucoup ! » D'abord vous m'appeliez « Admour » et maintenant à la place vous m'attribuez toutes sortes d'adjectifs prétentieux. D'où*

vous vient cette imagination ? Nous savons du Rebbe que se servir de ces qualificatifs ne nous convient pas, ils sont une humiliation même et nous éloignent de la sainteté du tsadik ». Et rav Naftaly, ne dit-il pas : « Dans ce monde, on nous appelle tsadik et lamdan (étudiant assidu) et dans le monde de vérité, on nous appelle menteur et usurpateur... ».

Cet ami qui était le directeur d'un grand centre toranique de Jérusalem, entra un jour entre *min'ha* et *maariv* à la synagogue Breslev de Méa Chearim et trouva rav Lévy Its'hak tout simplement assis en train de remplir le carnet de reçus des dons effectués pendant Chabbat lors de la *téfila*. « *Un tel personnage aussi riche de connaissances et de passé ! Un juif qui a risqué sa vie tant de fois en l'honneur d'Hachem ! Une personnalité exceptionnelle auprès de qui tous les groupes Breslev même les plus éloignés géographiquement prennent conseil pour toutes choses ! Un érudit comme lui terminant le Chass chaque année ainsi que le Zohar et la Michna, qui connaît tous les livres Breslev de mémoire ! Un rav dont chaque parole de Torah s'imprègne profondément dans le cœur de l'élève et l'inspire à la téchouva ! Une personnalité émanant une telle grandeur ! Le voici assis simplement, donnant des ordres à l'homme de ménage ou à remplir les reçus des alyot du Chabbat passé ! Grand dans l'humilité et simple dans la noblesse ... ».* Rav Moché Braït ajoutait : « *Pendant deux ans et demi, je suis resté assis à ses côtés au bureau des dayanim durant huit heures d'affilée. Je vous assure qu'il n'a jamais montré un signe ou un mouvement d'orgueil pendant toute cette période, il refusait systématiquement tout honneur. De même à la synagogue, en tant que rav, la place à l'est lui revenait de droit, mais dans sa modestie, il ne souhaitait pas l'occuper. Il*

s'excusait tout simplement devant toute l'assemblée objectant qu'il n'était rav que momentanément, pour le besoin de l'heure. Il était très agréable, calme et pondéré, mais lorsqu'il fallait prendre une décision intransigeante, il demeurait inflexible. Le psak est le psak ! Il disait que ces huit heures de Rabanout perturbaient beaucoup son programme d'études mais le sens de la responsabilité l'obligeait à remplir cette fonction pour le bien d'Israël. Plusieurs fois, nous fûmes témoins de son génie dans certains cas qui paraissaient inextricables. Il avait une influence très positive sur tout son entourage et réussit à incliner l'esprit du camp vers la crainte du ciel. Les premiers jours de son arrivée, il entra un soir dans la synagogue et vit des petits groupes de gens qui discutaient entre eux de tout et de rien. « Yide ! s'écria t-il, bitoul Torah ! Comment peut-on brûler un temps si précieux ? » Je me souviens que ces paroles fusèrent comme une flèche atteignant son but. Du groupe, une voix se fit entendre : « Mais nous ne sommes là que provisoirement, encore quelques jours et nous irons vers la terre promise, là-bas nous fixerons des temps pour l'étude de la Torah. Ici nous sommes dans les préparatifs, encore quelques papiers à régler et nous partons... Quelle importance aujourd'hui de perdre ou pas quelques heures d'étude ?... » Sans tenir compte de ce qui se disait, Rav Lévy Itshak monta à la Bima et ouvrit un Sefer de Michna : « Allez les amis, peu importe le temps que nous avons à passer ici, étudions la Torah ensemble car elle est notre source de vie, sans elle, nous n'avons pas droit à l'existence ! Il est écrit « Si ce n'était Mon Alliance le jour et la nuit, les lois du ciel et de la terre Je n'aurais institué ! » Fixons nous chaque jour l'étude d'un perek ou deux » puis il commença : « Méemataï korim et Chema bearvin... » et tout le monde répétait après lui « Méemataï... »

« Vous serez étonnés, nous raconte Rav Moché, mais une Michna devint deux, puis trois par jour et au bout d'un an, tout le camp eut le mérite de fêter le Sioum du Chass Michnaiot ! J'ai réalisé alors la force de cet homme qu'il fallait le faire ! C'était une population si hétéroclite venant de tous milieux, de tous pays, de toutes conditions sociales, le seul dénominateur commun étant d'être Juif et d'avoir le cœur brisé par la souffrance. Dans son trop plein d'amour et de bienveillance pour ses frères, rav Lévy Its'hak est parvenu à les unir tous et à leur donner l'envie de s'en sortir ! Tout le monde l'aimait ... dès que nous savions qu'il donnait un cours à séouda chlichit ou qu'il priait au Amoud à la grande synagogue, il attirait les foules.

Sa téfila de Roch Hachana était d'une telle authenticité, d'une telle intensité ! Il arrivait à faire fondre en larmes les cœurs les plus endurcis, j'en ai été témoin ! »

Le Bet Din n'était pas uniquement un lieu où l'on traitait les questions hala'hiques, c'était devenu un endroit de consultations psychologiques dont rav Lévy Its'hak était le docteur ! Certains d'entre nous avaient subi de terribles traumatismes sur le plan psychique, ils étaient sur le point de perdre la raison et il leur fallait quelqu'un qui les aide à penser, à mettre un peu d'ordre dans quelques bribes de vie et de valeurs qui leur restaient. Il fallait faire preuve de discernement, d'initiative et de capacité à trancher les questions difficiles, avoir un courage suffisant pour en donner aux autres, une inspiration surnaturelle pour guider des milliers de personnes qui allaient orienter toute leur existence sur quelques mots décisifs.

Rav Moché témoigne : *« Pendant ces huit heures où nous étions assis, nous avions parfois quelques minutes de répit où je rêvais de discuter avec rav Lévy Itshak de petits faits anodins, mais*

ce fut impossible. Dès qu'il avait une fraction de seconde, il sortait de sa poche une michna ou une guémara et me pressait « Nou ! Moché, interdit de perdre une minute ! » Et c'est ainsi que j'ai pu me constituer un trésor des centaines de michnayot et de guémarot, grâce à ces quelques minutes glanées ici et là en sa compagnie ... Il m'a vraiment fait prendre conscience de la valeur du temps et je lui en suis très reconnaissant. Devant tous les problèmes de l'humanité, il restait fort et inébranlable tel un roc, mais devant la perte de temps, il tremblait de peur comme devant la mort ! Il était pour moi comme un livre de morale ambulante. Grâce à lui, j'ai réalisé et vécu toute la valeur de l'étude de la Torah et à mon tour je redoute vivement le temps gaspillé ! »

À quelques dizaines de kilomètres de Baad Raïhnael, se trouvait un autre camp de rescapés nommé Poukind. Là, vivait une femme russe dont le mari avait servi dans l'armée rouge pendant la guerre. Ayant reçu un avis officiel lui annonçant la mort de celui-ci au front, dans son plus grand désarroi, elle décida de se rendre chez rav Lévy Its'hak. Celui-ci compatit grandement à sa douleur mais n'osa se prononcer quant à la véracité de la nouvelle. Comment peut-on croire entièrement à une telle chose sans preuve et sans témoin, en temps de guerre en plus !

La question resta en suspens ... Rav Lévy Its'hak ne pouvait se prononcer bien que sachant qu'elle pouvait accepter une proposition de mariage d'un jour à l'autre.

« Un soir, nous raconte rav Moché Braït, je suis venu chez rav Lévy Its'hak et l'ai trouvé blême,

- Ecoute ! me dit-il, je viens de recevoir une lettre de mon fils m'annonçant que le mari de cette femme est bel et bien vivant et qu'il vit en Eretz Israël !... Ils ont cru qu'il était mort car il

avait prêté sa chemise à quelqu'un d'autre et son nom était inscrit dans le col ! Je m'en vais de suite à Poukind !

J'essayais de le retenir au moins un jour, car nous avions des affaires très urgentes à régler, mais il partit immédiatement, qui sait ? Attendre encore quelques jours rendrait la situation irréversible peut être ? Je ne comprenais pas trop son affolement mais à son retour je vis comme il fut inspiré ... À peine arrivé à Poukind il se rendit directement chez la femme lui annoncer la nouvelle. Ce fut un grand choc, pour son entourage aussi, car le lendemain devait se dérouler son mariage avec un des coreligionnaires du camp ! »

« Une autre fois, nous raconta rav Lévy Its'hak, je devais marier un couple au camp, la fiancée était veuve. Je ne sais pour quelle raison mais quelque chose au fond de moi me retenait de le faire. Je lui posais alors des dizaines de questions quelques heures avant la 'houppa ...

Pourquoi les membres de sa famille n'étaient-ils pas présents par exemple, tout en me donnant des explications sur leur absence, elle mentionna le frère de son défunt mari qui n'avait pu venir.

- Mais alors, si vous avez un beau frère célibataire, vous devez faire Halitsa !

Bien entendu le mariage fut repoussé jusqu'à l'accomplissement de cette Mitzva. »

Une autre fois, un couple vint se présenter comme s'il voulait divorcer. Les époux avaient l'air de bien s'entendre pourtant et c'est ce qui retint rav Lévy Its'hak de leur donner le Guet de suite. Ils s'entendaient trop bien !

Dès qu'ils sortirent du Bet Din, il les fit suivre par des gens de confiance.

Le lendemain, « l'espion » revint tout ému, il les avait suivis et écouté leurs propos :

« Maintenant que les choses prennent une autre tournure et plus de temps, il faut me payer plus ! » disait le « mari ».

En vérité, c'était tout simplement une non Juive qui avait payé un Juif, celui-ci devait se faire passer pour son mari qui voulait la divorcer afin qu'elle obtienne un guet en bonne et due forme et puisse se remarier par la suite avec un de ses amis juifs. La femme fut dénoncée à la police car son délit était hors la loi et la faute fut épargnée.

À côté du camp de Raïhnael, se situait un autre camp du nom de Noham dont la population était mi-pratiquante mi-libérale, ce camp était aussi sous la tutelle rabbinique de rav Lévy Its'hak.

Ce qui l'attristait le plus était la profanation ouverte du Chabbat et il se devait d'y remédier.

On annonça une grande représentation qui devait se dérouler le Chabbat à venir. Rav Lévy Its'hak devait réagir, il fit passer un communiqué dans toute la région annonçant que toute personne qui respecte les commandements de Dieu devait se rendre à telle heure à la synagogue centrale et de là, partirait une manifestation pour l'esplanade où devait avoir lieu le spectacle:

« Des milliers de personnes enveloppées de leur talith étaient au rendez-vous, c'était un rassemblement très impressionnant, mais le plus émouvant fut l'instant où rav Lévy Its'hak monta sur l'estrade avec l'agilité d'un jeune homme, il passionna son public avec un discours admirable sur l'importance du Chabbat ...

Aujourd'hui encore, cinquante ans plus tard, je suis encore ému de ce que mes yeux ont eu le mérite de voir ce jour là ! »

nous raconte Moché Braït.

Après avoir proclamé « *Qui est pour D-ieu vienne avec moi !* », rav Lévy Its'hak et toute son assemblée se dirigèrent vers le camp en question. Quelle sanctification du Nom de D-ieu !

Lorsque les responsables de Noham virent l'ampleur de leur détermination, ils se hâtèrent d'annuler le spectacle et depuis lors on n'assista plus jamais à des représentations en public le Chabbat.

« De temps à autre des concerts étaient organisés pour remonter un peu le moral des rescapés. J'aimais beaucoup la musique et il m'arrivait de m'y rendre, bien sûr après avoir vérifié que tout était selon les règles du judaïsme et de la tsniout. Un soir, après avoir assisté à un merveilleux concert, je suis arrivé avec un peu de retard au bureau.

- Moché, quelle est la raison de ton retard ? me demanda rav Lévy Its'hak. D'abord je me dérobai avec une réponse toute faite, mais rav Lévy Its'hak était trop authentique pour s'en contenter ...

- Où étais-tu ? insista-t-il, et j'ai dû lui avouer la vérité.

- Mais tout était casher et tsanouah ! me justifiai-je.

- Et qu'en est-il du Bitoul Torah Moché ? s'exclama t-il.

Il n'eut de repos que lorsque je lui promis de ne plus me rendre dans ces endroits... »

Rav Lévy Its'hak prouva maintes fois ses connaissances exceptionnelles dans les lois du Choul'han Arou'h.

Il dut trancher à plusieurs reprises des différends au sujet de transactions commerciales qui s'effectuaient entre l'Autriche et l'Italie par d'anciens commerçants juifs retrouvant peu à peu leur place dans le négoce de café et d'agrumes. Le camp de Raïhnael se trouvait à mi chemin et c'est à rav Lévy

Its'hak qu'étaient confiés des dossiers mettant parfois en jeu des sommes colossales, et les deux parties étaient toujours satisfaites du verdict.

Il avait également mis sur pied une organisation de *cho'hatim* et *machgui'him* orthodoxes dont il était le surveillant général. La région était verdoyante et propice à l'élevage de troupeaux, de ce fait la viande était à un prix très avantageux et représentait dans toutes les familles le plat principal de la journée.

Malgré une surveillance très pointue, des problèmes de cacherout perduraient...

Un juif avait ouvert une boucherie de viande *tréfa* et de plus un jour de Chabbat !

Le premier Chabbat d'inauguration, rav Lévy Its'hak entra dans le magasin et se posta face à ce robuste boucher qui était en train de dépecer fièrement une bête avec un grand couteau. « *Je t'en prie ! Ferme ce magasin !* » le supplia-t-il.

Le boucher fit mine de ne rien entendre et continua son travail avec indifférence.

« *Alors si tu ne veux pas fermer, plante ton couteau dans mon cœur à la place de la viande !* »

Le boucher qui s'attendait si peu à une telle réplique, fut tellement touché que sur le champ, il abandonna son tablier et ferma définitivement son magasin.

Une autre fois, un *cho'het* avait abattu une vache qui s'était avérée non *casher*. Il décida tout bonnement qu'il vendrait les morceaux à un prix dérisoire.

Rav Lévy Its'hak, informé de cette infamie, se hâta d'annoncer un très prochain discours qu'il ferait à l'occasion de Chavouot. Il parla de la grandeur de la sainteté des âmes d'Israël qui sont une partie du Créateur lui-même et qu'il faut préserver de toutes les tentations trompeuses et dangereuses de ce monde

et principalement en ce qui concerne la nourriture *casher* qui a une influence directe sur la pureté du cœur d'un Juif.

« *Il existe de la viande casher autant que vous en voulez au prix le plus bas qui soit... »*

Finalement, le *cho'het* ne put écouler sa marchandise et fut obligé de vendre à l'avenir uniquement de la viande *casher*.

Rav Lévy Its'hak prit en main le problème de la *cacherout* et dirigea strictement le domaine de la boucherie.

Il organisa une équipe de surveillants qualifiés qui contrôlaient chaque étape depuis l'abattage jusqu'à la vente. Il imposa aux bouchers de n'ouvrir leur magasin que le matin et lui-même allait les contrôler chaque jour.

Son rôle dans la construction d'un *mikvé* dans la région ne prit pas moins d'importance.

Il fallait trouver vingt mille marks pour avoir un *mikvé* digne de ce nom...

Il prit rendez vous avec le Rebbe de Klozenbourg qui habitait dans le camp avoisinant de Feldafing. Celui-ci s'engagea aussitôt à payer la moitié de la somme si le *mikvé* était construit selon les exigences hala'hiques de son grand père le « Divré 'Haïm ».

L'envoyé du rav, qui était un grand érudit et notamment dans les détails qui concernaient la construction de *mikvaot* fut étonné, après plusieurs heures de discussion, de voir la compétence de rav Lévy Its'hak en ce domaine. Ce *mikvé* vit le jour, à la joie de tous, grâce aux efforts ininterrompus de rav Lévy Its'hak.

Depuis l'hiver, il se souciait déjà des *matsot* de Pessa'h. Où allait-on se procurer le nécessaire pour obtenir des *matsot* fabriquées avec la plus stricte *cacherout* ? Après maints efforts et recherches tout était là, la farine, l'eau, le four, les

ustensiles... Il ne manquait que les aplatisseurs de pâte.

Rav Moché lui apporta donc plusieurs sortes de bâtons de toutes formes et qualités, mais ceux-ci ne répondaient pas aux critères de perfection de la *mitsva*.

Il y avait bien, à quelques dizaines de kilomètres du camp, une fabrique de bois, mais le propriétaire était connu pour son antisémitisme. Qui voudrait risquer sa vie pour quelques bâtons de bois ?

Rav Moché fut choisi pour accomplir cette *mitsva*...

Bien entendu, le propriétaire ne voulut rien entendre à moins qu'on ne lui apporte en échange du café et du chocolat. Ce qui fut fait, et rav Moché rapporta vingt quatre magnifiques manches à balais à rav Lévy Its'hak qui s'en émerveilla comme s'il avait découvert un trésor !

« *Il fallait voir son bonheur lorsqu'il reçut ces bâtons ! nous dit Rav Moché, celui qui ne l'aura pas vu se réjouir au moment de l'accomplissement des mitsvot ne saura pas ce qu'est la joie d'une mitsva !* »

Un jour, arriva au camp un des célèbres 'Hassidei Breslev de Pologne, rav Ben Tsion Apter.

Ayant perdu son unique fils pendant la guerre et après avoir vu les crimes et les atrocités, son âme sensible n'avait pu supporter tant de souffrances. C'était surprenant de le voir assis comme un élève aux cours de rav Lévy Its'hak, lui qui avait tellement enseigné la 'Hassidout en Europe de l'est.

Plus d'un le supplièrent de livrer quelque enseignements, mais il les repoussa en objectant : « *Rav Lévy Its'hak est là aujourd'hui, vous n'avez besoin de personne d'autre !* »

Il avait institué un cours de *likoutey moharane* au camp et des dizaines de personnes se délectaient d'explications originales. Il avait vendu plus d'une centaine de *likoutey moharane* qu'avait

imprimés son ami, rav Tsvi Hirsh Reichman pendant cette période et auquel il écrivit lui adressant ses encouragements : *« Sais-tu combien de personnes tu as fait revivre grâce à tes likoutey moharane ?! J'en ai vendu plus de cent et nous l'étudions tous ensemble chaque semaine grâce à toi ! »*

Rav Lévy Its'hak resta à Raïhnael de l'été 1946 jusqu'à l'hiver 1948.

Durant ces mêmes années, il entreprit toutes les démarches pour obtenir les papiers nécessaires pour monter en Eretz Israël. Il désirait surtout revoir son cher fils qui les avait quittés depuis 11 ans. Entre temps, celui-ci avait fondé une famille. Malgré l'éloignement physique, rav Lévy Its'hak se souciait de son évolution spirituelle et chargea quelques personnes qu'il connaissait en Terre sainte de s'occuper discrètement de lui.

C'est rav Moché Braït qui accompagna rav Lévy Its'hak et son épouse à l'aéroport, l'avion en partance de Munich se rendait à Tel Aviv.

« Quelques temps après mon installation en Eretz Israël, raconte Rav Moché, j'ai reçu une lettre de rav Lévy Its'hak m'invitant à venir lui rendre visite. Dans cette lettre, il me remerciait pour le travail accompli au camp et me demandait également quelques renseignements pour le bien de la communauté.

Je me rendais donc à Jérusalem, à l'époque il habitait dans la cour des 'Hassidei Karline de Bet Israël.

Je fus rempli de joie à l'idée de la rencontre avec ce tsadik, ici en Eretz Israël. Il me demanda de passer la nuit dans sa maison, ce que je fis. Une nuit pareille, je n'en ai jamais vécue ! Il me demanda d'aller dormir tôt (pour me donner le mérite de me lever à 'hatsot). Après quelques heures de sommeil, j'entendis : « Moché, 'hatsot ! » À ce moment, je

pensais : - Il ne doit pas savoir qu'il y a des gens qui ne se lèvent pas à 'hatsot ! Pour lui « Moché, 'hatsot ! » allait de soi...Mais je me réjouissai de me joindre à lui. Nous sortîmes au beau milieu de la nuit pour aller au mikvé, rav Lévy Its'hak marchait et parlait de « takhlit »...Ses paroles si précieuses prenaient une autre dimension dans l'atmosphère pure de ces petites rues silencieuses de Méa Chearim. Nous arrivâmes au mikvé où l'eau n'avait pas encore été chauffée à cette heure, elle était glacée mais cela n'avait pas l'air de le perturber ! Il s'y trempa... et moi après lui. Après le mikvé, nous avons dit la prière 'hatsot avec ferveur, avons étudié quelques heures puis ce fut la prière de vatikine. J'avais connu rav Lévy Its'hak au camp du Raïhnael sous plusieurs aspects mais je ne l'avais jamais connu sous celui-ci, dans cette nuit de Jérusalem, dans la cour de Karline ...Souvenir gravé à jamais dans ma mémoire, c'était un avant-goût du Olam Haba... »

Eretz Israël

C'est au mois de 'Hechvan 1948 que les pieds de rav Lévy Its'hak foulèrent le sol de Jérusalem. Là, brillera plus fort que jamais sa lumière à travers toute l'œuvre qu'il a réalisée pour la pérennité de l'enseignement 'hassidique du tsadik Rabbi Na'hman de Breslev.

Ses premiers pas en Eretz Israël devaient voir l'accomplissement du verset : « *Eretz Israël s'acquiert par la souffrance* »

Rav Lévy Its'hak nous raconte : « *Mes cheveux ont blanchi d'un coup le premier jour !* »

D'abord parce qu'en cours de vol survint un incident technique qui mit en danger tous les passagers qui faillirent être évacués en mer, D-ieu merci, la panne fut réparée par miracle, la technologie d'antan n'était pas celle d'aujourd'hui !

Ils atterrirent enfin... Rav Lévy Its'hak et son épouse ne désiraient qu'une chose, revoir leur cher fils tant languï ...mais quelle ne fut pas leur déception et leur inquiétude de ne pas l'apercevoir parmi ceux qui étaient venus les accueillir. Que lui était-il arrivé ? C'est vrai que les derniers événements étaient

des plus inquiétants car Israël était un tout nouveau pays en guerre constante. Leur inquiétude allait grandissant et aucune réponse réconfortante pour les rassurer.

« Je passais ma nuit à pleurer étant persuadé qu'il avait été tué, j'en avais même des preuves ... »

Quelle ne fut pas leur joie de le retrouver finalement sain et sauf; vue la situation, il avait été dans l'obligation de se cacher pour un certain temps loin de sa maison, de ce fait il n'avait pu se rendre à l'aéroport.

Ces longues années de séparation avaient été très pénibles, surtout pour la maman. À cette époque, envoyer un enfant au loin signifiait peut être ne jamais le revoir. Rav Lévy Its'hak ne regretta jamais d'avoir mis tout en œuvre pour protéger la vie spirituelle de ses enfants, durant toutes ces années, comme Rabbi Nathan l'avait fait avec son fils, il écrivait à Moché des lettres pleines d'encouragement et de morale. Celui-ci les chérissait beaucoup et les relisait souvent.

Une grave maladie le toucha. À l'hôpital, il prit avec lui les lettres de son père, il les appelait « *Alim leréfoua* », les feuilles de guérison. Après sa mort, les lettres disparurent.

Peu de temps après son arrivée, rav Lévy Its'hak se soucia de marier sa nièce orpheline qu'il avait sauvée des griffes du NKVD au péril de sa vie et qu'il avait emmenée avec lui en Eretz Israël.

Grâce à D-ieu, il lui trouva un bon parti et s'occupa personnellement de tous les préparatifs du mariage. De l'argent, il n'en n'avait pas et pas question de solliciter des dons, il détruisit même les chèques de consolation qu'il avait reçus des Allemands.

Il vendit tout simplement son frigidaire et put ainsi payer tous les frais.

Dans une grande allégresse, le mariage fut célébré dans le village Salma où étaient installés sa fille Etty et son mari.

Même pour les préparatifs du mariage il n'économisa pas ses forces; la soirée allait se passer dans le jardin de rav Moché Na'hman Kahana. Il porta sur ses épaules les bancs et les tables d'un endroit à l'autre jusqu'à ce que tout soit prêt. Sa fille fut ébahie de voir le don de soi sans limite de son père. Il se rendit même jusqu'à Bné Brak pour inviter le 'Hazon Ich au mariage.

C'est à la veille de Roch Hodesh Elloul 1957 que s'achevèrent les jours de la compagne de sa vie, Feiga la fille de rav Aaron de Kiblitsh. Elle passa les derniers mois de sa vie chez sa fille Etty; après trois mois de souffrance, elle expira sans la présence de son mari qui se trouvait alors à Méron comme toutes les veilles de Roch 'Hodesh. Bien que les moyens de communications soient très primaires, rav Morde'haï fit son possible pour lui transmettre cette nouvelle si douloureuse.

Ne laissant pas apparaître sa peine profonde, rav Lévy Its'hak se mit aussitôt en route pour l'hôpital où se trouvait sa défunte femme afin de la veiller et de s'occuper de toutes les démarches administratives en vue de son enterrement. Elle avait été mise en quarantaine à cause de sa maladie contagieuse et on interdit à quiconque de l'approcher. Rav Lévy Its'hak ne tint pas compte de leurs avertissements et alla la pleurer dans la pièce même où elle rendit son dernier soupir.

Feiga fut à l'image d'une authentique « *Echeth 'Hail* », à travers sa soumission, elle permit à son mari de se donner entièrement à l'étude de la Torah et au Am Israël sans qu'il n'ait à se préoccuper des problèmes matériels. Lorsqu'elle dut habiter quelques semaines chez sa fille à leur arrivée en Eretz

Israël, alors que rav Lévy Its'hak demeurait à Jérusalem, elle soupirait sur les quelques minutes d'étude que son mari perdait pour se faire chauffer l'eau du thé !

Elle était si scrupuleuse sur tout ce qui concernait les comptes, qu'après sa disparition, elle vint avertir son mari en rêve d'une dette qu'elle avait laissée à l'épicerie du coin !

Il épousa en secondes noces Malka, une descendante du Rebbe de Khaliv. Après la mort de son premier mari, elle avait fait le vœu de n'épouser qu'un grand *talmid 'hakham* qu'elle aiderait de tous ses moyens à grandir encore plus dans l'étude de la Torah.

Auparavant, elle dut accepter les conditions spéciales de son futur mari pour qui la valeur du temps était plus chère que tout, à savoir : Être à la maison dès le soir venu ; lors de la présence d'invités, ne pas s'attarder avec eux dans la soirée ; lors d'invitation à l'extérieur ou de mariage, en revenir très tôt ; prendre le repas immédiatement après *maariv* été comme hiver, afin de dormir tôt en vue de se lever à *'hatsot*.

La souffrance qu'il éprouvait de perdre une nuit d'*Avodat Hachem* était plus grande que celle qu'il endura en Russie dans les moments les plus difficiles !

Elle fut une épouse parfaite et servit son mari avec un grand dévouement. Elle mourut le 27 Adar 1989.

Le 15 Chevat 1973, rav Lévy Its'hak perdit son troisième fils Moché. Pendant les dernières semaines de sa maladie, il se tint continuellement à son chevet ; ses prières étaient perçues par le mouvement continu de ses lèvres. Il demandait également à ceux qui passaient, visiteurs qui pouvaient être des plus modestes, de multiplier leurs prières pour la guérison de son fils. Il laissa une épouse, des enfants qui marchèrent avec

fidélité dans le chemin de la Torah.

Le moment de l'enterrement fut très poignant; ceux qui étaient à proximité de rav Lévy Its'hak purent entendre ces quelques paroles qu'il adressa à son fils : « *Sache que tu es mort, ne les laisse pas te rouler* »

Pendant les sept jours de deuil, rav Lévy Its'hak loua les qualités de pureté et d'intégrité de son fils; il disait par exemple qu'il préférait travailler de nuit, car la nuit on ne rencontre pas beaucoup de gens et on économise ainsi les paroles interdites ! Il raconta aussi la manière miraculeuse dont Moché resta en vie lorsque sur le *kever* de Rabbi Na'hman, il supplia au nom du Tsadik qu'on rajoute à son petit garçon au moins un *Yovel* (50 ans de vie) alors que celui-ci n'en avait que quatre.

En effet, Moché vécut 54 ans ...Le dernier Roch Hachana de sa vie, alors qu'il ignorait sa destinée pour l'année à venir, il écrivit sur son livre des *Seli'hot* : « J'ai rêvé aujourd'hui que ma défunte mère m'invitait dans le monde où tout est Bien. En guise de Ségoula pour la longévité, j'ai fait l'acquisition d'une parcelle de terrain au cimetière... et avec l'aide de D-ieu, nous serons inscrits pour une bonne année. »

Après la période de deuil, rav Lévy Its'hak commanda un Sefer Torah en souvenir de son fils ; il fut achevé et inauguré le 24 Adar 1976 à la synagogue Breslev de Mea Chéarim.



Mariage de la fille de Moché Bender
(Le premier à gauche tenant le bras du Hatan)



Rassemblement pour la Hiloula de Rabbi Nachman à Jérusalem

L'œuvre de rav Lévy Its'hak en Eretz Israël

Il vécut une quarantaine d'année à Jérusalem, consacrant les vingt premières à sa progression personnelle dans l'étude de la Torah. Ses vingt dernières années furent les plus riches quant à son investissement personnel pour la communauté. Ouvrant totalement ses portes au public, il se consacra à la constitution de l'édifice Breslev pour les générations à venir.

Il fut à l'initiative de la construction de la grande synagogue Breslev de Méa Chearim, ramassant laborieusement les fonds nécessaires pour acquérir dans un premier temps un hangar dans la rue Salent. Il confia la suite de la construction aux soins de rav Elyahou 'Haïm Rosen.

Il ne cessa de lancer des appels de dons à ses élèves proches ainsi qu'à ceux de la diaspora et principalement au rav Wassilsky d'Amérique auquel il écrivit : « *Hier, j'étais à Bné Brak avec rav Elyahou Rosen, nous avons récolté un peu d'argent, ainsi que parmi nos amis de Jérusalem, mais trop peu. Nous avons besoin de construire surtout des escaliers pour accéder au toit ainsi que des murets autour de ce toit, chaque nuit plusieurs*

Breslevers y montent pour faire tikoun 'hatzot car du toit il est possible de voir le Har Hamoriah. Seulement le projet revient à plus de 15 000 livres. »

En ces temps, le *minyane* Breslev avait lieu dans une petite maison de Méa Chearim et presque systématiquement, rav Lévy Its'hak allait chercher des passants dans la rue pour compléter le *minyane*.



Hilloula de Rabbi Nachman

Selon le témoignage de rav Yaacov Meir Cherter, il n'économisait ni ses forces ni son amour propre, sous la chaleur de l'été ou le froid glacial de l'hiver, pour aller chercher le dixième.

Lorsque la grande synagogue a vu le jour, il payait même quelques personnes afin qu'elles viennent régulièrement au *minyane* de Vatikine.

C'était bien audacieux de sa part de vouloir se lancer dans la construction d'un si grand édifice mais il eut bien raison, car quelques années plus tard, la synagogue contenait déjà plusieurs

milliers de personnes pour le kibboutz de Roch Hachana. Son deuxième projet fut de créer une *yéchiva* Breslev. Le souvenir des adolescents d'Ouman « rugissant comme des lions » pour se rapprocher du Créateur, restait gravé dans son cœur. Il désirait de toute son âme que cette force active que représente la jeunesse s'investisse pleinement dans l'*Avodat Hachem* tel qu'il l'avait vécu à Ouman. Il fallait perpétuer cette vitalité et préparer sérieusement la génération à venir afin



Hilloula de Rabbi Nathan
à la grande synagogue Breslev de Jérusalem

d'assurer la pérennité du patrimoine Breslev.

Il créa donc la *yéchiva* Breslev de Bné Brak consacrant son argent personnel à l'achat d'un *Aron Hakodesh* et à l'ouverture d'un restaurant gratuit pour les étudiants.

Il surveillait de près l'évolution des *ba'hourim* et leur rendait visite une fois par semaine pour leur enseigner une Torah du *Likoutey Moharane*. Il organisait également des réunions

chez lui essayant de les imprégner de la chaleur Breslev qu'il avait connue à Ouman. Le rav Chimon Bergshtein, directeur de la *yéchiva* ne prenait aucune décision sans l'avoir consulté auparavant.

À notre connaissance, tous ceux qui eurent le mérite d'étudier dans cette *yéchiva* à l'époque de rav Lévy Its'hak furent embrasés pour le Service Divin leur vie entière.

Son troisième but fut de soutenir moralement et financièrement ceux qui s'occupaient d'imprimer les livres Breslev. Le livre était alors l'unique moyen d'entrer en contact avec la pensée du *tsadik*.



En revenant du Kotel tout entouré
(Rav M. Binenchtok à sa droite)

Rabbi Nathan l'avait bien dit, il fallait se renforcer dans la volonté, les efforts et les dons pour imprimer les livres Breslev en grande quantité et les vendre à bas prix.

À l'époque, il n'y avait que quelques rares *Likoutey hala'hot*. C'était le premier livre à imprimer de toute urgence et rav Lévy Its'hak en prit la responsabilité. Il encouragea tous les fidèles

de la grande synagogue à cotiser, pour une feuille, pour une page, pour une colonne...

Rav Moché Yerouslavsky fut si touché de son appel qu'il prit en charge l'édition des deux premiers tomes.

Quelques mots de rav Lévy Its'hak et un flot de bonnes intentions se déployaient, il avait le pouvoir de susciter les décisions les plus grandioses chez ses auditeurs.

D'après rav Cherter, cette faculté était due à sa clarté d'esprit, il n'éprouvait ni doute, ni hésitation dans ses décisions; dès qu'il prononçait une parole, aussitôt sortie de sa bouche, elle était acceptée par ceux qui l'écoutaient.

Son Moussar était bref et percutant : « *Un Breslever avec une cigarette à la bouche ?!* » apostropha-t-il un jour un jeune homme, cigarette au coin des lèvres. Deux ans durant celui-ci n'osa toucher une cigarette !

Bedeau de la synagogue Breslev était le seul titre qu'acceptait rav Lévy Its'hak lui donnant tout droit de décision sur les heures de *téfila* et activités de la synagogue ainsi que sur la marche à suivre concernant le mouvement Breslev dans son ensemble.

Si l'heure de la prière fixée selon le *Choul'han Arou'h* ne convenait pas à certains, même s'ils comptaient *myriane*, il ne leur permettait en aucun cas de prier à la synagogue Breslev.

« *Que D-ieu lui donne la longévité !* » s'exclama le bedeau d'une petite synagogue voisine lorsqu'il entendit parler de sa ténacité dans le respect des lois du *Choul'han Arou'h*.

Il prit ensuite la décision d'ouvrir ses portes au public, il était toujours entouré d'un petit groupe de jeunes gens, ceux-ci l'accompagnaient soit chez lui, soit à la synagogue, soit au Kotel, soit à Méron pour Roch 'Hodesh ou le Chabbat de 'Hanouka.

Ceux qui méritèrent de se joindre à son voyage à Méron purent se délecter des paroles de sagesse dont ils profitèrent tout au long du chemin.

« C'était un bonheur qui n'était pas de ce monde, nous raconte rav Cherter, nous étions assis des dizaines d'heures dans des voitures cahotantes et inconfortables, mais nous étions tellement exaltés par les enseignements de Rabeinou et les récits d'Ouman venant de source première que nous en oubliâmes les conditions matérielles ! »



**Rav Yaakov Meir Cherter (à gauche)
son frère et son père, Rav David Cherter**

Le Chabbat matin de 'Hanoucca, plusieurs centaines de personnes vinrent écouter ses commentaires sur les contes *« sippourei maassiot »*.

Pour ceux qui voulaient connaître la conduite d'un Juif selon le *Choul'han Arou'h*, ils n'avaient qu'à observer rav Lévy Its'hak ! Sa ponctualité était remarquable. Chaque jour, il se

levait à la même heure, se préparait à une journée d'étude et de Service Divin; à trois heures du matin, on reconnaissait son pas lorsqu'il allait au *mikvé* de Méa Chéarim; puis après la *tévila*, il allait à la synagogue et, tout empreint de *Yrat Chamaim*, il commençait « *Hodou* » annonçant le lever du soleil pour une heure et demie plus tard !

Ce fut sa règle de vie pendant quarante ans sans s'y soustraire un jour...

Il tenait à accomplir cette parole de rav Avraham : « *L'homme doit se préparer et attendre trois choses : la mise du talith et des téfilines, 'hatsot et Chabbat* ».

À l'âge de 93 ans, il priait encore avec la fraîcheur et l'ardeur d'un jeune homme, posément et avec une grande *devékout* (attachement), un don de soi et une abnégation, il était totalement absorbé par les mots de la *téfila* incluant tous ceux qui étaient présents.

Une *téfila* de tous les jours était comme la *néïla* de Yom Kippour, une lecture de la Torah du Lundi ou Jeudi était comme la lecture annuelle de la Meguila dans son intensité et sa clarté.

Il choisissait toujours pour la lecture de la Torah des personnes qui énonçaient les versets distinctement.

La danse en rond après la *téfila* avait pour lui toute son importance, c'était accomplir la *mitzva* de servir D-ieu dans la joie et il l'accomplissait avec concentration les yeux fermés et le visage levé vers le ciel.

« *Cet enthousiasme dans l'Avodat Hachem à un âge si avancé était certainement dû à la pureté dans laquelle il se préserva dans son adolescence !* constata rav Cherter, le directeur de la *yéchiva* de Kabbalistes « *Chaarei Chamayim* » de Jérusalem.

Lors de la veillée de Chavouot, son image reste gravée dans ma mémoire; il restait debout toute la nuit à côté de la bima, il ressemblait à une torche. »

Sa vitalité et sa robustesse dans le service divin impressionnaient tout le monde. Après toute une nuit d'étude sans s'asseoir, il enchaînait avec plusieurs heures de *téfila* dans laquelle il entraînait des centaines de personnes jusqu'aux *Akdamot* qu'il chantait avec l'air si prenant des *'Hassidim*.

Il était immuable comme le roc dans son programme de chaque jour, rien ne pouvait l'influencer pour y changer le moindre détail; chaque parole était réfléchie, chaque acte déterminé, il disait toujours : « *c'est à chaque instant que nous sommes évalués là-haut, pas seulement chaque jour et chaque heure* ».

Rav David, le père de rav Cherter, fut étonné par la question de rav Lévy Its'hak la première fois qu'on lui présenta un des fameux fruits d'Eretz Israël : « *Quand doit-on le consommer ?* » Cette question révélait un être réfléchi pour qui chaque chose avait sa place et son heure.

Un vendredi soir, aux jours où sa vue baissait sérieusement, il demanda à rav Moché Binenshtok de venir le réveiller à quatre heures du matin, certainement pour l'accompagner au *mikvé*.

Lorsque ce dernier arriva au petit matin avec vingt minutes de retard et frappa doucement à la porte, rav Lévy Its'hak fut désemparé de savoir qu'il avait perdu vingt minutes de sa vie.

« Moshé ! vingt minutes ! Où vais-je les retrouver ? ! »

Se sentant très concerné par le manque de ressources financières des familles religieuses de Méa Chearim, il fonda une caisse de *tsedaka* « *Kim'ha de Piss'ha* » afin de pourvoir à leurs besoins pour les fêtes de Pessa'h.

Bien que son temps soit précieux et qu'il ne sorte jamais de

Jérusalem, excepté pour ses voyages à Méron, le Chabbat 'Hanoucca, la veille de Chavouot, Roch 'Hodesh Elloul et Lag Baomer, il n'hésitait pas à voyager pour renflouer les fonds de caisse de sa *tsedaka* qu'il inaugurait depuis Ouman déjà.

« Cela fait plus de trente ans que je vis en Eretz Israël et à ce jour j'ai environ quatre cents familles dont je me soucie pour Pessa'h ; aidez moi à accomplir cette mitsva, à réjouir ces cœurs désemparés, qu'ils puissent goûter eux aussi un peu au sentiment de liberté que nous apporte cette fête ».

Il envoyait son appel aux personnes aisées, aux usines d'alimentation, à sa famille ainsi qu'à toute personne susceptible de l'aider dans cette tâche.

Chaque veille de Chabbat, sa maison était le carrefour de ceux qui donnaient et de ceux qui recevaient.

Plus d'une fois, la paix régnait à nouveau dans certains couples grâce aux dons généreux dont il les gratifiait.

Le rassemblement annuel de Roch Hachana à Jérusalem faisait partie aussi de ses exploits en matière de *tsedaka*. Des dizaines de milliers de dollars passaient entre ses mains sans qu'il n'en tire aucun profit personnel.

Un généreux donateur lui fit cadeau un jour de mille dollars pour couvrir une partie des frais des opérations chirurgicales qu'il devait subir... *« J'accepte ton argent... à condition qu'il ne soit consacré qu'à « Kim'ha de Piss'ha ! » s'exclama-t-il.*

Sa maison était devenue le lieu privilégié où les personnes pouvaient venir chercher un conseil, un avis, une orientation... Que ce soit des questions sur l'*Avodat Hachem*, le *Chalom Bait*, des questions personnelles ou d'ordre communautaire, en quelques mots concis, il donnait la réponse appropriée mais il n'oubliait pas de dire à chacun : *« C'est surtout à l'Éternel qu'il*

La maîtrise de soi

Jusqu'au dernier jour, rav Lévy Its'hak garda l'image d'un lutteur. Parce qu'aux moments de tranquillité relative, il ne se donna pas de repos, il put résister et garder son sang froid lors de difficultés et de souffrances. Ses vieux jours furent parsemés de maladies et d'opérations chirurgicales. Même au soir de sa vie, il eut encore la capacité de mobiliser toutes les forces qui lui restaient dans l'*Avodat Hachem*.

À chaque étape de sa maladie, il voulait connaître exactement son bilan médical, pour se préparer au long voyage en toute conscience.

Les médecins étaient impressionnés par ce personnage si réfléchi et faisant preuve de tant de discrétion ! C'est dans ses dernières années, où la souffrance physique lui était devenue coutumière, qu'on put découvrir rav Lévy Its'hak dans toute sa grandeur.

À raison de six fois, il dut subir des interventions chirurgicales, dès lors il aurait eu toutes les raisons pour se faire choyer et se rendre quitte de son assiduité dans l'étude de la Torah.

Contrairement à cela, sur son lit d'hôpital alors qu'il était perfusé et transfusé, il fut capable de transformer sa chambre en *bet Hamidrach* avec ses livres étalés tout autour de son lit !



**Avec la Havrouta
aux jours de non-voyance**

Un de ses compagnons de chambre raconte : « *Lorsqu'il se levait au beau milieu de la nuit pour prier le tikoun 'hatsot, même au lendemain d'une opération délicate, l'infirmière me demandait de bien expliquer au rav qu'on était encore en pleine nuit et que l'heure de la prière n'était pas encore arrivée !...* »

Pendant plusieurs années, son entourage ne se douta pas de l'ampleur de ses souffrances physiques.

Il était si discret qu'on n'entendait aucun soupir sortir de sa bouche.

« *Les soupirs c'est pour 'hatsot et hitbodedout qu'il faut les*

garder, lorsqu'on prie sur l'exil de la Che'hina », disait-il.

C'est à partir du moment où il n'arriva plus à garder la nourriture qu'il absorbait et que son état physique ne lui permettait plus de s'assumer, que ses proches le supplièrent de consulter le médecin.

« *Comment a-t-il pu supporter ces douleurs dans le silence !* » s'étonnèrent les médecins lorsqu'ils découvrirent la gravité de son état.

Après la première opération, sa première préoccupation fut : « *Pourrais-je être chalia'h tsibur pour la téfila de Roch Hachana et respecter le jeûne de Guédalia ?* »

« *Alors qu'il était déjà très âgé et presque aveugle, et que nous voulions parler avec lui de son état de santé, chaque fois nous attendions qu'il finisse son étude avec l'étudiant venu lui faire la lecture, ce dernier était-il déjà parti qu'un autre prenait la place et une nouvelle étude enchaînait avec la précédente ! Le seul moment de disponible que nous eûmes trouvé fut Lag Baomer, tous les compagnons d'étude s'étaient rendus à Méron, il était enfin seul ! Lorsque nous abordâmes le sujet, alors que d'habitude il déviait automatiquement la conversation sur le but de l'existence, cette fois ci, pendant quelques minutes, il consentit à s'épancher un peu : « Vous pensez que c'est facile de vivre sans voir ? Mais il est interdit de se plaindre, interdit de soupirer, interdit de pleurer, interdit de se laisser aller à la vieillesse ! La nuit c'est dur de se lever, d'étudier sans pouvoir lire, c'est très dur, mais que faire ? Il faut continuer, avancer, se lever comme si de rien n'était, aller au Kotel Hamaaravi, prier, ne pas abandonner... ». Après ces quelques mots, ayant eu l'impression d'en avoir trop dit, il se tut. »*

Le professeur Dorset qui s'occupait de lui était en admiration : « *Ce n'est pas un homme de quatre-vingt-dix ans*

que nous avons là mais trois jeunes hommes de trente ans !

Après sa dernière opération, son état de santé se dégrada, mais malgré tout il essayait d'ignorer son corps.

Le dernier Yom Kippour de sa vie, il se tint debout pendant quatre heures devant le *Amoud* sous une chaleur torride et pria le *Yotser* comme à l'habitude, mais à la fin de la prière ses jambes ne le tenant plus, il s'effondra. Son gendre et sa fille accoururent et le supplièrent d'aller se reposer et d'abandonner l'idée de diriger la *néïla*. Tout en se remettant tout doucement, il sourit et dit : « *Plaise à D-ieu que vous ayez une longue vie comme la mienne...* »



Dans la souffrance silencieuse

Faisant fi de toutes recommandations, il entama la prière de *néïla* en fin d'après midi, reprit son souffle quelques minutes avant la fin de la prière et rugissant comme un lion, d'une voix qu'on ne lui connaissait pas, il entonna le « *Chema Israël* » avec une vigueur qui n'appartenait pas à un homme de son âge !

Il enchaîna sur le « *Hachem Hou Haelokim* » suscitant dans l'assistance une ferveur exceptionnelle et une volonté de faire de son mieux dans l'*Avodat Hachem*.

Puis arriva le 18 Tichri, Hilloula de Rabbi Na'hman, rav Lévy Its'hak était présent dans la *Soucca* de Bnot Yeroushalayim à Jérusalem. Ce fut la dernière fête où l'on put savourer sa présence et ses paroles, aussi simples que profondes, réveillaient et réchauffaient le cœur et invitaient chacun à prendre conscience de la valeur du temps afin de ne pas le perdre et de profiter de ces nuits d'hiver qui arrivaient, les « *nuits d'or* » comme les appela Rabbi Pin'has de Koritz.



Buvant avec soif ses paroles

À partir de Roch 'Hodesh Adar, son état s'aggrava considérablement. Il dut subir une intervention chirurgicale de trois heures et garda le lit une vingtaine de jours à l'hôpital Hadassa.

Là également, il essaya de respecter son programme d'étude grâce au dévouement des '*Hassidim* qui venaient étudier

près de lui ou par l'intermédiaire du téléphone. Plusieurs fois, pendant la nuit, il se réveillait en sursaut de peur de manquer l'heure de *'hatsot*.

Lorsqu'arriva le moment de faire *Kidouch halevana*, on monta son lit sur le toit de l'hôpital afin qu'il puisse prononcer la bénédiction à ciel ouvert !

Dix jours après son retour à la maison, sa femme mourut un soir de Chabbat. La levée du corps eut lieu à la fin de Chabbat; malgré les difficultés insoutenables qu'il avait à se déplacer, il accomplit la *mitsva* de *levaya* en marchant quelques pas derrière le cortège.

Les sept jours de deuil eurent lieu dans sa maison, *cha'harit*, *min'ha* et *maariv* se déroulèrent aussi à son domicile.

Une multitude de personnes vinrent le consoler et parmi elles, l'être qu'il honorait le plus au monde: rav Shmouel Chapira. Rav Shmouel Chapira était lui aussi très malade et rendit son âme deux mois plus tard, le septième jour de Pessa'h. Cette rencontre fut la dernière de leur vie.

« Si l'homme se souvient chaque jour de son but sur terre et en profite pour amasser des trésors pour l'éternité alors s'accomplit en lui « il rira le dernier jour », car pour chacun il y aura un dernier jour ... »

Tel fut le sujet de leur dernière discussion. Rav Lévy Its'hak appréciait considérablement rav Chmouel Chapira, il l'appelait *« le saint tsadik »*, une telle louange venant de lui conférait tout son poids !

Lorsqu'il s'installa en Eretz Israël et qu'il rencontra pour la première fois Rav Chmouel Chapira, un verset des Psaumes lui traversa l'esprit : *« Et j'honorerai ceux qui craignent l'Éternel »*

Dès lors, il lui témoigna un profond respect et s'abstenait de le

contredire lorsque leurs opinions étaient différentes.

Rav Chmouel Chapira était un homme silencieux, il servait l'Éternel dans la plus grande discrétion et malgré son immense savoir, il n'osa jamais parler en public même sous les implorations de rav Lévy Its'hak.

« Il est écrit dans le likoutey moharane, disait ce dernier, qu'il est fortement recommandé de parler à volonté, même si parfois nous donnons l'impression d'être prétentieux, il faut parler sans cesse car aucune parole n'est vaine, au contraire chacune d'elles portera des fruits merveilleux ».

« Lui, rav Chmouel, ne veut pas parler, même au jour du yartzeit de son père il ne parle pas, mais moi j'étais à Ouman et j'ai côtoyé plusieurs anciens qui connurent personnellement Rabbi Nathan, et ils n'avaient de cesse de parler de Rabeinou, c'était leur vitalité et il n'y a pas plus grand que cela, de parler du Rebbe.

Mais comme je vois qu'avec son silence, les gens parlent déjà tellement de lui dans le bien, son attitude étant un honneur pour le Maître du monde, je n'ai plus rien à dire ! »

Ils avaient scellé un accord entre eux, chaque jour, chacun mentionnerait le nom de l'autre dans ses prières.

« Bien que rav Chmouel n'ait pas connu rav Avraham, le fils de Rabbi Na'hman de Toulchine à Ouman, en toutes choses, il était vraiment son élève ! »

Chaque jour, à la fin de la prière du matin, encore enveloppés du *talit*, ils échangeaient quelques mots pour se renforcer dans l'*Avodat Hachem*.

« Parfois, à cause de ma faiblesse, il m'était difficile de me rendre à la synagogue pour la prière, mais la seule pensée de voir la sainteté sur le visage de cet homme qui m'inspirait

la Techouva, me donnait les forces de m'y rendre » disait rav Lévy Its'hak.

Comme de coutume rav Lévy Its'hak se rendit à Méron, la veille de Roch 'Hodesh Nissan malgré sa faiblesse.

La veille de Pessa'h également, il se rendit au Kotel pour y relater l'épisode du *Korban Pessa'h*.



Avec Rav Chmouel Chapira

Lorsqu'il en revint sous une chaleur étouffante, accompagné de son jeune chamach qui s'écroula littéralement en arrivant à la maison, rav Lévy Its'hak arriva tout doucement montant pas à pas les hautes marches qui menaient à sa porte, entra chez lui rayonnant, et levant ses bras vers le ciel, il s'exclama : « *Merci mon D-ieu ! Je suis allé au Kotel ! Je suis allé au mikvé ! Merci... »*

Dans ses derniers jours, à chaque fois qu'il avait eu le mérite de se rendre à la synagogue, il en revenait triomphant : « *Merci mon D-ieu, je suis allé à la shoul, j'ai prié là-bas, j'ai écouté la lecture de la Torah, la bénédiction des Cohanim, c'est un vrai trésor ! C'est là tout l'homme ! »*

Après Chavouot, du fait de son immense faiblesse, sa famille l'obligea à passer un scanner.

Le verdict était prononcé, il avait contracté une maladie dont il ne se remettrait jamais.

Bien entendu, on lui cacha la vérité tout en prétextant qu'il n'était qu'anémié et qu'il avait simplement besoin d'une transfusion sanguine.

Ce même jour, il voyagea à Bné Brak pour le mariage de son jeune chamach qu'il maria lui-même et assista également à la Brit Mila de son treizième arrière petit fils dont il fut Sandak. Le vendredi qui suivit, rav Lévy Its'hak se rendit au *Kotel Hamaaravi* pour la dernière fois de sa vie.

Depuis 1967, il y allait chaque jour, au début c'était à pieds en compagnie de rav Elyahou 'Haïm Rosen, rav Elhanan Spector et rav Shmouel Chapira ; après quelques années, il y alla en autobus avec rav Elyahou 'Haïm seulement, et les dernières années, certains '*Hassidim* se faisaient un plaisir de l'accompagner en voiture.

Au Kotel, il faisait le *tikoun haklali* puis son heure de *hitbodedout*. Il priait pour tous ses proches et pour ceux qui en avaient besoin.

Très souvent on lui tendait des sommes d'argent en échange de prières, mais aussitôt qu'il avait prié, il rendait l'argent à son propriétaire. Lorsqu'on lui demandait une bénédiction, il répondait : « *Kol Touv !* » et lorsqu'on lui demandait d'en rajouter un peu il disait : « *Dans Kol Touv il y a tout ! Tout le bien !* »

Cette fois, ses jambes ne le soutenaient plus. Il resta un long moment près de l'endroit que la *Che'hina* n'avait jamais quitté, aucun son ne pouvait sortir de sa bouche, il contempla seulement le ciel.

Les deux semaines qui suivirent ne virent pas d'amélioration de son état, il continuait à aller à la synagogue et justifiait sa fatigue avec l'anémie.

En vérité, sa maladie s'était propagée dans son corps, et en ce dernier matin où il rassembla toutes ses forces pour se rendre à la synagogue, après avoir noué les lacets de ses chaussures, il tomba en arrière sur son lit ...il ne pouvait plus...Dès lors, il pria à la maison, accompagné d'un *minyane* pour les trois *téfilot*.

Le soir de Roch 'Hodech Tamouz, il serra la main de tous avec beaucoup de joie tout en leur souhaitant « *Agout 'Hodesh, 'Hodesh Tov - que vous ayez un bon mois !* »

Deux semaines avant sa disparition, il invita rav Cherter à discuter des prochains rassemblements de Roch Hachana. Il lui fit promettre de rester toujours à Jérusalem pour le déroulement de la fête bien que les portes d'Ouman se soient ouvertes. « *Il y aura toujours des gens qui ne pourront pas voyager, où iront-ils prier alors ? Et puis, il y en a beaucoup d'autres qui désirent quand même prier dans une synagogue Breslev à Roch Hachana. Il est certain que Rabeinou veut qu'il y ait une téfila ici aussi* ».

Il décida avec ses proches l'endroit de sa sépulture, le texte concis qui devait être écrit sur sa pierre tombale et les lignes qui devaient composer les affiches annonçant son décès. Il ne voulait aucun titre d'honneur ni sur l'un ni sur l'autre tout comme l'avait fait Rabbi Nathan.

Tout simplement : « *Ici repose rav Lévy Its'hak Bender, 'Hassid Breslev, la date, Tanatseva et c'est tout* ».

Il parla de tout cela avec la plus grande sérénité et termina :

« *Bon, nous avons bien parlé, maintenant à l'étude !* »

Son calme intérieur ne le quitta pas jusqu'à son dernier

souffle, tous ses gestes et paroles étaient empreints de réflexion. Il vivait sa souffrance avec la plus grande noblesse. Malgré un déclin notoire de ses facultés, il maintenait ses cours journaliers; son visage était livide et sa voix affaiblie. Il vivait ses derniers jours et il en était conscient.

Il dut être immobilisé, mais cela ne l'empêcha pas de renforcer tous ceux qui venaient d'Israël ou de la gola pour lui faire leurs adieux; disant un mot de Torah à l'un, un conseil à l'autre, laissant des directives quant à l'avenir de la *'Hassidout* Breslev, des mots qui éveillaient la compassion pour les indigents, des recommandations sévères quant à l'éducation des enfants, le respect du conjoint... Il multipliait ses bénédictions à qui le désirait.

Deux jours avant son décès, il continua à prier avec ferveur, prononçant chaque mot de la *téfila* distinctement et répondant *Amen* avec force après chaque bénédiction du *chalia'h tsibour*.

Motsae Chabbat, rav Yaacov Meir Cherter vint le renforcer quelque peu avec l'enseignement 34 du *Likoutey Moharane* : « *L'homme doit se connecter au point de vérité qui se trouve au moment, à l'endroit et dans l'action qu'il est en train d'accomplir. En d'autres termes, d'après rav Shmouel Horowitz, qu'il soit conscient et entier dans ce qu'il effectue. Serait-il au beau milieu de la prière, qu'il s'efforce de prier de tout son cœur ; il étudie, qu'il soit concentré dans son étude ; il marche dans la rue, qu'il fasse attention là où il pose ses regards ; en bref, que son intention dans ce qu'il fait soit connectée avec celle du Saint béni soit-Il. Et s'il ne fait rien de spécial, rajouta-t-il, qu'il s'attache en pensée à ce qu'il désirerait accomplir comme s'il l'accomplissait* »

Aussitôt, rav Lévy Its'hak ferma les yeux et se concentra sur

un point qui n'était connu que du ciel et de lui-même.
Rav Cherter demanda la permission à rav Morde'haï d'ouvrir les portes de la maison afin de permettre à tous ceux qui étaient à l'extérieur de pouvoir venir le contempler quelques minutes.

Ecoute Israël !

Lundi soir 22 Tamouz 5749, 25 Juillet 1989.

Le médecin prenait de temps en temps son pouls, il ne restait que quelques heures avant le grand départ...

Il ne pouvait plus rien consommer car ses fonctions digestives étaient désormais bloquées, il était allongé sur le coté, le visage serein malgré la douleur.

Il n'y avait plus ni nuit ni jour dans la maison, des centaines de *'Hassidim* affluaient essayant d'immortaliser dans leur mémoire le visage de cet homme dont aucun mot ne pourra jamais traduire la dimension. Il emportait avec lui les derniers souvenirs de son vécu à Ouman, une ambiance qu'il avait essayé de faire vivre à tous ses élèves; une soumission totale à la volonté du Créateur ainsi qu'une volonté constante dans l'accomplissement des conseils de Rabbi Na'hman.

De temps en temps, il ouvrait les yeux et regardait ses amis, ses élèves.

À la tombée de la nuit, il demanda son chapeau et sa ceinture et commença la prière du soir, puis s'éleva un grand silence...

Le médecin l'examina à nouveau, c'était presque la fin. La maison était envahie de monde cette nuit là.

On permit une dernière fois à chacun de rentrer furtivement dans sa chambre le temps d'un ultime regard.

L'ambiance qui régnait était empreinte d'une grandeur solennelle, d'une sainteté impressionnante, la prière de tous s'élevait dans un silence d'une rare intensité.

De temps en temps, un sourire se dessinait sur les lèvres de rav Lévy Its'hak.

Que voyait-il ? Les anges qui venaient l'accompagner pour le long chemin ? Les amis d'Ouman qui étaient déjà de l'autre monde, rav Avraham, rav Guetsy, rav Elyahou Rosen, rav Chimchon Barsky...peut être ?...

Les heures passaient et chacun retenait son souffle.

Puis huit heures sonnèrent, le visage de rav Lévy Its'hak changea d'expression et le médecin lâcha sa main, se tourna vers les *'Hassidim* et déclara : « *C'est fini !* »

Et d'un coup, retentit à l'unisson une explosion de voix : « *Chema Israël, Hachem Elokenou, Hachem E'had ! L'Éternel est notre D-ieu, L'Éternel est Un* »

Des centaines de personnes étaient là ; une foule immense depuis sa maison jusqu'à la synagogue Breslev, proclamant de toute son âme la royauté d'*Hakadoch Barou'h Hou*.

« *Hachem Mele'h Hachem Mala'h Hachem Ymlo'h Leolam Vaed* » D-ieu règne, D-ieu a régné, D-ieu règnera à jamais !

Ce fut un déluge de larmes, de cris déchirants qui faisaient littéralement trembler les murs de la maison.

Au même moment, les lèvres de rav Lévy Its'hak bougèrent, s'associant au *Chéma* collectif, puis il rendit sa merveilleuse et grande *néchama* en toute pureté.

Des milliers de personnes accompagnèrent rav Lévy Its'hak à sa dernière demeure au Mont des Oliviers à l'instant qu'il affectionnait plus que tout, l'heure de la prière de minuit, l'heure de 'hatsot !



Sa pierre tombale au Ar Azeitim

צרכים אחר להחזיק ביחד באהבה גדולה...

הוריהם נאחזו והוריהם של רבי דניאל גרודז זצ"ל וזמר חסידי בריסוב

זכרון אנגל

השיר "אנחנו נאחזים ביחד" הוא שיר חסידי מפורסם, שנכתב על ידי הרב דניאל גרודז זצ"ל, זמר חסידי מבריסב. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד.



הרב דניאל גרודז זצ"ל, זמר חסידי מבריסב.

השיר "אנחנו נאחזים ביחד" הוא שיר חסידי מפורסם, שנכתב על ידי הרב דניאל גרודז זצ"ל, זמר חסידי מבריסב. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד.

סדר

השיר "אנחנו נאחזים ביחד" הוא שיר חסידי מפורסם, שנכתב על ידי הרב דניאל גרודז זצ"ל, זמר חסידי מבריסב. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד.

המדיע

השיר "אנחנו נאחזים ביחד" הוא שיר חסידי מפורסם, שנכתב על ידי הרב דניאל גרודז זצ"ל, זמר חסידי מבריסב. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד.

Les articles de journaux sur sa disparition

"חידול להיות עניים: החלו להשתמש באוצרותיהם"

כ.פ. ברוך

השיר "אנחנו נאחזים ביחד" הוא שיר חסידי מפורסם, שנכתב על ידי הרב דניאל גרודז זצ"ל, זמר חסידי מבריסב. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד.

השיר "אנחנו נאחזים ביחד" הוא שיר חסידי מפורסם, שנכתב על ידי הרב דניאל גרודז זצ"ל, זמר חסידי מבריסב. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד.

השיר "אנחנו נאחזים ביחד" הוא שיר חסידי מפורסם, שנכתב על ידי הרב דניאל גרודז זצ"ל, זמר חסידי מבריסב. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד. השיר נקרא "אנחנו נאחזים ביחד" ובו מתואר כיצד אנחנו נאחזים ביחד באהבה גדולה, וזוהי אחת הדרכים להחזיק ביחד.



Ce livre est dédié

à la mémoire de:

Messod ben David
Lola bat Yehouda

‘Haya ‘Hanna bat Chmouel Firer
Binyamin ‘Haïm ben Yéhouda Weill
Ephraïm ben Aaron

et pour la réussite de :

Resele bat ‘Hanna
Szlama ben ‘Hanna

Et celle des familles :

Ifrah, Bittoun et Amram



"Mon désir... être assis dans la Maison d'Achem toute ma vie et admirer sa Splendeur..." (David Amelekh-Tehilim 27)

